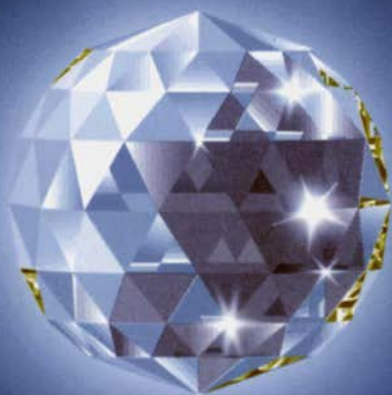


Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'amour plus grand que la foi



Collection Izvor

EDITIONS



PROSVETA

© Copyright 2000 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-798-4

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'amour plus grand que la foi



Collection Izvor

N° 239

EDITIONS



PROSVETA

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Evangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – «En esprit et en vérité»
- 236 – De l'homme à Dieu: Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

LES INCERTITUDES
DE L'HOMME MODERNE

Dans les conversations courantes, mais aussi dans les discours publics, et à la radio, à la télévision, lorsqu'on observe les réactions des gens, on est frappé par le fait que même s'ils expriment des convictions – et qui peuvent varier d'ailleurs suivant les circonstances – ils ne possèdent pas réellement de certitudes. Ils ont bien des idées philosophiques, religieuses, scientifiques, politiques, artistiques, mais on dirait que quelque chose leur manque pour sentir qu'ils avancent sur un terrain sûr. Pourquoi ?

Pendant des siècles, des millénaires même, les sciences et les techniques n'ont progressé que très lentement. De temps en temps, il y avait bien quelques découvertes, mais les moyens de les diffuser étaient limités, et même quand elles finissaient par être connues et utilisées, elles ne modifiaient pas grand-chose à la représentation que la plupart des hommes se faisaient du monde.

Aucune de ces découvertes scientifiques ou techniques ne pouvait vraiment remettre en cause l'image de Dieu et de la Création que leur donnait la religion en s'appuyant sur les textes sacrés qu'elle interprétait littéralement. Ainsi, même si des catastrophes venaient bouleverser leur vie, les gens avaient toujours la sensation intérieure d'appartenir à un monde bien défini, et donc d'avancer sur un sol solide et stable : ils s'appuyaient sur quelques croyances et connaissances que rien ne pouvait ébranler. Ils étaient heureux, ils étaient malheureux, mais aucun événement, aussi bouleversant soit-il, ne remettait en cause l'idée qu'ils se faisaient de l'ordre du monde.

Or, avec le temps, le rythme des découvertes s'est accéléré. Et avec ces découvertes un doute a commencé à s'insinuer. Au cours du vingtième siècle particulièrement, dans le domaine scientifique, tellement de certitudes se sont effondrées ! En physique, en astronomie, en biologie, on a l'impression que chaque génération vient remettre en question les acquis de la précédente. Ces nouvelles théories, qui modifient profondément la conception de l'homme et de l'univers, modifient donc aussi, chaque fois, l'image de Dieu créateur de l'homme et de l'univers. La religion qui, pour les croyants, avait si longtemps répondu à toutes les questions, n'est plus un véritable recours. La multiplication des découvertes et des théories qui

se font jour à un rythme accéléré (je n'entre pas dans les détails, vous les connaissez), contribue à créer un climat d'incertitude : plus personne n'est sûr de quoi que ce soit. On croit de moins en moins qu'il puisse exister des vérités définitives, et on reste dans l'expectative en se disant : « Attendons, ce n'est sans doute pas encore fini », et cette mentalité gagne peu à peu tous les domaines.

Le malaise de l'homme moderne est là : il ne sait plus dans quel monde il vit, il n'est plus sûr de rien, alors il vagabonde à droite et à gauche, cherchant toujours quelque chose et ne sachant même pas clairement ce qu'il cherche. Puisque l'incertitude règne désormais dans ce qu'on pouvait considérer comme le plus sûr : les sciences, quel crédit peut-on accorder à la morale, à la religion, à la spiritualité qui ne sont fondées sur aucun critère objectif et qui entrent même en conflit avec les découvertes scientifiques ? Alors, là aussi, on attend et, en attendant, les personnes que la science et la philosophie matérialistes ne satisfont pas pleinement, s'intéressent à tout ce qui peut exister comme sortes de spiritualité, elles vont de l'une à l'autre. Le sentiment qui domine, l'état d'esprit qui se fait de plus en plus jour actuellement, c'est la curiosité, l'envie de nouveautés : qu'y a-t-il encore à découvrir ?

Il n'est évidemment pas répréhensible de

manifester de l'intérêt et de la compréhension pour toutes les formes de spiritualité. Ce qui est dangereux, c'est de s'éparpiller, de ne jamais choisir une méthode de travail intérieur et s'y tenir. Mais comprenez-moi bien, la question n'est même pas de savoir s'il faut être catholique, protestant, orthodoxe, bouddhiste, taoïste, ou rien de tout cela. La question — et elle se pose à chacun, croyant ou incroyant — est de s'arrêter sur quelques vérités spirituelles essentielles et de s'appliquer à les mettre en pratique. Sur cette question-là il n'y a pas d'incertitude à avoir.

La spiritualité n'est pas un domaine facultatif que l'on peut choisir ou ne pas choisir comme on le fait pour d'autres disciplines : les langues, l'art, le sport, etc. Étant donnée la structure de l'être humain, la spiritualité est une nécessité vitale, et tant qu'il ne prendra pas conscience de cette nécessité, il va se jeter dans des activités absurdes et dangereuses pour lui-même et pour les autres. Tel qu'il est construit, s'il ne trouve pas la nourriture que réclament son âme et son esprit, il sera continuellement tourmenté par un sentiment de vide qu'il essaiera en vain de combler.

L'être humain est comme un puits sans fond ; aucune acquisition matérielle, aucune réussite sociale, aucun plaisir, aucun savoir intellectuel même, ne peut vraiment le satisfaire. Il ne faut

donc pas s'étonner si tant de gens remarquables par leurs capacités, leur intelligence, finissent par tomber dans les pires égarements. Parce qu'ils n'arrivent pas à trouver ce qu'ils cherchent, et qu'ils ne sont même pas conscients de chercher, tous ces gens sont pris dans un engrenage sans fin : il leur faut toujours plus de notoriété, toujours plus de pouvoir, toujours plus d'argent, toujours plus de terrain à occuper, toujours plus de plaisirs... et ils sont prêts pour cela à asservir ou à écraser le monde entier. Mais même quand ils ont réussi à s'emparer de tout ce qui fait l'objet de leurs convoitises, ils ne sont pas encore satisfaits, car ils n'ont pas réussi à combler ce vide qu'ils sentent en eux comme un gouffre béant.¹

Le seul moyen de lutter contre ce vide, c'est de ne plus accepter de vivre dans l'incertitude, mais d'avoir un idéal spirituel. Un idéal spirituel nous lie à un monde supérieur dont nous recevons la nourriture. Et celui qui goûte, ne serait-ce qu'un moment, à cet élixir de la vie divine reçoit plus que ne pourront jamais lui apporter des années d'études, de succès, de pouvoir, de gloire et de plaisir. Cela vous étonne ? Eh bien, c'est que vous ne connaissez pas la nature du monde spirituel. Le monde spirituel est placé sous le signe de la qualité ; à la différence du monde matériel qui est placé sous le signe de la quantité. C'est la qualité de ce que vous vivez dans votre âme et dans votre

esprit qui peut, en une seconde, vous donner une plénitude qu'aucune accumulation de biens matériels ne pourra jamais vous faire éprouver.

Il n'y a donc pas à être tellement admiratif de tous ces gens brillants, opulents, puissants, qui ne donnent aucune place à la vie de l'âme et de l'esprit. Et il ne faut surtout pas se fier à eux. Comme ils ne cherchent pas une nourriture spirituelle, la seule qui pourrait les combler, ils sont comme des fauves affamés, et leurs ambitions, leurs convoitises, leur voracité finissent fatalement par les entraîner sur des chemins dangereux pour eux-mêmes et pour leur entourage.

Malheureusement, beaucoup de soi-disant spiritualistes ne se conduisent pas mieux : ils essaient d'arriver aux mêmes succès que les matérialistes par les moyens que leur donne la Science initiatique ; ils sont donc encore plus coupables que les matérialistes, car ils bafouent ainsi les principes les plus sacrés. Ils sont, ça se voit, satisfaits et fiers de réussir par ces moyens-là ; mais le Ciel, qui n'aime pas qu'on se serve de lui à des fins égoïstes, intéressées, leur demandera un jour des comptes, et ils seront très sévèrement punis. En réalité, même s'ils se disent spiritualistes, ces gens-là n'ont pas réellement la foi. Celui qui a la foi se préoccupe d'abord de ne pas transgresser les lois divines qui sont les lois de l'abnégation, de l'amour, du sacrifice.

Comprendre que vous êtes, chacun, une entité spirituelle qui vit en liaison avec l'univers, qui peut tout obtenir dans les mondes infinis de l'âme et de l'esprit, voilà ce qui vous donnera la certitude véritable, et vous n'éprouverez plus le besoin de courir après des acquisitions éphémères. Alors, attention, même si de nos jours la réussite sociale et matérielle apparaît de plus en plus comme la seule chose qui puisse donner la sécurité, ce n'est surtout pas cela que vous devez mettre à la première place, car vous finiriez par vous perdre. Si on vous propose une fonction importante dans quelque domaine que ce soit, parce qu'on a reconnu votre valeur et vos compétences, acceptez-la si vous en avez le goût, mais veillez bien à ne pas abandonner l'essentiel. Vous n'êtes pas venu sur la terre pour devenir chef, patron, directeur, ministre, président; vous êtes venu sur la terre pour travailler à travers la matière à devenir consciemment un fils de Dieu, une fille de Dieu. Voilà la seule certitude à avoir.

C'est très bien d'explorer la matière, de travailler sur elle et avec elle pour l'organiser, l'embellir, la vivifier; je suis le premier à conseiller de ne jamais quitter la matière. Mais il est plus important encore de commencer par vivifier, organiser et embellir sa matière intérieure afin de se sentir confiant, libre et dans la paix. Une fois que vous avez appris à agir en vous-même avec les

puissances de l'esprit, non seulement vous faites des découvertes, mais tout ce que vous réalisez ensuite à l'extérieur est marqué du sceau de l'esprit, de sa lumière, de son amour et de sa puissance.²

Certains penseurs qui ont réfléchi sur la question de la foi disent qu'un peu de savoir éloigne de Dieu tandis que davantage de savoir rapproche de Lui. C'est vrai, mais pour comprendre cette affirmation il faut comprendre qu'il ne s'agit pas de la même nature de savoir : quelques connaissances de plus en biologie, en chimie ou en astrophysique non seulement ne vous rapprocheront pas de Dieu, mais elles peuvent même contribuer à augmenter vos incertitudes. Le savoir sur lequel se fonde la foi est d'une autre nature, c'est un savoir qui vous concerne, vous ; et par « vous », je veux dire : votre être profond dans sa richesse et ses possibilités infinies.

Du moment que c'est à l'extérieur de vous que vous allez chercher ce dont vous avez besoin, c'est que vous ne croyez pas à la puissance de la vie divine qui coule en vous. Au fond de vous, dans votre subconscient, vous n'avez pas la foi, c'est l'incertitude qui règne. Et voilà pourquoi vous restez affamé, assoiffé, dans le vide. La foi doit descendre jusqu'aux racines de la vie. Tant que vous n'aurez pas appris à puiser à cette source intérieure, vous allez errer à droite et à gauche et vous

serez une proie facile pour les charlatans, pour les marchands de bonheur et de guérison. La véritable liberté de l'homme est dans ce pouvoir que Dieu lui a donné de tout trouver en lui-même.

Jamais je ne me lasserai de vous répéter cette vérité, car c'est là l'unique tâche d'un véritable guide spirituel : libérer les êtres. Combien de gens s'imaginent un Maître spirituel comme un despote qui ne cesse d'imposer son pouvoir et ses convictions aux autres ! Eh bien, ils se trompent, car c'est exactement le contraire : un Maître spirituel n'a aucun désir d'imposer son pouvoir et ses convictions aux autres, ou plutôt il n'a qu'une seule conviction à leur imposer : c'est que leur salut est en eux, exclusivement. Et il leur indique des méthodes, des expériences à faire pour arriver jusque-là.

Il m'arrive bien sûr de vous dire « croyez-moi », mais cela ne signifie pas que je vous demande une foi aveugle. Je vous demande seulement de prendre au sérieux ce que je vous explique, de le méditer, de le mettre à l'épreuve, de le vérifier. Car, si vous le vérifiez, je suis absolument sûr que vous me croirez. Tandis que si vous me croyez comme ça, à la légère, sans vérifier, n'importe qui ou n'importe quoi pourra un jour ou l'autre vous faire fléchir. Contrairement à ce que pensent la plupart des gens, la foi n'est pas une simple adhésion aveugle et sans fonde-

ment; et c'est parce qu'ils ne l'ont pas compris qu'ils sont toujours habités par l'incertitude. La foi, comme la science, est fondée sur des vérifications, sur une expérience, sur une lucidité.

Notes

1. Cf. *« Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice »*, Partie IV, chap.6 : « A l'origine de l'or, la lumière ».
2. Op. cit., Partie II, chap. 3 : « Sur la terre comme au ciel ».

II

LE DOUTE DESTRUCTEUR : UNIFICATION ET BIFURCATION

Devant les vérités de la Science spirituelle, il y a des gens qui se contentent de prendre des airs pleins de sous-entendus en disant : «Moi, je doute... Je suis sceptique», comme si ce scepticisme était le produit de dizaines d'années de réflexion approfondie. En réalité, ils montrent au contraire combien ils sont limités mentalement : ils n'ont pas étudié, ils ne veulent pas étudier, alors ils trouvent commode de se maintenir dans une position qui leur évite de réfléchir vraiment et qui leur donne l'illusion d'être de grands penseurs. Celui qui se dit sceptique révèle seulement qu'il n'a jamais rien étudié en profondeur; eh oui, puisqu'il n'a acquis aucune certitude, c'est qu'il n'est pas allé assez loin dans ses recherches. Et cela signifie aussi qu'il est prétentieux, puisqu'il n'accorde aucune valeur au savoir acquis par les autres.

Le sceptique ressemble à celui qui prétend toujours «chercher la vérité». Il a soixante ou soixante-dix ans, et depuis le temps qu'il cherche la vérité, il ne l'a pas encore trouvée. C'est ce qu'il répète dans les conversations pour montrer combien il est difficile, exigeant dans le domaine des idées. Quel grand penseur!... En réalité, il ne cherche rien du tout ou, plus exactement, il cherche tout sauf la vérité, car s'il l'avait vraiment cherchée, il y a longtemps qu'il l'aurait trouvée. Il se donne tout simplement de bonnes raisons pour ne pas faire un travail spirituel.

Combien de gens entretiennent ainsi en eux cet état de perpétuelle indétermination! Quand quelqu'un dit : «Non, je ne crois pas», il affirme au moins une forme de conviction. Mais douter, c'est se laisser balloter à droite et à gauche : un jour on va dans un sens, le lendemain dans un autre, et au moment d'agir, on remet chaque fois l'entreprise en question : «Est-ce que j'ai raison de m'engager?... Est-ce que je ne devrais pas plutôt faire autre chose?» C'est déplorable! On peut se poser des questions, on peut hésiter, oui, et il est même très utile de le faire, mais cela ne doit pas durer toute la vie. Il arrive un moment où il faut acquérir une certitude, prendre une décision et agir. Le doute disperse nos forces, il trouble nos pensées et nos sentiments. Et une fois que la pensée et le sentiment sont troublés, la volonté aussi

est affaiblie et il est impossible de fournir les efforts nécessaires.

Le doute paralyse et divise. « *Toute maison divisée contre elle-même ne peut subsister* », disait Jésus. Et qui n'a pas entendu l'expression « diviser pour régner » ? Tout le monde sait que pour affaiblir un groupe de personnes et s'imposer à elles, il suffit de les diviser. Et d'ailleurs, on ne voit que ça : dans les gouvernements, dans les entreprises, dans toutes les formes d'associations et jusque dans les familles, dès que quelqu'un n'arrive pas à s'imposer par ses qualités ou ses compétences, instinctivement il a tendance à introduire la division dans le groupe.

Les effets pernicieux de la division dans les domaines politique, social, professionnel, familial sont donc bien connus. C'est dans le domaine intérieur qu'on ne les a pas encore suffisamment étudiés. Un homme qui doute introduit la division en lui-même, c'est comme s'il voulait prendre en même temps deux directions contraires : il ne peut que chanceler. Vous direz : « Mais il n'est pas toujours facile d'acquérir des certitudes pour savoir ce qu'il faut faire ! » Je sais, mais pour échapper au doute destructeur, il y a une méthode, et cette méthode consiste à s'élever sur un plan supérieur en se disant : « Bien sûr, je suis imparfait, je ne possède pas l'intuition et la lucidité nécessaires pour connaître tout à fait la réalité, mais cela ne

doit ni me troubler ni me paralyser. Je mets ma foi dans le bien, dans la lumière et je continuerai à agir avec honnêteté, désintéressement, et courage.»

Si vous savez vous maintenir dans cet état d'esprit, vous triompherez de tous les doutes qui peuvent vous assaillir. Sinon, vous êtes comme l'arbre que le bûcheron a abattu. Comment s'y prend-il pour le fendre ? Puisqu'il ne peut pas s'attaquer à lui si facilement avec sa hache, il enfonce un coin dans le tronc afin de le partager. Alors, tirez vous-même la conclusion : si vous laissez chaque jour de petits coins s'enfoncer en vous, vous vous exposez à être la victime de toutes les haches qui vont vous frapper et vous disloquer. Dès qu'une pensée, un sentiment commencent à diviser votre tronc, peu à peu ils réussissent à éparpiller vos énergies psychiques et spirituelles. Alors, que reste-t-il de vous ? Vous êtes en miettes. Pourtant, là encore, qui ne connaît pas la maxime « l'union fait la force » ? ... On la connaît, on l'applique, mais rarement là où ce serait le plus nécessaire.

Cette question du doute et de la foi va bien au-delà du domaine de la religion, elle concerne tous les aspects de l'existence, aussi bien pour les croyants que pour les incroyants. La foi rassemble, unifie, et le doute divise, morcelle, il produit des

bifurcations. Or, il est important pour vous de ne pas tolérer cet état de bifurcation où deux pensées contraires, deux désirs contraires se manifestent en même temps et vous tiraillent en vous laissant désesparé, disloqué. Pour échapper à cette dislocation, vous devez créer l'unité en vous.

«Unité» signifie que toutes les parties de la périphérie sont liées harmonieusement avec le centre afin de maintenir l'équilibre nécessaire à la manifestation et à la conservation de la vie. Cette unité est la loi de la vie : atomes, molécules, organes, membres, individus, pays, tous, à des niveaux différents, doivent converger vers un centre, tous doivent se lier au centre et même s'y cramponner pour ne pas être emportés par des courants contraires. En nous, ce centre peut être appelé Dieu, mais il peut être aussi un idéal très élevé, une vocation. Celui qui néglige de se lier au centre par ses pensées, ses sentiments et ses actes, crée une bifurcation qui, même brève, entraîne des désordres, des oppositions, des cassures.

Être bifurqué, c'est vouloir servir tout à la fois Dieu et Mammon, c'est-à-dire les puissances du Ciel, de l'esprit, et en même temps celles de la terre, de la matière. Comme certains agents doubles qui servent leur pays et, dans le même temps, le pays ennemi : ils pensent que, suivant la tournure des événements, ils auront de toute façon un refuge assuré. Et dans combien d'entre-

prises aussi on voit des hommes servir leur patron et ses concurrents ! Une telle conduite est très préjudiciable pour les pays et pour les entreprises, mais elle l'est autant pour l'homme lui-même qui risque en réalité d'être rejeté des deux côtés. Dans la vie spirituelle cette bifurcation est une menace de mort. Et malheureusement, c'est dans cette situation que la majorité des humains se trouvent plus ou moins.

Alors, chaque fois que vous vous trouvez devant des choix à faire, réfléchissez bien, et une fois que la bonne orientation vous apparaît clairement, décidez-vous, agissez !... Si vous commencez à vous dire : « Mais peut-être qu'ici j'aurai trop d'efforts à faire... Là, j'irai contre mes intérêts car je vais m'attirer l'antipathie de telle ou telle personne », vous ouvrez la porte à des forces obscures qui vont vous miner. Dans la vie psychique comme dans la vie physique, rien ne reste sans conséquence : celui qui cherche des prétextes pour ne pas exécuter ce que son bon jugement ou son intuition lui dicte, finira par perdre ces qualités, car on ne peut pas continuer longtemps à voir clairement le chemin à suivre si en même temps on prend prétexte que c'est difficile, pour ne pas le suivre. Eh oui, c'est cela le résultat des doutes et des bifurcations : on finit par perdre sa faculté de jugement.

Quand on sait où est le bien, il ne faut pas tergiverser. Évidemment, il ne s'agit pas de se lancer la tête la première sans prudence ni discernement. Mais il ne faut pas accepter cet état d'indétermination où des tendances contraires se disputent la place, sinon on finit par ressembler à un appartement inoccupé dans lequel toutes sortes d'intrus cherchent à s'introduire pour chaparder et vivre aux frais du propriétaire.

Lorsqu'elles doivent quitter momentanément leur maison, certaines personnes invitent parfois des amis à l'occuper afin de la garder. Dans le plan physique, on sait très bien ce qu'il faut faire, mais en ce qui concerne le monde intérieur, on ne pense pas qu'il y a aussi des précautions à prendre. Alors, si vous ne vous sentez pas très sûr de vous, occupez-vous d'installer, au moins pour un temps, des locataires dans tous vos appartements ; appelez des amis lumineux du monde invisible et dites-leur : « J'ai peur que des indésirables viennent faire irruption chez moi, alors je vous invite à habiter quelque temps ma demeure, je vous en prie. » Plus tard, vous ne voudrez plus laisser partir ces amis intelligents, bons, vigilants, et vous les garderez pour toujours.

L'indétermination finit toujours par avoir des conséquences déplorables. Alors, au moment où vous vous rendez compte que cet état est en train de s'insinuer en vous, redressez tout de suite la

situation en commençant par en chercher la cause. Car cet état a nécessairement une cause : pour en être arrivé là, c'est qu'à un moment ou à un autre, vous avez commis une erreur, et maintenant, bien sûr, vous ne savez plus très bien où vous en êtes ni ce que vous devez faire. Le seul remède, c'est de vous lier au centre, de recréer l'unité en vous autour d'une activité bénéfique afin de prendre une direction déterminée.

Le doute arrête le mouvement, il arrête le progrès. Un léger doute et on est paralysé. Observez ce que vous ressentez quand vous vous mettez à douter, par exemple, de la fidélité d'un ami : vous ne savez plus comment interpréter ses gestes et ses paroles, tout chez lui commence à vous paraître suspect, c'est comme quelque chose qui est en train de se défaire dans votre tête et dans votre cœur. Vous direz que quelquefois le doute se justifie, car les amis ne se montrent pas toujours fidèles. Oui, bien sûr, mais si j'ai pris cet exemple, c'est parce que vous avez tous certainement fait cette expérience et qu'elle peut vous aider à comprendre ce qui se produit au moment où vous laissez s'infiltrer en vous des doutes sur ce qui est l'essentiel : les fondements de votre existence, son sens, et l'orientation à prendre. Là aussi, peu à peu, tout se défait.

L'unité est la condition de la stabilité et de toute activité constructive. Dès que vous sentez un

certain état de flottement, de dispersion s'installer en vous, arrêtez-vous, recueillez-vous et cherchez à atteindre le centre unique de votre être. Une des méthodes les plus efficaces pour atteindre ce centre est de se lier au soleil. Parce que le soleil est le centre de notre univers, en établissant un lien avec lui vous établissez aussi un lien avec le centre en vous-même.¹ C'est autour de ce centre que vont s'organiser harmonieusement tous les courants qui vous traversent, et quelles que soient les circonstances, vous sentirez s'installer en vous un équilibre que rien ne peut vous faire perdre.

L'équilibre... Qu'est-ce qui est plus important pour notre vie physique et psychique ? Mais commençons par parler de l'équilibre physique. Qu'en serait-il de nous si nous ne possédions pas ce centre qui nous permet de nous déplacer et d'exécuter toutes sortes de mouvements sans faire de chute ? Il nous paraît tout à fait naturel de pouvoir nous lever, nous asseoir, marcher, nous pencher d'un côté ou de l'autre, et pourtant en réalité il en faut si peu pour être déséquilibré et tomber ! L'équilibre est une victoire de chaque instant sur des forces contraires, c'est pourquoi il est toujours menacé. Il faut apprendre à maîtriser ces forces, et pour les maîtriser on a besoin d'y voir clair, d'être attentif et déterminé. Si au moment de faire un pas en avant on se tourne sur le côté, on va se retrouver par terre.

Je vous l'ai souvent dit, j'aime regarder les acrobates dans les cirques, car les figures tellement difficiles et dangereuses qu'ils exécutent sont l'image de ce que nous devons, nous aussi, réaliser dans notre vie psychique. Si doués soient-ils, ils doivent travailler pendant des années, répéter des milliers de fois les mêmes exercices. C'est grâce à cette longue expérimentation qu'ils peuvent se lancer dans le vide en étant sûrs qu'au dernier moment ils arriveront à se rattraper, ou danser sur un fil à plusieurs mètres du sol avec la confiance qu'ils ne tomberont pas.

Il peut pourtant arriver que certains acrobates aient des accidents. Ils ont répété et répété ces sauts périlleux, mais voilà qu'un jour ils font une chute. Pourquoi ? Parce qu'ils se sont soudain trouvés confrontés à des conditions jamais rencontrées jusque-là : soit sur le plan physique, soit sur le plan psychique il s'est produit quelque chose d'absolument inattendu. Peut-être, les jours précédents, avaient-ils vécu certains événements qui les avaient troublés ; peut-être les conditions dans lesquelles ils avaient toujours travaillé et réussi étaient-elles devenues moins bonnes et n'étaient-ils plus aussi sûrs d'eux-mêmes... Cela a été vérifié auprès de ceux qui ont survécu à un accident. Ils ont déclaré avoir eu des pressentiments, ressenti un manque d'assurance. Sans qu'ils sachent nécessairement pourquoi, leur état

de conscience n'était plus aussi harmonieux, comme si un doute s'était insinué en eux. Et puisqu'ils ne travaillaient plus avec la foi, ils devaient fatalement rencontrer l'échec. Lorsqu'on ne travaille plus avec la foi, dont la propriété est de mobiliser et d'unifier toutes les énergies, d'une façon ou d'une autre on court à l'échec.

Cette loi est valable pour tous les aspects de notre vie intérieure. Dans cette entreprise de longue haleine qu'est le travail spirituel, le travail sur soi-même, le doute peut également venir se glisser et introduire la division. Devant l'immensité de la tâche, la longueur du chemin à parcourir et les obstacles à franchir, on se demande parfois dans quelle aventure on s'est lancé, et si on possède vraiment les qualités nécessaires pour arriver à un quelconque résultat. Vous direz : « Oh combien c'est vrai, nous en savons quelque chose ! » Alors, si vous avez bien compris quelles sont les propriétés de la foi, vous savez aussi que vous devez tout faire pour empêcher le doute de s'insinuer en vous, car il est synonyme de destruction.

A un moment ou un autre de sa vie, chacun est exposé à ce doute terrible sur soi-même, qui, peu à peu, risque de l'anéantir. Moi aussi, je doute souvent de moi, mais j'emploie une méthode pour que ce doute n'ait pas d'effets destructeurs : je renforce ma foi en cet être en moi qui est la Divinité

elle-même, car il est impossible de douter d'un être qui est la lumière, l'amour, la force. Alors, pourquoi ne pas faire de même, vous aussi ?

Quelles que soient les raisons que vous avez de douter de vous, une seule chose vous permettra de ne pas laisser ce poison vous détruire, c'est la conscience qu'habite en vous un être tout-puissant, omniscient et tout amour, et qu'en vous liant à lui, en vous appuyant sur lui vous pouvez tout reconstruire. Contre le froid on lutte par la chaleur, contre l'obscurité on lutte par la lumière, et on lutte contre le doute par la foi, la foi en la réalité de la présence divine en soi-même.

Il arrive que, devant certains échecs, quelqu'un soit amené à se dire : « Je suis incapable, je suis faible, pauvre, stupide, je ne vaux rien. » D'accord, c'est très bien, il est en effet incapable, faible, etc., mais il ne doit pas en rester là, car c'est dangereux. S'il vous arrive de passer par des états pareils, montrez que vous êtes quand même un peu intelligent et efforcez-vous de penser : « Bon, c'est entendu, je ne vaux rien ; mais il y a de par le monde des êtres qui sont riches, beaux, sages, etc., et je peux me lier à eux pour bénéficier de leurs qualités et de leurs vertus. »

Oui, si vous trouvez difficile de vous lier au Seigneur parce qu'Il vous paraît lointain, inaccessible, vous pouvez au moins entrer en relation avec tous ces êtres qui, dans l'histoire, se sont dis-

tingués par leur grandeur, leur force de caractère et leurs dons... Mais évidemment, si vous le pouvez, liez-vous plutôt au Seigneur en prenant conscience qu'en réalité le Seigneur est aussi en vous. Et tâchez en même temps de vous remémorer tous les moments de paix, de lumière, d'inspiration que vous avez déjà vécus, car puisque vous les avez vécus ils ne peuvent pas être effacés. Accrochez-vous à ces moments-là et, peu à peu, la foi reviendra.

Votre foi ne vous servira à rien, et votre doute non plus d'ailleurs, si vous ne possédez pas ces méthodes qui vous permettront de les mettre chacun à leur juste place. De même que douter de Dieu c'est douter de soi-même, douter de soi-même c'est douter de Dieu, et c'est une faute grave. Alors, ne laissez jamais pénétrer en vous le moindre doute sur l'existence de cette étincelle divine qui vous habite, car c'est la vérité, elle habite réellement en vous.

Notes

1. Cf. *« Vous êtes des dieux »*, Partie III, chap. 4 : « Le soleil, image de Dieu et image de l'homme ».

III

LE DOUTE SALUTAIRE

Combien d'hommes et de femmes sont venus me raconter leurs difficultés, leurs échecs!... La plupart du temps ils ne comprennent pas comment cela a pu leur arriver et ils me posent la question : « Pourquoi je suis dans cet état ? Pourquoi je ne peux pas m'en sortir ? » Et vous voulez savoir ce que je réponds à certains ? Je leur dis : « C'est très simple, tous ces malheurs viennent de ce que vous avez une trop grande foi. » La personne me regarde, étonnée : « Ah ! Quelle foi ? C'est parce que je crois en Dieu ? – Mais non, ce n'est pas de la foi en Dieu que je vous parle. Si vous croyiez vraiment en Dieu, vous n'en seriez certainement pas là. C'est en vous que vous avez une trop grande foi : vous croyez trop en votre intelligence, en vos raisonnements, en vos calculs, et c'est cette foi-là qui vous perd. Si vous doutiez un peu de vous, vous feriez preuve de plus de discernement et vous n'iriez pas vous mettre dans des situations

impossibles. Alors, maintenant, réfléchissez un peu...»

Le doute est comme un ver ou un insecte mal-faisant qui ronge et détruit, c'est vrai, mais seulement quand il pénètre dans les régions où il n'a pas sa place : les régions supérieures de la lumière et de l'amour. Là, il faut lui interdire l'entrée et même l'extirper en faisant comme certains oiseaux qui délivrent les arbres d'insectes nuisibles ; car le doute, comme ces insectes, nuit à notre croissance spirituelle.

Donc, attention, il faut me comprendre : quand je dis à quelqu'un qu'il a trop cru en lui, je veux dire qu'il s'est abandonné aux suggestions de son moi inférieur. S'il croyait en son Moi divin, il serait toujours éclairé et ne se tromperait pas de chemin. Je pourrais aussi bien dire à cette personne que ses échecs viennent de ce qu'elle a trop douté, mais douté de son Moi supérieur : elle a placé tous ses capitaux dans une banque chancelante, le moi inférieur, et elle a fait faillite. Ce qui est normal : car tôt ou tard le moi inférieur finit par faire faillite.¹ Savoir en quoi croire et en quoi douter, c'est cela véritablement l'art de la vie.

Celui qui sait se servir du doute s'élèvera et progressera. Il y a tellement de domaines où les humains feraient mieux de douter un peu, au lieu de se jeter à corps perdu dans des aventures risquées ! Regardez : ils croient que tel homme ou

telle femme leur apportera le bonheur, ils croient à la puissance de l'argent, ils croient à leur bonne étoile... et ils croient surtout aux calculs de leur intellect limité... Eh bien, là, ils seraient mieux inspirés de douter.

Mais écoutez les réactions de certains. Prenez, par exemple, quelqu'un qui s'est livré à des trafics malhonnêtes et se retrouve devant un tribunal. S'il en est arrivé là, c'est qu'il a échoué dans son entreprise, mais comment va-t-il expliquer cet échec? Il se dit que, malheureusement, il n'avait pas su tout prévoir, mais que la prochaine fois il tâchera de mieux s'y prendre. Il n'est pas question pour lui de mettre en doute le bien-fondé de ses actes. Après tout, pense-t-il, puisque la société est régie par la loi de la jungle, puisque chacun n'est occupé qu'à faire triompher ses intérêts au détriment des autres, pourquoi avoir des scrupules? L'essentiel est de ne pas se faire attraper.

Voilà, plus ou moins, comment réagissent la plupart des gens lorsqu'ils échouent dans leurs entreprises malfaisantes. Ils veulent bien reconnaître qu'ils n'ont pas utilisé les meilleures méthodes, mais ils ne remettent pas en question la légitimité de leurs actes. Ils croient dur comme fer que, dans un monde injuste, ils n'ont aucun scrupule à avoir. En réalité, même si cet argument paraît souvent acceptable aux yeux de certains, tous ceux qui veulent progresser spirituellement

doivent le rejeter. On n'est jamais justifié de mal se conduire sous prétexte que les autres se conduisent mal, et chacun doit seulement se demander : « Que vais-je véritablement gagner en adoptant tel point de vue, en persistant dans telle attitude ? » et se remettre en question avec sincérité.

Combien de pensées, de désirs, d'activités, leur nature inférieure inspire-t-elle aux humains ! Et ils marchent, ils courent, ils galopent. Ah, la nature inférieure, elle, ne doute jamais, et elle ne chôme pas non plus. C'est extraordinaire de voir comment des hommes et des femmes défendent leurs intérêts les plus égoïstes, et les arguments qu'ils présentent pour cela. Ils se sentent tout à fait justifiés de mentir, de détourner de l'argent, de manigancer des intrigues, de briser des couples... Jusqu'au jour, bien sûr, où ils se cassent la tête. Mais cela va-t-il les arrêter ? Vont-ils tirer une leçon et comprendre enfin que ce sont leurs convictions qui leur ont fait faire fausse route ? Pour la plupart, non, je vous l'ai dit : ils se contentent de penser que la prochaine fois ils sauront mieux s'y prendre, et ils continuent. Ce qu'ils pensent, ce qu'ils sentent, c'est définitif, sans réplique, pas de doute ! Et ils s'obstinent comme s'il n'existait pas de lois au-dessus de celles que leur dictent leurs convictions et leurs désirs.

Pourtant, la seule chose dont il ne faut pas douter, c'est de l'existence des lois divines auxquelles

nous devons nous soumettre, car si nous les transgressons, nous serons punis d'une façon ou d'une autre. «Comment? diront certains, vous aussi vous voulez nous faire croire que Dieu est là à nous observer et qu'Il nous punit si nous commettons des fautes?» Non, Dieu a fait des lois, mais ce n'est pas Lui qui va nous punir si nous ne les respectons pas. Ce sont d'autres entités qui s'en chargent. C'est exactement comme dans la société.

Un législateur a fait des lois, mais ce n'est pas lui qui va aller surveiller si les gens les respectent ou non. Il y a des fonctionnaires pour cela, et s'ils découvrent des transgressions, ils traînent le coupable devant un tribunal qui le condamne. Il en est de même des lois que Dieu ou, disons, l'Intelligence cosmique a édictées. Si vous les transgressez, il y aura toujours des tribunaux pour vous condamner et vous punir, et si ce ne sont pas les tribunaux de la société, ce seront vos tribunaux intérieurs, qui sont encore bien plus terribles. Pour le moment vous pouvez vous sentir impuni et même fier de ce que vous avez fait, mais un jour vous ne pourrez pas échapper à votre tribunal intérieur et c'est alors que vous comprendrez ce que sont véritablement les lois divines.²

Le plus grave défaut des humains, celui qui met le plus d'obstacles à leur évolution, c'est la croyance indéracinable en l'infailibilité de leurs

raisonnements et de leurs points de vue. Et alors ils les protègent, ils les cultivent, ils les défendent. Vous direz : « Mais le monde entier a ce défaut ! » Eh oui, c'est même le défaut le plus répandu : cet entêtement à se cramponner à ses façons de sentir et de voir les choses, comme s'il n'y avait rien de meilleur, de plus véridique que leurs opinions et leurs croyances. Ils ne se demandent pas de quelle région d'eux-mêmes elles leur viennent, ni pourquoi ils ont telles convictions plutôt que telles autres, ils se laissent emporter aveuglément. Et c'est pourquoi la terre devient le théâtre de tous les affrontements, chacun cherchant à faire triompher des points de vue inspirés par ses intérêts, ses convoitises, ses caprices, ou même seulement ses humeurs. Il faut que d'énormes tuiles leur tombent sur la tête pour qu'ils finissent par reconnaître qu'ils ont fait certaines erreurs de jugement et qu'ils ont agi pour des motifs détestables.

Aucun autre défaut ne peut apporter autant de déceptions et de malheurs aux humains que cet entêtement à défendre certains points de vue et croyances sans en vérifier le bien-fondé. Ils continuent à croire qu'ils sont dans le vrai alors que toutes sortes d'événements de leur existence quotidienne leur démontrent le contraire. Comment peuvent-ils accepter de pareilles contradictions?... Ce sont les événements de la vie qui doivent vous montrer si vous êtes dans le vrai, et non

vosre imagination, vos goûts, vos préférences. Je vous ai donné des critères pour vous éclairer, et le premier de ces critères est le suivant : avant de vous prononcer sur quelque sujet que ce soit, cherchez à découvrir ce qui, en vous, vous pousse à agir dans un sens ou dans un autre.

Le doute limite, affaiblit, paralyse, c'est vrai, et quand vous avez une tâche à accomplir, une entreprise à mener à bien, vous devez écarter jusqu'à la moindre hésitation, sinon malgré vos efforts vous ne serez pas en état d'agir correctement, et encore moins de persévérer. Mais avant d'agir, là, oui, il est sage de douter, c'est-à-dire d'étudier, d'analyser, de peser le pour et le contre, de demander conseil jusqu'à ce que tout soit bien clair. La confiance aveugle de ceux qui se précipitent dans l'action ne peut que les conduire à l'échec. Quand on ne veut rien voir de la réalité autour de soi, quand on refuse de tenir compte de tous les éléments d'une situation, on se casse la tête. La foi est une chose et l'obstination en est une autre.

Tant d'entreprises ont échoué malgré la confiance absolue qu'avaient les gens ! Ils manquaient d'expérience, ils n'avaient pas bien étudié les différents aspects d'une question. Ils s'imaginaient que, pour réussir, il suffisait d'être animé des meilleures intentions et d'avoir la foi. Eh non,

cela ne suffit pas, et c'est une erreur que font beaucoup de ceux qui prétendent travailler pour un idéal : ils sont persuadés que le Ciel doit nécessairement les soutenir dans leurs entreprises. Des montagnes d'obstacles se dressent devant eux, mais ils ne les voient pas ou refusent de les voir : ils se lancent aveuglément, persuadés que le Seigneur, émerveillé par leurs bons projets, aplanira ces montagnes, car il est écrit dans le livre d'Isaïe : *« Ainsi parle l'Eternel... Je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux... »* Eh bien non. L'Eternel n'aplanit pas les montagnes devant les imprudents et les présomptueux ; il faut que désormais cela soit bien clair pour vous.

Ce que le Seigneur peut faire, et donc la seule chose que vous devez Lui demander, c'est de vous donner la lumière. Car la lumière vous permettra de trouver les meilleurs chemins, d'éviter les pièges et les précipices, d'avoir la force qui vous soutiendra jusqu'à la fin de votre entreprise. Tant que vous n'aurez pas compris cela, même vos meilleurs projets tomberont à l'eau, et vous risquez aussi de perdre votre foi. Combien ont dit : *« Puisque le Seigneur ne m'a pas soutenu alors que je me mettais à son service, c'est fini, j'abandonne. »* Mais le Seigneur les soutient ! Seulement Il ne peut rien faire pour ceux qui refusent de réfléchir avant d'agir. Et réfléchir, c'est commencer par douter un peu de ses seules capacités à y

voir clair et à bien juger. Sans le doute préalable, la foi peut conduire au désastre. Mais lorsque le doute a rempli son rôle, il faut le chasser impitoyablement. Une fois la décision prise en pleine lumière, il ne faut plus tergiverser.

Le doute est donc cette faculté qui nous pousse à poursuivre notre étude afin de mieux comprendre et de mieux agir. C'est grâce à lui qu'un jour on sera justifié de dire «j'ai foi». Oui, c'est en doutant qu'on approfondit et consolide sa foi, en n'étant pas tellement sûr de la justesse de certaines convictions, en s'efforçant de n'accepter aucune pensée, aucun sentiment qui puisse contredire les principes de la foi véritable. Car la foi véritable est en réalité un savoir.

L'Intelligence cosmique a fait très sagement les choses, et puisqu'elle a donné à l'homme la faculté de douter, c'est évidemment pour qu'il s'en serve; la question est seulement de savoir où et quand. Il doit donc commencer par mettre en doute ses capacités à bien comprendre et à bien juger. Vous direz que c'est difficile et que vous ne savez pas comment vous y prendre. Bien sûr, c'est difficile, mais il y a des signes qui vous avertissent que vous devez être vigilant. Dès que vous sentez en vous un tiraillement, un malaise, prenez cela comme un indice que quelque chose ne va pas, et au lieu de vous obstiner, pensez à utili-

ser cet outil tellement efficace : le doute. Mais utilisez-le comme il faut, c'est-à-dire doutez de votre façon de voir les choses et de réagir en face d'elles, doutez des méthodes que vous avez employées ou que vous vous préparez à employer. Dites-vous : « Je ne suis peut-être pas tout à fait au clair, je n'ai pas tous les éléments pour me prononcer. J'ai encore besoin d'étudier pour voir si mes projets obéissent aux critères de la sagesse et de l'amour. » Ne vous contentez jamais d'accepter ce qui correspond à vos seules façons de voir.

Même si le Seigneur en personne venait s'adresser à eux, dans la mesure où ses paroles ne correspondraient pas à leurs opinions et à leurs désirs, combien de gens accepteraient de L'écouter ? La plupart Lui répondraient : « Non, non, Seigneur, Tu te trompes, c'est moi qui suis dans le vrai, écoute-moi », et le Seigneur devrait écouter patiemment leurs explications, leurs justifications, leurs revendications. D'ailleurs, les prières des humains sont-elles, le plus souvent, autre chose que cela ? Dieu est là pour prendre note de leurs points de vue et de leurs souhaits, et s'Il a quelque chose à répondre, c'est seulement : « Mais oui, mon enfant, tu as raison et je vais te donner tout ce que tu me demandes. »

Chacun vient au monde doté d'une certaine conformation psychique qui le pousse à avoir cer-

taines opinions et certains goûts plutôt que d'autres, ainsi qu'à adopter certains comportements. C'est naturel, c'est normal. Mais on vient aussi au monde avec des facultés de jugement, de raisonnement qui permettent de faire un tri dans tout cela. Alors, au lieu de se laisser emporter par ses impulsions, on doit au moins se dire : « Bon, je vois et je sens les choses d'une certaine façon, mais il y a peut-être des personnes mieux informées que moi, parce qu'elles ont étudié depuis beaucoup plus longtemps... Pour le moment je ne me prononcerai pas, je vais moi aussi étudier... » Il faut cesser de répéter : « Moi, je pense que... Moi, je crois que... » avec l'assurance d'être dans le vrai, car même si vos points de vue se justifient, il y a toujours des progrès à faire. Oui, votre jugement et votre conduite peuvent toujours être améliorés.

Il faut trouver une juste mesure entre le doute qui paralyse et le doute qui libère. Quelqu'un dit : « Je doute de moi. » Eh bien, c'est quelquefois très utile, ne serait-ce que pour améliorer ses rapports avec les autres. Celui qui a trop confiance en lui-même provoque les autres : il se fait des ennemis, et il doit passer son temps dans des affrontements et des règlements de compte. Qu'il utilise seulement le doute comme une mesure de protection, cela lui évitera d'aller trop loin. Qu'il se dise : « Je

ne suis ni tellement sage, ni tellement bon, ni tellement fort, alors je vais mettre ma confiance en Celui qui est omniscient, tout-amour et tout-puissant.» Ainsi, grâce à ce doute vis-à-vis de lui-même et à sa foi en Dieu, il permettra au Seigneur d'entrer en lui, de se manifester à travers lui, et partout où il ira, il sera un facteur de paix et d'harmonie.

Il est toujours bon de douter un peu de soi, et à Dieu vous devez dire : «Je suis faible, ignorant, égoïste, mais Seigneur, je T'aime, je crois en Toi, j'espère en Toi, alors accepte de Te manifester à travers moi.» C'est parce que vous serez humble devant Lui, que le Seigneur se manifestera à travers vous et que vous obtiendrez la vraie puissance, la puissance spirituelle. Votre salut est dans la conscience que vous êtes par vous-même peu de chose et que votre grandeur ne vient que de Dieu. Vous pouvez «croire en vous», mais à condition qu'à travers «vous», ce soit en Dieu que vous croyiez, car Il est le seul qui mérite qu'on croie en Lui.

Alors, dès que vous êtes trop sûr de vous, de vos opinions, des décisions que vous êtes en train de prendre, tâchez d'introduire un peu le doute dans votre tête : il vous évitera bien des faux pas. Oui, quelques interrogations, un retour sur soi-même sont souvent très utiles. Et j'ajouterai que ce sont ceux qui ont matériellement, socialement

le mieux réussi qui doivent se montrer les plus prudents. Du fait qu'ils ont acquis la fortune et le pouvoir, ils ont tendance à croire que ces avantages sont une justification de leur conduite : s'ils ont réussi jusqu'à maintenant, c'est qu'ils étaient dans le vrai, et ils peuvent continuer à s'imposer, couper, trancher... Mais quelle illusion ! La réalité, c'est tout simplement que leur réussite leur est montée à la tête. C'est pourquoi je mets en garde tous ceux qui s'imaginent que leur réussite matérielle est une garantie de leur bon jugement. Qu'ils s'arment un peu de doute, et ils seront davantage dans le vrai.

Oui, tous ces gens qui sont si fiers de leur détermination devraient faire preuve d'un peu plus de prudence, et ceux qui les admirent également. Ils sont là à s'exclamer : « Ah, c'est extraordinaire, cette activité, cette énergie, rien ne les fait reculer ! » De ces personnes-là on dit parfois qu'elles « ne doutent de rien »... Mais « ne douter de rien » ce n'est pas manifester cette vertu qu'on appelle la foi, c'est faire preuve de présomption. Et non seulement les présomptueux finissent toujours par tomber, mais ils entraînent les autres dans leur chute, combien de fois l'histoire l'a montré !

Il faut être capable d'obstination, mais après avoir bien étudié les mobiles qui nous font agir, après avoir vérifié qu'on est dans la bonne voie. Malgré les difficultés qu'ils peuvent d'abord ren-

contrer, tout finit par plier devant ceux qui sont obstinés pour le bien. Tandis que ceux qui, faute d'avoir bien examiné la nature de leurs projets, s'entêtent dans une direction erronée, même s'ils donnent au début l'impression de réussir, cela ne dure pas, tôt ou tard ils s'écroulent. Alors, à tous je voudrais dire : « Doutez de ce dont vous êtes le plus sûrs. » Oui, je prêche le doute ! Et surtout lorsqu'on vient vous faire des propositions alléchantes, là, plus que jamais, vous devez douter. Lorsqu'on vous propose l'argent, les honneurs, le pouvoir, les plaisirs, doutez !

Jésus, dans les Évangiles, a donné un exemple de ce doute. Après avoir jeûné quarante jours dans le désert, il fut tenté par le diable. « Tu as faim, lui dit Satan, pourquoi ne transformes-tu ces pierres en pains ?... Jette-toi du haut du Temple, Dieu enverra des anges pour te protéger... Regarde tous ces royaumes, je peux te les donner... »³ Mais Jésus a repoussé les propositions du diable, car il savait en quoi il devait croire et de quoi il devait douter : il a mis en balance les avantages matériels et les biens spirituels, il les a comparés, et il a choisi les biens spirituels.

Que doit nous apprendre l'exemple de Jésus ? Pour que ce soit plus clair, je vous donnerai un exercice à faire : il consiste à comparer vos points de vue. Vous connaissez au moins un être, qu'il soit vivant ou mort, qui a donné des preuves d'une

grande sagesse, d'une compréhension supérieure des choses. Alors, chaque fois que l'occasion s'en présente, dites-vous : « Voilà, moi, ce que je pense. Mais cet être-là, s'il était à ma place, comment réagirait-il ? » Et alors, grâce à ce va-et-vient entre cet être et vous, vous allez faire des ajustements, des rectifications.

Instinctivement, les humains ont tendance à se comparer aux autres, mais en général c'est pour souligner qu'ils sont meilleurs, plus honnêtes, plus intelligents qu'eux. Mais que peut apporter cette comparaison ? Pas grand-chose. Ce n'est pas avec les gens ordinaires, médiocres que nous devons nous comparer, mais avec ceux qui nous dépassent. Et il y en a tellement, dans l'histoire, de ces êtres supérieurs qui, si nous étudions leur vie et leur philosophie, peuvent nous servir de critère ! C'est à eux que nous devons nous comparer pour évoluer.

Comparer est une tendance si naturelle chez les humains que, même sans en être conscients, en réalité ils ne font que cela. Toutes les appréciations qu'ils portent sur les êtres et les choses découlent d'une comparaison : ils préfèrent tel être à tel autre, telle chose à telle autre et, pour préférer, pour se prononcer, il faut d'une certaine façon avoir comparé. Notre jugement, cette faculté qui nous permet de nous diriger dans la vie, est le résultat de comparaisons que nous ne cessons de

faire. C'est pourquoi la nature a placé le centre de la comparaison au milieu du cerveau. Savoir comparer est une qualité de la planète Saturne, mais de Saturne dans ses manifestations supérieures.

Comparer est donc une tendance instinctive. Regardez l'enfant, tout petit déjà il compare et il choisit : devant une corbeille de pommes petites et grosses, il fait tout de suite une comparaison et, hop, il se jette sur la plus grosse et la plus rouge ! Il compare aussi ses jouets, ses vêtements avec ceux de ses camarades, etc. Et ça continue ainsi toute la vie. Toute leur vie les humains comparent une maison à une autre, une voiture à une autre, une situation sociale à une autre, et ils s'efforcent d'égaliser ceux qui possèdent davantage de choses, meilleures, plus belles, et qu'ils croient plus heureux.

Pour le domaine matériel, les humains sont parfaits dans la comparaison. Mais pour le domaine spirituel, là, ils ne sont pas tellement disposés à comparer. S'ils rencontrent un être désintéressé, plein d'amour, maître de lui-même, ils ne se demandent pas : « Mais comment je suis, moi, à côté de lui ? » Non, leur besoin de comparaison s'arrête à l'apparence physique, à la réussite, à la fortune, à la position sociale, au pouvoir. Eh bien, avec cette mentalité, il est impossible de progresser. Pour progresser, il faut se comparer à Jésus,

à tous les grands Maîtres spirituels de l'humanité, et se dire : « Comment ajuster ma compréhension à la leur ? Moi je crois, je sens ceci et cela, mais eux ? Voyons s'ils ne peuvent pas m'apprendre une meilleure façon de penser et de me conduire... » Eh oui, c'est cela le doute salutaire.

Tout ce que je vous dis est basé sur les principes d'un savoir éternel. Que certains d'entre vous ne les comprennent pas bien, c'est excusable. Mais que sans réflexion, sans étude préalable ils se prononcent en disant : « D'après moi, c'est faux... d'après moi, c'est stupide... » les pauvres, ils ne voient pas à quels dangers ils s'exposent. Que savent-ils pour dire « d'après moi » ? Comme si ce « moi » possédait la vérité absolue... Quel orgueil, quelle présomption ! Qu'ils soient un peu plus modestes, mon Dieu ! Quand ils connaîtront ce que d'autres, qui les dépassent, ont dit et réalisé, quand ils auront fait les mêmes études et les mêmes expériences, là oui, ils auront le droit de dire « d'après moi », pas avant. Bien sûr, personne ne peut empêcher quelqu'un de dire « d'après moi ». Pourquoi pas ? Tout le monde le dit... Mais il se classe dans la catégorie des présomptueux et des ignorants.

Il faut étudier les vertus du doute, comme les alchimistes qui étudient les vertus de toutes les substances minérales et végétales, et même des

poisons pour pouvoir les utiliser. Et voici encore un autre exemple : quand une difficulté se présente à vous ou quand on vous annonce un événement désagréable, observez vos réactions... Aussitôt, intérieurement, c'est tout un mécanisme qui se met en marche, vous commencez à vous inquiéter, et ce qui n'était qu'un petit caillou finit par devenir un bloc énorme qui obstrue votre chemin. Est-ce qu'il ne serait pas plus sage de se dire : « Attendons, ce n'est peut-être pas si grave, les choses peuvent s'arranger... » Ainsi, au lieu de prendre des proportions démesurées, cet événement se réduirait à rien. Mais encore une fois, on ne doute pas, on est sûr non seulement du mal, mais du pire !

Eh non, c'est du mal qu'il faut douter ; il faut cesser de dire : « Ah ! dans quel monde nous vivons ! Les gens deviennent chaque jour plus égoïstes, plus malhonnêtes, jamais ils ne changeront. C'est toujours l'injustice qui triomphe. Quoi qu'on fasse pour améliorer la situation, on n'y arrivera jamais. » On aime tellement ce genre de pensées qu'on les invite sans cesse à sa table : « Venez, venez, il y a ici de la nourriture pour vous. » Eh bien, cette attitude est très dangereuse : en soulignant ainsi le mal, on ne l'affaiblit pas, au contraire, on l'encourage, on le renforce.

Alors, désormais, c'est le bien qu'il faut encourager en disant : « Venez, anges... venez,

esprits célestes... donnez-nous votre sagesse, votre amour, votre puissance, afin que chaque jour nous soyons capables d'apporter quelque chose de bon sur cette terre.» Il faut croire au bien et douter du mal. C'est là que commence la magie divine, la théurgie. La magie blanche et la magie noire sont fondées sur le doute et la foi. Le mage noir doute de la puissance divine et compte sur l'efficacité des forces ténébreuses. Le mage blanc, le théurge, n'a foi que dans les forces de la lumière, et c'est lui qui un jour remportera définitivement la victoire.

Notes

1. Cf. *« Vous êtes des dieux »*, Partie II, chap. 1 : « Nature inférieure et nature supérieure ».
2. Op. cit., Partie IV 1: « Lois de la nature et lois morales ».
3. Op. cit., Partie II, chap. 3 : « Les trois grandes tentations ».

IV

« TA FOI T'A SAUVÉ »

Pour la majorité des spiritualistes et des croyants, un Maître spirituel est un être qui possède de grands pouvoirs psychiques, et ces pouvoirs lui permettent d'agir en tout temps, en tout lieu, dans n'importe quelles conditions et avec n'importe qui. Eh bien, non, c'est une erreur, et je vous en donnerai une preuve.

Un passage des Évangiles rapporte que Jésus s'étant rendu à Nazareth, il enseigna dans la synagogue, mais il y était considéré avec beaucoup de méfiance. Et le récit se termine par ces mots : *« Jésus ne fit pas beaucoup de miracles en ce lieu à cause de leur incrédulité. »** Donc, même si Jésus possédait d'immenses pouvoirs, il ne les manifestait pas devant des êtres qui ne croyaient pas en lui. Et à celui qui lui demandait la guérison pour lui-même ou pour son enfant, il répon-

* Les références bibliques sont reportées en fin de volume.

dait : « *Qu'il te soit fait selon ta foi* » ou « *Ta foi t'a sauvé* ». Bien sûr, les ignorants donneront comme explication que Jésus était susceptible, vaniteux, c'est pourquoi il n'acceptait d'aider que ceux qui avaient en lui une confiance aveugle. Non, la véritable explication, c'est que la foi est faite d'éléments subtils qui favorisent la manifestation, de même que le doute est fait d'autres éléments qui s'y opposent.

Jésus avait besoin de la foi de ceux qui lui demandaient la guérison, parce que la foi est une condition préalable : elle ouvre des portes et des fenêtres pour laisser entrer des courants de forces qui viennent d'ailleurs, et ces forces qui pénètrent en l'homme harmonisent, purifient, régénèrent la matière de son être. Jésus était un réceptacle de l'énergie divine, et c'est cette énergie qu'il communiquait à l'homme ou la femme qui venait demander son aide. On peut donc dire que celui qui s'approchait de Jésus pour chercher la guérison mettait en marche un processus. Ensuite, grâce à sa foi il ouvrait une porte. Et enfin, la puissance de Jésus se manifestait. Alors, vous voyez, les miracles de Jésus, ou ce que l'on appelle ainsi (car en réalité, il n'y a pas de miracles au sens où la plupart des gens l'entendent), supposaient que trois conditions soient remplies.

Depuis deux mille ans, l'Église n'a cessé de répéter aux chrétiens qu'ils doivent avoir la foi,

que seule la foi les sauverait, et ils ont eu la foi. Mais comme le vrai savoir manquait, cette foi ne leur a pas apporté grand-chose et ils ont fini par la perdre. Vous avez la foi ? C'est très bien, mais par votre foi vous n'avez fait en réalité qu'ouvrir une porte ; si vous n'avez lancé aucun appel, vous n'avez rien déclenché, donc rien ni personne, aucun courant ne passe par cette porte, et il ne se produit rien. Il est capital d'y voir clair sur cette question. Parce que Jésus a dit « *qu'il te soit fait d'après ta foi* » ou bien « *ta foi t'a sauvé* », beaucoup de chrétiens en ont tiré la conclusion que c'est la foi qui leur apporte la guérison, que c'est la foi qui fait des miracles. Eh non, la foi ne guérit pas, elle peut aider à la guérison, mais elle ne fait pas de miracles, ou en tout cas pas dans le sens où on se l' imagine. Ce que l'on appelle miracle est provoqué par une autre force que la foi.

Or, justement, qu'appelle-t-on généralement « miracles » ? Des phénomènes qui défient ou nient les lois de la nature. Eh bien, de tels phénomènes n'existent pas, et si on a pu parler de miracles, c'est qu'on ignorait les lois qui peuvent les expliquer. En réalité, aucune manifestation n'échappe aux lois physiques et chimiques. Il peut seulement exister des phénomènes exceptionnels, parce que très rares sont les personnes capables de les produire. Mais des miracles, tels que les imaginent la plupart des croyants, cela n'existe pas. Même

les faits les plus extraordinaires sont naturels, rien n'est « surnaturel ». Seulement, la nature a différents degrés, des plus matériels aux plus subtils. Les lois du monde psychique et du monde spirituel sont des lois de la nature, il faut seulement savoir sur quel plan elles agissent.

Si Jésus guérissait les malades, c'est qu'il possédait une force spirituelle qui lui permettait de se projeter jusqu'au plan causal pour y déclencher une force capable de s'opposer à la maladie. Mais cette force, combien la possèdent?... C'est pourquoi, quand certaines personnes prétendent soigner les malades par des formules magiques, des prières, des passes magnétiques ou l'imposition des mains, en prétendant que la foi guérit, elles peuvent en effet obtenir quelques résultats s'il ne s'agit pas de maladies graves, mais pas plus. Quelle que soit leur foi ou celle du malade, elle ne suffit pas. Pour pouvoir guérir comme Jésus, il faut non seulement posséder la force de l'esprit mais aussi s'être longtemps exercé à travailler sur cet instrument de l'esprit qu'est la pensée. Et là encore, tout le monde n'en est pas capable, là encore il ne suffit pas de croire à la puissance de la pensée, il faut la posséder et s'en être rendu maître.

Parce qu'ils sont déçus par les insuffisances de la médecine ou effrayés par ses tendances de plus

en plus matérialistes, beaucoup de malades cherchent la guérison du côté des pratiques spirituelles en utilisant les pouvoirs de la pensée. C'est bien, mais à condition, là encore, d'être tout à fait au clair sur cette question. Il existe des maladies physiques et il existe des maladies psychiques, mais comme en nous le corps physique et le psychisme ne sont pas séparés, il y a évidemment influence de l'un sur l'autre, et vice versa ; seulement il ne faut pas tout mélanger : pour obtenir des résultats, il est nécessaire de bien savoir situer les choses.

La pensée est efficace pour réparer les dégâts du plan psychique, mais pas ceux du corps physique. Même si les résultats se font attendre, celui qui sait comment travailler avec la pensée finit par triompher de ses chagrins, de ses troubles, de ses angoisses. Mais pour réussir à toucher le corps physique, c'est une autre affaire : il faut être capable de matérialiser sa pensée, ce qui exige des qualités et un savoir exceptionnels. La pensée ne peut toucher la matière que si elle est fortement concentrée, condensée, et avant d'en arriver là, celui qui veut agir par la pensée sur le corps physique, le sien ou celui d'un malade, s'expose aux pires désillusions. Combien de gens sont venus me dire qu'ils avaient essayé de se guérir par la concentration, la visualisation, mais qu'ils n'étaient arrivés à rien ! Évidemment. Pour pouvoir se guérir par la pensée, il faut avoir très long-

temps travaillé sur les intermédiaires qui existent entre le plan mental et le plan physique; mais en attendant, il faut accepter le fait que les maladies physiques ne sont combattues efficacement que par des moyens physiques.¹

Bien sûr, avoir la foi, c'est croire au pouvoir de l'esprit sur la matière, il n'est pas question de revenir là-dessus. Dans la mesure où le psychisme exerce une influence sur le physique, on peut donc se guérir par la foi, mais là encore la foi seule ne suffit pas; il ne faut pas attendre que la guérison tombe du ciel, mais accompagner l'acte de foi d'un véritable travail psychique. Parce qu'ils ont souvent des causes psychiques (colère, angoisse, désespoir...) certains troubles comme par exemple les maux de tête ou d'estomac, les crises de foie... peuvent être guéris par des exercices de la pensée. Mais d'une façon générale une maladie physique doit être soignée par des moyens physiques.

Puisqu'il est impossible à la majorité des humains de se guérir par la pensée, il est raisonnable qu'ils aillent consulter des médecins, et dès le début de la maladie : qu'ils n'attendent pas que le mal soit incurable ! Et même celui qui a la possibilité d'agir sur son mal par la pensée doit avoir recours à la médecine, car il se peut que la maladie soit plus rapide que les effets de sa pensée. Bien sûr, si quelqu'un a la patience d'attendre

pour vérifier comment la pensée travaille, il peut avoir uniquement recours à elle. Si la maladie n'est pas grave et qu'elle évolue lentement, elle finira certainement par céder. Mais s'il s'agit de quelque chose de grave et qui évolue rapidement, il faut se faire soigner tout de suite, et même, le cas échéant, accepter des interventions chirurgicales. Tout dépend de la nature du mal.

Maintenant, il y a encore quelque chose d'essentiel à ajouter. La guérison obtenue par des moyens physiques peut ne pas être définitive. Pourquoi ? Parce que les troubles de l'organisme ne sont souvent que la matérialisation de troubles psychiques : des pensées et des sentiments chaotiques, mal maîtrisés. Donc, pour redresser la situation et retrouver la santé, il faut toucher les causes, c'est-à-dire corriger quelque chose dans le psychisme. Mais là encore, avant que les conséquences bénéfiques ne se fassent sentir dans le plan physique, cela prendra du temps ; c'est pourquoi même si les effets d'une intervention matérielle ne sont pas durables, il faut y avoir recours, au moins pour arrêter momentanément les ravages de la maladie. Pour combattre un mal déjà inscrit dans le corps physique, on a besoin de moyens physiques, depuis les médicaments jusqu'à la chirurgie. On ne doit pas jouer avec sa santé sous prétexte qu'on est croyant, et il faut reconnaître que dans leur comportement vis-à-vis de la maladie,

les matérialistes font preuve de plus de bon sens que les spiritualistes.

Mais, de leur côté, les matérialistes ont, eux aussi, des progrès à faire en comprenant que ces remèdes qui se révèlent si efficaces dans l'immédiat ne sont souvent que des sortes de palliatifs. Il est raisonnable de soigner les maladies physiques par des moyens physiques, mais comme je viens de vous le dire, souvent cela ne suffit pas. Dans la mesure où la maladie a pour causes lointaines certaines erreurs que l'homme a commises dans le plan des pensées et des sentiments, tant que ce n'est pas là qu'il apporte des améliorations, la maladie peut revenir. Alors, la solution, c'est qu'en même temps qu'il utilise toutes les ressources de la médecine, il doit s'appliquer à redresser en lui-même le côté affectif, mental, afin de faire disparaître les causes du mal. Qu'il prenne des médicaments, qu'il suive des traitements, mais qu'il accompagne ces traitements d'un travail de la pensée car, à la longue, la pensée finit par toucher la matière et participe à sa transformation. Voilà la vraie médecine ! Prenez des médicaments s'il le faut, mais ajoutez-y la force de votre pensée, la force de votre foi, et ils seront plus efficaces.

Pour obtenir des résultats, il faut rechercher un équilibre entre le matériel et le spirituel. Les solutions qui viennent de l'extérieur sont toujours

insuffisantes, mais puisque l'être humain est encore incapable de se rendre maître de son monde intérieur afin de développer tous les pouvoirs de la pensée, il doit réunir les deux : l'extérieur et l'intérieur. Donc, les médecins ont là aussi quelque chose à apprendre. Quand un médecin prescrit un médicament à un malade, est-ce qu'il lui explique que l'état d'esprit dans lequel il le prendra peut contribuer à son efficacité ? Non, il fait comme si l'être humain n'était qu'un corps, une matière sur laquelle seuls des éléments matériels peuvent agir, ou même pire, comme s'il était une voiture dans laquelle il suffit de mettre de l'essence pour la faire marcher. Les médecins savent pourtant que le psychisme a une influence sur le corps physique, mais ils n'ont pas l'habitude d'en tenir compte, sauf dans les cas exceptionnels où ils prescrivent des placebos.

En quelques dizaines d'années, la médecine a fait d'immenses progrès dont on ne peut, bien sûr, que se réjouir. Mais ces progrès ont eu comme conséquences que les médecins comme les patients ont pris l'habitude d'avoir recours aux médicaments et aux interventions chirurgicales, sans penser qu'un travail de la pensée peut aider à la guérison. Exactement comme ceux qui s'enfoncent dans la paresse physique et mentale sous prétexte qu'il existe une quantité de machines et

d'appareils pour leur éviter des efforts et tout faire à leur place. Combien de mouvements, de gestes les gens ne font plus depuis qu'il y a des voitures, des ascenseurs, des machines à laver le linge ou la vaisselle, des aspirateurs, des télécommandes, etc. J'approuve, bien sûr, tous ces progrès, mais à condition qu'ils ne fassent pas perdre aux humains le sens de l'effort, car pour leur bon développement ils ne doivent pas cesser de faire des efforts, des efforts physiques, mais aussi et surtout des efforts psychiques. Dans quelque domaine que ce soit, l'être humain ne pourra pas se développer harmonieusement en se laissant aller à l'inactivité, à la paresse...

Un médecin a une grande responsabilité vis-à-vis de ses patients : non seulement, bien sûr, il doit connaître sa spécialité afin de diagnostiquer la maladie et la combattre, mais son attitude vis-à-vis de ses patients, la façon dont il leur parle, est également très importante. Par son attitude, par ses paroles, il touche des facteurs psychiques, et là on ne sait jamais ce qu'il est possible de déclencher comme éléments positifs ou négatifs, et les répercussions que ces éléments auront sur l'état du malade. Un médecin qui dit à un malade : « Il vous reste trois mois... six mois à vivre » n'est pas un sage. D'abord, parce qu'il n'y a aucune certitude à ce sujet : l'expérience a montré que beaucoup de médecins se sont trompés en faisant ce genre de

prévision. Ensuite, il influence négativement le malade, il le plonge dans le désespoir et le paralyse avec cette idée qu'il n'y a plus rien à faire. Vous direz : « Au contraire, je connais des malades que ce diagnostic a poussés à réagir et à lutter contre la maladie. » C'est possible, bien sûr, tout est possible, mais ce n'est certainement pas la majorité des cas.

Un bon médecin est conscient que ses malades ne sont pas des machines qu'il faut remettre en état. Donc, en même temps qu'un traitement, il leur indique des règles de vie et même des méthodes, des exercices à faire grâce auxquels ils introduiront en eux-mêmes l'équilibre, la paix et l'harmonie. Et il leur dit : « Si vous appliquez ces méthodes, vous pourrez encore vivre très longtemps. » Il leur donne ainsi des moyens de se rétablir, et même si ces moyens se révèlent insuffisants, au moins les malades auront employé le temps qui leur restait à vivre dans des activités bénéfiques. C'est cela l'essentiel : trouver toujours une activité bénéfique à laquelle se consacrer, car rien ne reste sans conséquences, sinon dans le monde physique, du moins dans le monde psychique, spirituel.

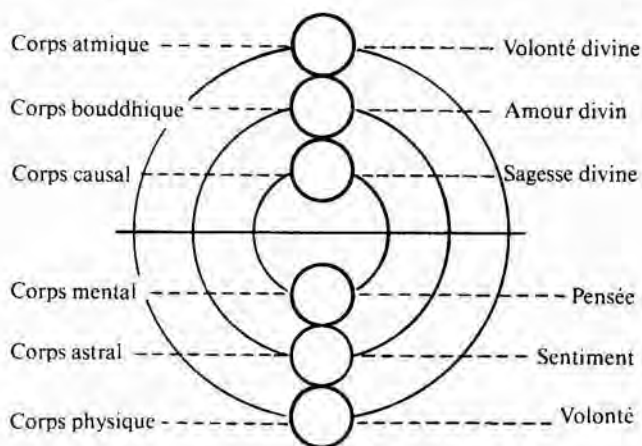
Il y a des années, je connaissais à Paris un homme d'une cinquantaine d'années qui était complètement paralysé ; il était au lit depuis plus

d'un an et les médecins le jugeaient incurable. On disait que seul un miracle pourrait le sauver et sa famille ainsi que son médecin me demandèrent d'essayer de l'aider. J'allai donc le voir et lui parlai ainsi : « La médecine dit qu'elle ne peut rien pour vous. Mais si vous appliquez exactement les méthodes que je vais vous donner, vous marcherez d'ici deux mois... Me croyez-vous ? » Il répondit qu'il me croyait. Le médecin et la famille qui étaient là me dirent, eux aussi, qu'ils avaient confiance en moi, mais ils me regardaient un peu comme on regarde un insensé ! J'indiquai donc au malade quelques règles de vie et des exercices à pratiquer tous les jours. Il a tout exécuté avec une confiance absolue et en effet, deux mois après il recommençait à marcher.

Rien n'est possible sans la foi, je l'ai souvent constaté chez ceux que je voulais aider ; mais croire ne suffit pas, il ne faut pas se contenter de croire et attendre que le miracle se produise. Puisque le « miracle » est en réalité un processus naturel, l'homme peut, par un travail intérieur, mais aussi par des exercices physiques, participer à ce processus de guérison. Il n'est pas nécessaire que je vous explique ce que sont des exercices physiques ; en revanche, vous avez besoin de plus de lumière concernant le travail intérieur.

Pour agir efficacement par la pensée sur le corps physique, il faut commencer par déclencher

une énergie, et comme cette énergie vient de très haut, le premier effort à faire est d'élever sa pensée jusqu'au plan causal, qui est le plan mental supérieur. Car le travail de la pensée ne consiste pas à répéter : « Je serai en bonne santé, je n'aurai plus mal à la tête... ou au foie », ni à adresser des prières à Jésus, à la Vierge Marie et à tous les saints pour leur demander la guérison. Évidemment, il vaut mieux faire cela que de se concentrer sur ses maux en gémissant et en importunant son entourage. Mais le véritable pouvoir de la pensée sur le corps physique ne s'acquiert que si on parvient à s'élever beaucoup plus haut que le plan astral, le plan des sentiments, et plus haut que le plan mental, celui des pensées ordinaires, pour atteindre le plan causal. Et voilà la façon dont s'expliquent certaines guérisons dites miraculeuses.



Il est arrivé qu'on me pose des questions concernant les guérisons qui se produisent parfois à Lourdes... Évidemment, la foi a dû y avoir une part très importante. Mais il est certain aussi que, dans cette atmosphère de ferveur, au milieu des chants et des prières de toute une foule, des personnes peuvent être soulevées et transportées très haut, jusqu'au plan causal. Et c'est cela qui fait le miracle : la personne est intérieurement comme arrachée à son état de conscience ordinaire et projetée jusqu'à un sommet ; et lorsqu'elle touche ce sommet, il se déclenche dans tout son être de puissants courants d'énergie pure qui descendent directement jusqu'au plan physique pour tout rétablir.

Mais laissons ces cas exceptionnels : tout le monde ne va pas en pèlerinage à Lourdes ou ailleurs, en revanche chacun peut s'exercer chez lui, tous les jours, à faire ce travail de la pensée, afin de s'élever jusqu'au corps causal et entrer en communication avec lui. Et c'est là encore qu'on voit la différence qui existe entre la foi et la simple croyance. Au fur et à mesure que vous vous élevez intérieurement, vous découvrez que les éléments avec lesquels vous entrez en contact dans les régions supérieures sont puissants et ont un champ d'application plus vaste. Et lorsque vous arrivez au sommet, Dieu, vous sentez que cette idée de Dieu est capable d'introduire l'ordre et

l'harmonie dans toutes les autres régions en vous, car elle domine tout.

Oui, c'est du sommet qu'on a tout pouvoir sur les régions situées au-dessous. Aucune maladie, aucun état psychique aussi grave soit-il, rien n'est incurable, rien n'est irrémédiable, mais il faut aller jusqu'au sommet. Voilà une vérité essentielle que les grands Maîtres spirituels de l'humanité ont découverte. Quand ils veulent trouver une solution, quand ils veulent avoir des réponses aux questions qu'ils se posent, ils s'adressent toujours à cette puissance dont Hermès Trismégiste dit : « Et comme toutes les choses sont et proviennent d'Un, par la médiation d'Un, ainsi toutes les choses sont nées de cette chose unique par adaptation. » C'est cette « chose unique », cette Puissance cosmique, qui est Dieu. Alors, quels que soient vos besoins, c'est vers elle que vous devez faire l'effort de vous élever, car elle seule possède les éléments qui peuvent tout transformer et régénérer en vous.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie II, chap. 4: « Du soleil à la terre : comment la pensée se réalise dans la matière ».

V

QU'IL TE SOIT FAIT
SELON TA CONSIDÉRATION !...

Aux hommes et aux femmes qui venaient auprès de lui demander une aide, souvent Jésus répondait : « *Qu'il te soit fait selon ta foi* ». Si on veut interpréter pleinement cette parole il faut donner au mot « foi » un sens très large. Pour la plupart des gens, avoir la foi signifie non seulement croire en Dieu, mais encore adhérer à des doctrines, à des dogmes conçus et enseignés par une Église. Or, la parole de Jésus va beaucoup plus loin que cela : elle peut s'appliquer à tous les domaines, à toutes les circonstances de la vie. Mais pour bien le comprendre, on doit commencer par remplacer le mot « foi » par le mot « considération ». Oui, qu'il te soit fait selon ta considération, c'est-à-dire selon la manière dont tu apprécies les êtres et les choses.

Les êtres et les choses existent par eux-mêmes, les événements sont ce qu'ils sont, mais ni les uns ni les autres, aussi bénéfiques soient-ils pour nous,

ne peuvent nous aider et nous enrichir réellement si nous n'y ajoutons pas un facteur qui vient de nous : la conscience, la pensée, le sentiment, c'est-à-dire le respect, la considération. Grâce à notre attitude, ce sont des éléments d'une autre dimension, d'une autre puissance qui sont engagés : ils viennent envelopper de leurs émanations spirituelles toutes les bonnes choses que nous recevons, et ils renforcent ainsi leur efficacité.

Pour que vous compreniez mieux ce que je veux vous dire, je vous parlerai d'abord de la communion des chrétiens, le sacrement de l'Eucharistie. La communion est ce moment de la messe où les fidèles reçoivent l'hostie de la main du prêtre.¹ Cette hostie représente le corps du Christ, mais qu'est-ce qu'une hostie du point de vue objectif, matériel ? De la farine de froment mélangée à un peu d'eau. L'hostie a pour fonction de rappeler les morceaux de pain que Jésus, lors du dernier repas qu'il prit avec ses disciples, leur donna en disant : « *Prenez, mangez, ceci est mon corps.* » Mais s'il suffisait d'avaler une hostie pour recevoir le corps du Christ, un simple morceau de pain devrait suffire, puisque le pain a, à peu près, la même composition.

Matériellement, l'hostie n'apporte rien de plus qu'une bouchée de pain, et même peut-être moins ! Seulement il ne s'agit pas de n'importe quel pain, mais d'une substance à laquelle on

donne une fonction symbolique : elle représente le corps du Christ. A cette hostie, le prêtre, par sa bénédiction, communique des énergies spirituelles, et le fidèle qui la reçoit doit, lui, se pénétrer de sa signification sacrée. Pour qu'une hostie devienne véritablement une hostie, il ne suffit pas de fabriquer ce mince pain de froment de forme ronde. Il doit s'y ajouter la bénédiction du prêtre et la conscience du fidèle. Donc, en définitive, c'est le fidèle qui a le rôle le plus important : c'est lui qui, par son attitude intérieure, peut effacer ce qu'a apporté la bénédiction du prêtre, et c'est lui aussi qui peut le renforcer par sa foi, c'est-à-dire par la manière dont il considère l'hostie qu'il reçoit.

Communier serait une pratique plus efficace si les chrétiens avaient mieux compris le rôle actif qu'ils ont à jouer. Eh oui, c'est eux qui, par leur façon de considérer l'hostie, ont la faculté d'amplifier la puissance de cette vie que Dieu Lui-même a déposée dans un grain de blé. Dieu est la vie et Lui seul donne la vie, personne d'autre n'a ce pouvoir. Lorsque le grain de blé est transformé en hostie, le prêtre, par sa bénédiction, a pour mission de l'envelopper d'un fluide de nature spirituelle afin qu'elle soit mieux reçue par l'âme et l'esprit de celui qui la prendra.

Même s'il n'y avait pas de prêtre pour donner sa bénédiction, le fidèle, avec la conscience que

Dieu a mis sa vie dans cette hostie, est capable d'ouvrir en lui-même une porte par laquelle tous les courants du Ciel commencent à pénétrer. Contrairement à ce que l'on croit en général, ce n'est pas l'hostie qui a ce pouvoir; l'hostie en elle-même n'a aucun pouvoir, c'est l'homme, par sa façon de la considérer, qui lui donne des pouvoirs. Alors, ne soyez pas étonné si je vous dis aussi qu'en sachant adopter une attitude de respect, de reconnaissance et d'amour envers la nourriture que vous prenez chaque jour, là encore vous accomplissez un acte sacré qui nourrit non seulement votre corps physique, mais aussi vos corps subtils, jusqu'à votre âme et votre esprit.

On n'obtient jamais que ce que l'on a déjà préparé dans sa tête. Cela vaut la peine de bien réfléchir sur ce sujet. La manière dont on considère les choses, voilà ce qui compte et ce qui agit. Cela se vérifie dans tous les domaines de l'existence. Par exemple, si vous considérez la personne avec qui vous partagez votre vie comme un aspect, une manifestation de la Divinité, à travers elle vous entrerez en communication avec les puissances célestes, et vous recevrez des bénédictions. Mais si vous ne voyez dans cet homme ou cette femme que des occasions de donner libre cours à votre sensualité, c'est aux forces animales de l'astral que vous vous liez et vous en subirez les conséquences.

L'ignorance de cette vérité fait que la majorité des gens ne reçoivent pas grand-chose de bon à travers tous ceux auxquels ils sont liés. Si une femme finit par ne voir que le côté négatif de son mari (la faiblesse, l'égoïsme, la grossièreté, la violence), bientôt elle ne recevra vraiment de lui que des courants malsains; bien sûr, elle se sentira victime, mais c'est elle qui aura largement contribué à créer cette situation. Tout homme est un représentant du Père Céleste, de l'Esprit cosmique; et chaque femme est une représentante de la Mère Divine, de l'Âme universelle. Oui, tous les êtres, hommes ou femmes, qui vous entourent, sont les représentants d'un Principe divin, le Principe masculin ou le Principe féminin. Alors, quelles que soient leurs lacunes et leurs imperfections, enveloppez-les de lumière et d'amour, voyez-les dans la lumière et dans l'amour : par cette façon de les considérer vous agirez sur eux, et à travers eux vous recevrez en retour l'amour et la lumière.

Les humains sont extraordinaires : ils veulent pouvoir exercer leur influence sur les êtres et les choses, mais quand on leur en donne les moyens, ou bien ils n'y font pas attention, ou bien ils refusent ces moyens parce que cela ne correspond ni à ce qu'ils souhaitent ni à leur façon de voir les choses. Mais voilà que leurs souhaits et leurs points de vue ne sont bons ni pour les autres ni pour eux-mêmes. Ils souhaitent affronter les

autres, s'imposer à eux, les obliger à répondre à leurs désirs, ou s'ils ne le font pas, ils les bombardent de mauvaises pensées, de mauvais sentiments, ou même ils leur infligent des mauvais traitements. Mais voilà des façons d'agir exécrables !

Si vous voulez agir sur les êtres, commencez par vous demander de quelle façon vous les considérez. Même s'ils sont en effet ce que vous pensez : incapables, stupides, égoïstes, malhonnêtes, méchants, etc., cessez de vous concentrer sur leurs défauts et de les présenter aux autres : par votre attitude vous renforcez le côté négatif en eux et vous vous faites du mal à vous aussi, car vous ne cessez d'attirer sur vous leurs mauvaises influences. Et comme cette loi joue dans tous les domaines, tâchez de l'appliquer dans vos rapports avec toutes les personnes de votre famille, vos amis, vos voisins, vos collègues de travail, mais aussi dans la façon dont vous traitez les objets autour de vous.

Depuis le passé le plus lointain, les humains ont été poussés naturellement à accorder un pouvoir particulier à certaines pierres, certains objets de bois ou de métal qui n'avaient même pas toujours une forme bien déterminée; mais en se concentrant sur eux, ils arrivaient à faire de ces objets les réceptacles de forces cosmiques². Dans

toutes les religions, les pierres dressées ou les statues ont joué et continuent à jouer ce rôle. Par leur façon de les considérer, les croyants projettent sur les statues des dieux ou des saints ce qu'ils ont de meilleur dans leur cœur et dans leur âme : grâce à leur foi, à leur amour, ces statues deviennent ainsi des conductrices de leurs prières et, par la même voie, ils reçoivent du monde invisible des réponses : une lumière, un apaisement, une aide.

Mais faut-il n'accorder sa considération et son respect qu'aux objets de la religion ? Faut-il faire une séparation entre les objets sacrés et les objets profanes ?... Vous habitez une maison ou un appartement, dans cette maison ou cet appartement il y a différentes pièces, et dans ces pièces vous avez mis toutes sortes d'objets. Si vous les avez placés là, c'est qu'ils vous sont utiles, vous avez chaque jour des relations avec eux. Alors, pourquoi ne pas penser à consacrer ces objets ? Si vous les consacrez au bien, à la lumière, eux aussi agiront bénéfiquement sur vous et votre famille. Et une fois qu'ils sont consacrés, vous devez les utiliser avec attention, avec précaution, car votre façon de les traiter se reflétera aussi sur vous.

Je ne vous dis évidemment pas d'agir avec les objets de votre cuisine comme avec des statues ou des images saintes, je veux simplement attirer une fois de plus votre attention sur l'importance, pour votre vie intérieure, du regard que vous portez sur

les choses. Par votre façon de les considérer, vous pouvez transformer les objets qui vous entourent en agents magiques, liés au Ciel; ainsi l'énergie qui circulera à travers eux vous sera favorable. Comment n'avez-vous pas encore compris cela? Il y a longtemps que certaines expériences de la vie intime des êtres auraient dû vous mettre sur la voie. Vous voulez encore un exemple?...

Un garçon et une fille se promènent dans un parc : ils sont heureux de marcher ainsi sous de grands arbres au milieu des fleurs et des chants d'oiseaux. A un moment, la jeune fille cueille une fleur et la donne au garçon. Rentré chez lui, il met cette fleur entre les pages d'un livre pour la conserver. Bien sûr, très peu de temps après, les pétales sont fanés, décolorés. Mais qu'importe? Chaque fois qu'il regarde cette fleur, il lui semble que sa bien-aimée lui sourit et lui dit mille choses à travers elle. Il la met contre son cœur, il y pose ses lèvres, elle est comme un talisman qui lui ouvre les portes du ciel. Il est rempli de joie, il se sent inspiré, il devient poète... Mais le temps passe et voilà que les relations avec cette jeune fille ne lui paraissent plus aussi idéales : c'est à peine maintenant s'il remarque la fleur entre les pages du livre, elle ne lui dit plus rien, c'est comme si elle était devenue vide, muette. Et un jour, il finit par la jeter au panier. Que s'est-il passé? La fleur est toujours là, elle n'a pas changé,

mais lui a changé : c'est lui qui avait fait de cette fleur un talisman, et c'est lui qui lui a enlevé son pouvoir.

Tout objet que vous recevez d'une personne est imprégné de ses émanations. Mais dès l'instant où elle vous le donne, vous, en le recevant, vous pouvez accroître la vie de cet objet ou le laisser mourir. Tout dépend de votre foi et de votre amour. Il faut que vous compreniez cela. Un objet, un être existe par lui-même, mais sa véritable existence ne se manifestera à vous que si, de votre côté, vous vous ouvrez à lui. Eh oui, pour qu'un être ou un objet existe vraiment, il faut être deux : lui et vous qui, par la conscience, la sensation que vous en avez, lui donnez aussi une vie, une présence plus forte.

Il y a donc une autre manière de considérer les objets dits « inanimés ». Vous direz : « Mais est-ce tellement important ? Ces objets ne sentent rien. Quelle que soit la façon dont nous les traitons, ils ne peuvent ni souffrir, ni se réjouir. » C'est vrai, mais c'est vous qui souffrirez ou vous réjouirez, parce que tout ce que vous faites produit des courants positifs ou négatifs, harmonieux ou désharmonieux, et ces courants ont aussi des effets sur vous et, au-delà de vous, sur tous les êtres proches ou éloignés des mondes visibles et invisibles. Vous êtes responsable de tout ce que vous faites, parce que rien de ce que vous faites ne reste sans consé-

quences, et vous en êtes soit la victime, soit le bénéficiaire.

Ne vous montrez donc plus négligent. Ne laissez pas ces vérités de côté, sinon vous allez passer votre vie à tâtonner et à vous plaindre de ne jamais trouver de sens à ce que vous faites. Le Ciel vous a amené à connaître cet Enseignement, essayez au moins d'en tirer quelques bonnes choses pour votre évolution, sinon c'est du temps perdu.

Tous les humains cherchent un sens à leur existence, mais on dirait qu'ils font tout pour ne pas le trouver. Et comment pourraient-ils le trouver, alors qu'ils mettent à la première place la satisfaction de leurs instincts les plus grossiers? Qu'ils s'étudient un peu et ils constateront que ce qui les anime, c'est la recherche des plaisirs et le besoin de dominer, de posséder. Quand on veut réellement trouver un sens, il faut se détacher, prendre quelque distance, sinon on reste englué à ne pas pouvoir se dépêtrer, et alors comment parler de sens?

Dieu a mis le sens de la vie dans la compréhension, le respect et l'amour de toutes les choses qu'Il a créées. Il nous est permis évidemment de nous en servir quand nous en avons besoin, mais à condition justement de ne pas transgresser les lois du respect et de l'amour, c'est-à-dire de sentir qu'il y a partout une intelligence, des présences

avec lesquelles nous pouvons entrer en relation. Et les humains auraient plus de considération les uns envers les autres si, déjà, ils s'habituèrent à avoir une meilleure attitude à l'égard de tout ce qui les entoure.

La vie a une infinité de degrés, mais pour goûter ses degrés les plus subtils, il faut aller au-delà de l'apparence matérielle des créatures, sentir tous ces courants qui émanent d'elles et qui, de la pierre au soleil, des fleurs aux étoiles, tissent la trame mystérieuse de la création. A leur manière, tous les éléments de la création ont leur langage, ils parlent entre eux et ils nous parlent aussi, et c'est à nous de savoir comment participer harmonieusement dans ce langage universel. A ce moment-là, nous comprenons que la seule chose à faire est de trouver les moyens d'améliorer notre participation, et celui qui y parvient ne se pose plus de questions inutiles sur l'existence de Dieu, car il sent qu'il participe à la vie divine. Qu'y a-t-il à demander de plus?³

Tout vit, tout vibre, tout rayonne. Si vous étiez clairvoyant, vous verriez ce rayonnement de toute la création. Mais même si vous ne le voyez pas, vous pouvez le sentir, ce qui est encore plus important car, pour la vie intérieure, la vie spirituelle, sentir est supérieur à voir. On peut voir et ne rien sentir. La preuve, c'est ce que font la majorité des humains : ils voient, mais ils ne bénéfi-

cient pas beaucoup de ce qu'ils voient, car ils sont comme enfermés au fond d'eux-mêmes, portes et fenêtres barricadées, plus rien n'arrive jusqu'à eux. Et si Dieu en personne venait les visiter, sans doute se contenteraient-ils de Le regarder et de Le critiquer, car beaucoup de choses chez Lui ne leur plairaient pas. Donc, voir seulement ne change rien en profondeur, il faut sentir.

Et puisque la nature est vivante, vous pouvez lui parler. Les pierres, les plantes, les rivières, les montagnes, les astres ne connaissent pas nos langues, mais cela n'a aucune importance : dans quelque langue que ce soit, les paroles que nous prononçons avec conviction et amour produisent des vibrations, des couleurs, des ondes qui agissent sur la matière, et la matière réagit, elle répond, comme si elle avait compris. Je ne suis pas tellement naïf pour croire que lorsque je parle à la terre, à l'eau, à l'air ou au feu, ils comprennent les mots que je prononce ; mais ces mots produisent des effets déterminés d'après les pensées, les sentiments et la force que je mets en eux. Quand je m'adresse à l'eau, je sais que mes paroles ne sont que le support d'énergies pures qui vont la toucher et, en la touchant, produire une sorte d'ouverture par laquelle elle me répondra et me renseignera sur beaucoup de choses. Oui, car l'eau possède les archives de la terre depuis sa formation : au cours de ses longues pérégrinations

entre le ciel et la terre, elle a tout enregistré.

Et si on peut influencer la nature et la matière inerte, combien plus peut-on influencer les êtres humains! C'est cela qui vaut la peine, rien n'est plus utile que d'apprendre à agir bénéfiquement les uns sur les autres. Qui peut nier en effet que parmi les plus grandes souffrances, les plus grands malheurs que les humains ont à subir, il y a ceux qu'ils ne cessent mutuellement de s'infliger et qu'ils s'infligent à eux-mêmes par la même occasion? Mais oui, regardez. Parce que quelqu'un a agi d'une manière qui ne vous convient pas, vous vous mettez à le considérer comme votre ennemi, et à partir de là vous commencez à interpréter toute sa conduite de façon négative. En réalité, il n'est pas votre ennemi, il ne vous veut aucun mal, et aussi bien ne sait-il même pas ce que vous avez à lui reprocher. C'est vous qui, par votre manière de le considérer, vous fabriquez un ennemi, et vous détruisez ainsi quelque chose en vous-même. C'est donc vous qui êtes votre ennemi, c'est vous qui prenez des armes contre vous-même. Alors, dites-moi un peu si c'est intelligent!...

Les humains voient le monde d'après leurs désirs ou leurs craintes, c'est chez eux une tendance instinctive : toute leur vie psychique n'est faite que de subjectivité, d'imagination. Mais comme tous les instincts, celui-là aussi doit être éduqué. Puisque les choses et les êtres deviennent

en nous ce que nous croyons qu'ils sont, il y a là tout un travail à faire. D'abord, être vigilant pour ne pas devenir sa propre victime en transformant en mal ce qui est simplement neutre ou même bon ; mais aussi s'efforcer de transformer ce qui est négatif et nuisible en quelque chose de bénéfique.

Puisque la pensée a des pouvoirs, il faut utiliser ces pouvoirs pour maîtriser tous ces états négatifs auxquels on se laisse naturellement aller et qui empoisonnent la vie quotidienne. La moindre contrariété, et voilà tout un mécanisme intérieur qui se met en marche : n'importe quelle occasion est bonne pour ruminer des pensées et des sentiments d'agacement, de colère, de haine. Tout ce que font les autres est interprété en fonction de ses propres désirs, de ses propres attentes, et alors gare à eux s'ils ne répondent pas à ces attentes ! Non seulement on leur en veut, mais on leur prête toutes sortes d'intentions hostiles. On ne se demande pas si ces personnes étaient occupées, retenues ailleurs, si elles avaient des soucis, si elles étaient malades ou si, dans la situation qui est la leur, leur conduite n'est pas justifiée. Non, pourquoi se poser de pareilles questions ? On préfère interpréter leur conduite comme des affronts personnels. Mais quand les humains se rendront-ils compte que ce ne sont pas les autres qui leur font le plus de mal, mais eux-mêmes, parce qu'ils ne

cessent d'écouter leur nature inférieure, tellement névralgique, qui se nourrit d'idées fausses et de croyances erronées?...

Et à l'heure actuelle il est en train de se produire un phénomène que je trouve vraiment très inquiétant. Il y a des années, on n'éditait pas tellement de livres d'ésotérisme, de sciences occultes. Maintenant ils se diffusent de plus en plus, et parmi ces livres il y a évidemment des livres de magie où on explique que par le pouvoir de la pensée, par des rites et conjurations de toutes sortes, on peut influencer le cours des événements et agir sur les êtres pour les aider ou évidemment aussi pour leur nuire. Le résultat, c'est que beaucoup de gens se mettent à les lire et parmi eux beaucoup également ont tendance à attribuer à la magie noire des difficultés qu'ils peuvent rencontrer dans leur vie quotidienne. Un accident, une maladie, des difficultés dans le travail... et les voilà qui se mettent à imaginer qu'il y a quelqu'un, là, qui est jaloux, qui leur en veut et qui leur fait de la magie noire!

Il y a quelques jours, j'ai reçu une lettre d'un homme qui me demande de l'aider, parce qu'il est sûr que les obstacles qu'il est en train de rencontrer sur son chemin ont pour origine la magie noire. Et comme preuve de cela, il me donne des détails, des détails! Les regards qu'à tel moment une personne lui a lancés, les paroles qu'elle a pro-

noncées, les gestes qu'elle a faits... et toutes les coïncidences malheureuses qui ne peuvent qu'avoir été provoquées par des forces maléfiques que cette personne a projetées sur lui. Enfin, il y en a plusieurs pages... Mais vous voulez que je vous dise ce que je vois, moi, quand on me raconte des histoires pareilles? Vous allez sans doute être étonné, mais je vois surtout que les mages noirs vont avoir leur «travail» grandement facilité. Pourquoi? Parce qu'il suffit de quelques regards, paroles ou gestes et de quelques coïncidences tout à fait insignifiantes pour mettre en marche l'imagination de quelqu'un, et c'est lui qui fait le reste. Eh oui, il interprète, il se lance dans des élucubrations extraordinaires, et c'est donc lui-même qui se persécute tout seul en ne trouvant pas intérieurement la bonne attitude; le «mage noir», lui, n'a presque plus rien à faire!

Alors, je vous en prie, si vous avez à subir un échec, une maladie, un accident, une rupture, essayez d'abord de vous demander si la cause n'en est pas en vous et ce que vous devez faire pour améliorer les choses. Ne perdez pas un temps précieux dans des élucubrations qui ne vous mèneront à rien, sauf à aggraver vos malheurs. Je ne nie pas l'existence de la magie noire. Malheureusement, elle existe, je le sais. Mais, ce que je sais surtout, c'est que par notre façon de considérer les choses, nous avons le pouvoir de les ampli-

fier ou de les diminuer. Puisque la magie noire existe, admettons même que des gens mal intentionnés veuillent vous attaquer par ce moyen-là : eh bien, si vous accordez tellement de foi à son pouvoir, vous la renforcez. Mais dites-vous que le fils de Dieu, la fille de Dieu que vous êtes ne peut pas être atteint si facilement par les forces du mal ; et vous passerez au travers. C'est cela aussi la véritable foi, le reste n'est que des croyances.

«*Qu'il te soit fait selon ta foi.* » Jésus a prononcé ces mots en réponse à des malades qui lui demandaient de les guérir, mais ce n'est pas une raison pour ne pas en découvrir une application plus large. Si vous attendez d'être malade pour manifester votre foi en demandant un miracle, vous risquez d'être déçu, et ces paroles de Jésus ne vous auront pas été d'une grande utilité. Alors, traduisez «*qu'il te soit fait selon ta foi*» par «les êtres, les choses et les événements seront pour toi comme tu les considères», et là, oui, ces paroles vous aideront dans les moindres circonstances de la vie. Donc, quelles que soient ces circonstances, vous devez penser à vous analyser afin de vous rendre compte de ce que vous faites, et surtout comment vous le faites.

Par exemple, vous êtes amené à exécuter chaque jour des tâches plus ou moins intéressantes ou agréables. Mais agréables et intéressantes ou

non, vous ne pouvez y échapper. Alors, observez bien comment vous vous y prenez quand vous avez à faire un travail qui ne vous plaît pas tellement : vous soupirez, vous ronchonnez, et vous vous y attellez sans conviction, sans amour. Vous ne voyez pas que, par cette attitude, vous vous rendez la tâche encore plus pénible, et alors non seulement les efforts que vous êtes obligé de faire ne vous apportent rien intérieurement, mais ils vous démolisent. Tandis que si vous apprenez à considérer les choses autrement, si vous décidez que vous allez prendre ce travail qui vous ennue comme une occasion de vous exercer, de progresser, vous changez tout.

Je le répète, observez-vous bien, car la plupart du temps les réactions qu'on a devant les tâches ennuyeuses sont des réactions instinctives, tellement instinctives qu'on n'en prend même pas conscience. Et c'est à ce moment-là qu'on laisse pénétrer en soi une obscurité, des dissonances, et en les laissant pénétrer, on s'affaiblit. Cette tendance à réagir de façon négative est liée à l'idée qu'on se fait du sacrifice. On a peur du sacrifice, on n'aime pas le sacrifice, parce qu'on a l'impression qu'on va perdre quelque chose. Sous prétexte que, le plus souvent, c'est pour les autres qu'on doit faire des sacrifices, on s'imagine que ce sont eux qui y gagnent, tandis que soi-même on s'appauvrit. Eh non, c'est tout le contraire, et en

pensant ainsi on se coupe de la source de la vie et de la joie.

En disant : « Ah, encore ça à faire, quel ennui ! » on ne réussit qu'à dresser devant soi des barrières infranchissables. Mais si vous acceptez avec bonne volonté et amour, c'est fini, les barrières tombent, et devant vous déferle un océan de lumière qui vous emporte dans ses flots. Alors, changez d'attitude mentale et vous découvrirez que chaque geste, chaque action, chaque démarche que vous avez à faire peut vous renforcer, vous réjouir et vous vivifier. Oui, l'attitude... On peut remplacer le mot « foi » par le mot « considération », mais aussi par le mot « attitude ». Dans l'attitude il y a non seulement la foi, mais aussi le sentiment et la pensée. La foi seule n'est qu'une partie, une manifestation limitée de l'âme humaine, c'est pourquoi elle est insuffisante si elle n'est pas soutenue par d'autres vertus.

Rien n'est plus important que de trouver chaque fois la bonne attitude à avoir envers les objets, les créatures et, par-dessus tout, envers le Créateur. C'est grâce à cette attitude que vous entrerez en possession de votre héritage céleste. Et qu'est-ce que cet héritage ?... Les mots sont trop pauvres, trop faibles pour le décrire, c'est vous qui le découvrirez un jour. En attendant, travaillez, instruisez-vous, exercez-vous.

Notre Enseignement est une école où on vous

prépare à devenir les héritiers du ciel et de la terre. Mais pour gagner cet héritage, vous devez vous tourner vers le Créateur, votre Père Céleste. Et se tourner vers le Père Céleste sous-entend qu'on se ferme aux entités et aux courants ténébreux. Ceux qui sont ouverts à tous les vents en s'imaginant qu'on peut regarder du côté du Seigneur et en même temps du côté du Prince de ce monde, s'exposent à tout perdre.

Malheureusement, même parmi les chrétiens, beaucoup sont très accommodants. Ils se disent : « Je veux bien me mettre au service du Seigneur, mais qui sait ? Est-ce qu'Il m'écoute, est-ce qu'Il m'exaucera ? Peut-être vaut-il mieux ne pas couper complètement les liens avec celui qui nous donne tous les biens matériels, les plaisirs, l'argent, la gloire. » Même s'ils n'en sont pas conscients, beaucoup font ce genre de calcul, ils ont oublié les paroles de Jésus : *« Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »*

L'essentiel, c'est de trouver l'attitude correcte envers tout ce qui existe et d'abord envers la Cause Première, le Créateur. Quand vous aurez une bonne attitude envers le Créateur, partout où vous passerez, toutes les créatures, toute la création, oui, depuis les anges jusqu'aux oiseaux, aux

arbres, aux montagnes, vous donneront un regard, un sourire. Des courants nouveaux vous visiteront, des joies nouvelles, et vous marcherez avec cette assurance que la vie a un sens.

Les entités célestes ne s'inclineront jamais devant vos pouvoirs, vos richesses, vos connaissances, votre prestige, elles s'inclineront seulement devant votre attitude, parce que votre attitude révèle si oui ou non vous avez compris l'essentiel. Alors, inscrivez bien cela dans votre tête et vous le vérifierez, vous aurez tout le temps pour vérifier. Moi, je l'ai vérifié; à votre tour maintenant.

C'est votre attitude qui détermine votre avenir. Quand vous aurez compris cela, vous pourrez oublier tout le reste, parce que tout le reste est contenu dans ce que je viens de vous dire. « *Qu'il te soit fait selon ta foi* », signifie donc aussi : qu'il te soit fait selon ton attitude. Et l'attitude est une façon de se tourner vers un être ou une chose, de se montrer réceptif à son égard ou, au contraire, fermé, hostile. Si vous tournez votre visage vers le Ciel, vous recevrez la lumière, la force, et si vous lui tournez le dos, vous perdrez tout. La loi est implacable, on ne joue pas avec ces choses-là. Et s'il est dit dans les Livres sacrés que Dieu est juste, c'est parce que leurs auteurs connaissaient cette loi.

L'attitude est une puissance magique : il ne

nous arrive que ce que nous attirons par notre attitude, c'est elle qui a le pouvoir de déclencher telle ou telle force dans l'univers. Alors, plusieurs fois par jour, nous devons nous tourner vers le monde divin, nous harmoniser avec lui, jusqu'au moment où cet ajustement sera tellement bien réalisé que, d'un seul coup, nos centres spirituels se mettront en marche, et des ondes, des sons, des couleurs jailliront de nous. Nos pensées, nos sentiments et nos actes deviendront le reflet exact de ce qui existe déjà en haut dans les cieux, aussi précieux, aussi beau. Et les entités lumineuses qui peuplent les cieux se reconnaîtront dans cet être qui a compris quel est le but de sa vie sur la terre.

Notes

1. Cf. *« Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice »*, Partie VI, chap. 2 III : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ».
2. Op. cit., Partie VI, chap. 3 III : « Les talismans ».
3. Op. cit., Partie VII, chap. 4 V : « Au royaume de la Nature vivante ».

VI

SEULS NOS ACTES
TÉMOIGNENT DE NÔRE FOI

La question de la foi se présente d'une manière si compliquée qu'on ne peut même pas se fier aux gens quand ils disent qu'ils sont croyants ou qu'ils ne le sont pas. Certains prétendent avoir la foi, mais quand on les voit agir, on est stupéfait : ils se troublent, se découragent ou s'irritent pour rien ; ils sont égoïstes, intéressés, méchants, vindicatifs, etc. Tandis que d'autres, qui se disent incroyants, expriment des pensées et des sentiments d'une grande noblesse et se conduisent avec maîtrise, bonté, indulgence et abnégation. A la fin, on ne sait plus ce que signifie avoir la foi.

La vérité, c'est que les premiers adhèrent à des croyances religieuses mais n'ont pas véritablement la foi, tandis que les seconds n'adhèrent peut-être à aucune de ces croyances, mais ils portent la loi divine inscrite en eux, et c'est cette loi qui inspire toute leur conduite.

En réalité, tous les êtres humains portent la loi divine inscrite en eux-mêmes. La différence, c'est que certains, qui ont fait un travail sur eux-mêmes, sont parvenus à dissiper les obscurités de leur vie psychique et lisent chaque jour cette loi dans leur cœur, tandis que les autres, encore tellement prisonniers de leurs instincts, n'obéissent qu'aux lois de leur nature inférieure. Mais alors, à quoi leur sert-il de croire en Dieu si leur foi ne les transforme pas ? Quelqu'un dit : « Je crois en Dieu », et on ne constate aucun bon effet de cette croyance. Comment se fait-il que le Seigneur se manifeste de manière tellement faible, inutile et inefficace dans cet être ? S'il lui apporte si peu de chose, ça ne vaut même pas la peine qu'il croie en Lui !

On comprend les athées : quand ils voient les maigres résultats que produit la foi chez tellement de chrétiens, ils concluent qu'il est aussi bien de se débrouiller sans Dieu. A quoi sert, en effet, de célébrer un Dieu de justice et d'amour et de prier pour la venue de son Royaume sur la terre, si à côté on trouve normal de continuer à vivre dans l'égoïsme, la haine et les affrontements ?

Il y a donc des êtres qui n'ont aucune croyance religieuse et qui agissent bien, et d'autres qui ont la foi et qui agissent mal ; et c'est dommage pour les uns comme pour les autres. Pourquoi ? Ceux qui agissent naturellement d'après les règles de

la justice, de l'honnêteté et de la bonté, sans fonder consciemment leurs actes sur un principe spirituel, sont privés de quelque chose d'essentiel qui les renforcerait dans leurs convictions et les soutiendrait dans les difficultés et les épreuves. Comment les humains peuvent-ils s'imaginer que la source de leurs qualités les plus précieuses est en eux ? Comment ne sentent-ils pas qu'au-dessus d'eux existe une Entité qui non seulement possède ces qualités en plénitude mais qui en est la source ?

Quant à ceux qui prétendent croire en Dieu et qui ne font rien – ou si peu ! – pour manifester les vertus divines, c'est encore pire. Dans la véritable foi il n'y a pas de séparation, il n'y a pas de bifurcation entre ce que l'on croit et ce que l'on vit. L'être humain est une unité, et il ne doit accepter aucune contradiction dans son existence. Bien sûr, on ne peut pas exiger de lui la perfection, mais il n'a aucune excuse de ne pas travailler à se perfectionner, afin de vivifier en lui cette image de Dieu d'après laquelle il a été créé.

Certains diront : « Ah ! mais à l'église, au temple, les curés, les pasteurs nous ont toujours dit que l'essentiel aux yeux de Dieu est d'avoir la foi. » Oui, et ils se sont en cela inspirés de saint Paul qui dans ses épîtres n'a cessé d'insister sur la foi, puisqu'il écrit, par exemple dans l'épître aux Romains : *« Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi. »* En

réalité, on n'est sauvé ni uniquement par la foi, ni uniquement par les œuvres, car on ne peut les séparer. Avoir la foi ne sert à rien si on n'agit pas en harmonie avec cette foi. Et comment peut-on agir si on n'a pas d'abord un credo, un idéal ? Les deux sont liés. Et si pendant des siècles l'Eglise s'est servie de saint Paul pour insister tellement sur la foi, c'est qu'elle y avait intérêt pour conserver son pouvoir. Oui, dans quelque domaine que ce soit, religieux, philosophique, politique, ceux qui veulent dominer les autres ont compris que le meilleur moyen n'était pas la contrainte physique, mais l'influence psychique : imposer des idées, des croyances.

Dans un premier moment, c'est vrai, il est juste de mettre l'accent sur la foi, car ce dont les humains ont le plus besoin, c'est de croire en un Principe créateur, une Puissance qui les dépasse infiniment – qu'on l'appelle Dieu ou d'un autre nom. En leur demandant de croire, on leur donne une orientation, on les invite à porter leur regard vers un monde supérieur. Même s'ils ne peuvent pas tout de suite accorder leurs actes avec leur foi en Dieu, la conscience qu'ils acquièrent peu à peu de l'existence d'un Etre suprême doit au moins les inciter à faire des efforts pour s'élever jusqu'à Lui.

Il y a quelques jours, en me promenant dans la forêt, j'ai observé une petite chenille qui montait le long d'un fil de toile d'araignée, et ce fil était

si tenu qu'on ne le voyait même pas. La chenille se tordait, se pliait et se déplaçait pour grimper, tout son corps participait à l'effort, elle se hissait avec une énergie inlassable. Arrivée sur une feuille, elle s'est installée et a commencé à manger. Elle avait réussi, elle n'a pas eu peur que le fil se casse. Pourquoi je vous parle de cette petite chenille qui montait le long d'un fil ? Pour vous faire comprendre que le Ciel nous tend aussi des fils invisibles.

La foi consiste à saisir tous ces fils que le Ciel nous tend et à faire les efforts nécessaires pour nous élever, sans craindre qu'ils cassent. Oui, comme la chenille sur le fil, il faut se démener pour arriver jusqu'en haut. Tant qu'on n'a pas compris cela, on n'a pas la foi, on reste dans la croyance. Car je vous l'ai déjà expliqué : la foi est une chose et la croyance en est une autre. La croyance, c'est de s'imaginer qu'on peut être sauvé sans faire d'efforts. Combien de chrétiens se contentent d'accepter l'idée que, pour être sauvés, il suffit de croire ! Et de croire quoi ? Que c'est Jésus qui les a sauvés en faisant, sur la croix, le sacrifice de sa vie. Mais quelle aberration ! Si vous travaillez, si vous vous préparez, oui, Jésus sera puissant à travers votre bonne volonté et vous sauvera. Sinon, n'attendez rien. Vous ne serez pas sauvé si vous ne faites rien. Est-ce que c'est clair maintenant ?

La foi travaille, alors que la croyance attend. La croyance déclare : « Il a été dit que le Christ viendra sur des nuées, que l'ange sonnera de la trompette, et alors tous ressusciteront. » Eh bien, on peut l'attendre longtemps, cet ange à la trompette. Il est déjà venu, et beaucoup ont ressuscité parce qu'ils avaient la véritable foi : ils travaillaient, ils ne se contentaient pas d'attendre passivement. Alors, nous aussi, nous n'avons qu'une chose à faire : travailler, nous préparer. Inutile de répéter que nous croyons en Dieu si nous ne sommes pas décidés à faire des efforts.

En créant les conditions pour la manifestation de l'esprit, la foi nous donne les clés de la réalisation. Il faut croire pour préparer le terrain, mais pour que cette foi produise des résultats bénéfiques, il faut trouver en soi les manifestations les plus convenables. Celui qui croit tout en agissant contrairement aux lois de la foi, qui sont les lois du plan causal, anéantit son pouvoir en lui-même : avec sa foi il construit, et avec ses actes il détruit. Il aura beau s'imaginer qu'il sera sauvé parce qu'il croit, non, ce serait trop facile. Tout le monde peut croire en Dieu parce que c'est commode, c'est rassurant, et continuer à vivre comme un véritable mécréant. Tellement de criminels croient soi-disant en Dieu ! En quoi consiste cette foi, c'est une autre question ! En tout cas ce n'est pas cette

foi qui les aidera, tant qu'ils ne se décideront pas à agir autrement.

Une foi qui ne s'exprime pas par une attitude et des gestes appropriés est presque inutile, et même nuisible, car elle entretient l'homme dans l'illusion. La foi n'a vraiment sa raison d'être que si elle est suivie par la volonté de mettre ses actes en harmonie avec elle. Reprenons l'exemple des médicaments... Un médecin vous prescrit un traitement, et puisqu'il vous le prescrit, vous croyez à son efficacité. Mais si vous vous montrez négligent et oubliez de prendre les médicaments, vous resterez malade. Alors que si vous les prenez, grâce à votre conviction ils agiront deux fois, trois fois, dix fois plus... La foi ne fait pas tout, disons qu'elle ouvre les portes et les fenêtres, c'est-à-dire qu'elle donne des possibilités, elle déblaye le chemin pour qu'on puisse passer. Mais si on n'a pas la volonté ou la force de marcher, on restera tout simplement devant le passage ouvert. La foi a ouvert le passage, mais quand on ne bouge pas, que peut-il se produire ?

Vous direz : « Mais alors, en insistant tellement sur la foi, les prêtres, les pasteurs ont voulu nous égarer ? » Je ne sais pas s'ils l'ont voulu ; pour beaucoup d'entre eux, certainement pas. Mais ce qui est sûr, c'est que la plupart sont incapables d'expliquer clairement ce qu'est la foi et donnent de Dieu une image puérile et même ridicule.

D'après eux, Dieu veut que les humains croient en Lui et que, pour montrer qu'ils croient en Lui, ils fassent des cérémonies où ils Lui adressent des prières et chantent ses louanges ; s'ils le font, Il est content, et comme Il est un Père clément et miséricordieux, Il leur pardonnera facilement toutes leurs mauvaises actions. Mais dites-moi s'il y a seulement beaucoup de parents qui accepteraient une situation pareille ! Quels sont les parents qui, pourvu que leurs enfants leur chantent qu'ils sont les plus grands, les plus sages, les plus forts, admettraient qu'ils se conduisent n'importe comment et n'auraient ensuite pas d'autres occupations que de leur épargner les conséquences de leurs bêtises ? Aucun parent ayant un peu de bon sens ne sera d'accord pour jouer ce rôle. Et on voudrait nous faire croire que c'est cela que Dieu accepte et apprécie !

Bien sûr, Dieu est clément et miséricordieux, mais qu'est-ce que cela signifie ? Qu'Il n'exige pas de nous que nous ne remportions que des victoires sur nous-mêmes. Ce qu'Il exige, c'est que nous ayons une idée claire de la direction que nous devons prendre, que nous fassions des efforts pour marcher sur le bon chemin et que nous réparions nos erreurs quand nous en avons commis. Et s'il nous arrive quelquefois de tomber, nous ne devons pas rester là, par terre, découragés, mais nous relever et continuer à marcher. Dieu ne tolère pas que

la foi serve de prétexte aux humains pour minimiser ou excuser toutes leurs fautes.

L'insistance avec laquelle l'Eglise a mis l'accent sur la foi n'a servi qu'à induire les fidèles en erreur. Il est tellement commode de penser : « Puisque c'est la foi qui sauve, ce n'est pas si grave de mal agir ; la vie est difficile, on est obligé de se débrouiller comme on peut, on n'est pas toujours honnête, ni serviable, ni généreux, mais la foi nous sauvera ! » Eh bien, non, il existe des lois divines qui ne sont pas impressionnées par la foi de ceux qui ne se conduisent pas correctement, quelles que soient les raisons qu'ils trouvent pour justifier leur conduite.

La foi est nécessaire, indispensable, c'est entendu. Mais que vous croyiez ou non, ce qui compte vraiment, c'est ce que vous faites. Pendant des siècles, un homme qui mettait en doute, par exemple, que Jésus soit le fils unique de Dieu Lui-même était considéré comme le plus grand coupable, et même s'il manifestait toutes les vertus chrétiennes de bonté, de justice, d'amour, de sacrifice, il risquait de finir sur un bûcher. Tandis que celui qui allait au nom de Jésus détruire des villes entières et massacrer de prétendus hérétiques ou infidèles, celui-là était considéré comme un ardent défenseur de la foi et loué par tous. Alors, violer toutes les règles d'amour et de justice enseignées par Jésus, ce n'était pas tellement grave, mais

mettre en doute quelques dogmes édictés par l'Eglise, ça c'était criminel !

Celui qui agit vis-à-vis des autres avec bienveillance, compréhension, patience, générosité, manifeste consciemment ou inconsciemment sa foi en un principe supérieur qui lui dicte sa conduite. Quant à celui qui s'imagine que sa foi effacera ses fautes aux yeux de Dieu, il se trompe doublement : d'abord, elle ne les efface pas, et ensuite il fait preuve d'une malhonnêteté qui les aggrave même, car c'est se moquer du Seigneur que de prétendre croire en Lui alors qu'on fait le contraire de ce qu'Il demande. Si la foi suffisait, pourquoi tant de croyants sont-ils plongés dans des états déplorables où leur foi ne peut rien pour eux ? De quoi ont-ils l'air à répéter : « Je crois... je crois », alors qu'on entend s'élever du plus profond d'eux-mêmes une autre voix qui dit : « Je suis faible, je suis malade, je suis ignorant » ! Il faut abandonner toutes ces idées erronées au sujet de la foi. La seule chose véritablement importante, c'est ce que l'on fait.

C'est pourquoi, quand les chrétiens s'adressent au Seigneur pour Lui demander de prendre en considération leur foi et non leurs péchés, qu'ils me pardonnent mais ils se conduisent de façon infantile. D'abord parce que Dieu ne regarde pas

leurs péchés : Il a des spectacles meilleurs et plus beaux à regarder. Il ne ressemble pas aux humains qui prennent tant de plaisir à constater les lacunes et les erreurs des autres et à les commenter. Pourquoi attribuent-ils au Seigneur leur propre tendance malsaine à se complaire aux spectacles de la bêtise et de la laideur ? Certains diront : « Mais si Dieu punit les humains pour leurs fautes, c'est bien qu'Il les voit. » Non, lorsqu'ils commettent des fautes, ce n'est pas Dieu qui les punit : c'est eux-mêmes qui, par ces fautes, produisent des désordres dans leur intellect, dans leur cœur, dans leur âme, et ensuite ces désordres ont des répercussions négatives dans toute leur existence. C'est cela, la « punition » : une conséquence qu'on a soi-même déclenchée.

Dieu ne se détourne pas des humains et Il ne prend pas non plus de sanctions. C'est eux qui, par leurs erreurs, se détournent de Lui, et en se détournant de Lui ils ne peuvent rencontrer que le froid, l'obscurité, les limitations de toutes sortes. Ils raisonnent comme si les actes qu'ils commettent étaient extérieurs à eux et pouvaient se détacher d'eux. Eh bien, non, qu'ils fassent le bien ou le mal, même si cet acte s'exerce à l'extérieur d'eux-mêmes, il laisse des traces en eux et ces traces sont indélébiles. Alors, comment peuvent-ils demander à Dieu de considérer leur foi et non leurs fautes ? Ils n'ont qu'une solution : s'arrêter et redresser la

situation, c'est-à-dire ajuster ce qu'ils font à ce qu'ils croient.

Quoi que vous disiez, c'est votre attitude qui est la preuve que vous avez la foi. A travers votre attitude vous montrez que votre foi est soutenue par votre amour, votre intelligence, votre savoir, votre volonté. Croire en Dieu, c'est se sentir fils et fille de Dieu, et donc s'efforcer d'agir conformément à cette filiation. Un fils de Dieu, une fille de Dieu savent non seulement qu'ils héritent des vertus et des pouvoirs de leur Père et de leur Mère Célestes, mais qu'ils doivent mettre tout en œuvre pour les développer et devenir ainsi maîtres de leur destin. Tout acte qui n'est pas inspiré par la sagesse et l'amour véritables produit en l'homme des miasmes qui s'opposent en lui aux manifestations de la Divinité. Alors, comment peut-il parler de foi s'il ne fait rien pour dégager, purifier l'espace entre Dieu et lui ?

Celui qui agit mal invite les entités ténébreuses à venir le visiter. Et une fois qu'il s'est mis dans une situation déplorable, il aura beau dire : « Je crois, je crois », aucune foi ne pourra le sauver. La foi ne peut que préparer le terrain afin que nous agissions bien. Pour canaliser l'eau, on creuse des rigoles... Pour éclairer sa maison, on installe des fils électriques... Et pour recevoir des émissions de radio ou de télévision, il faut des appareils comportant, eux aussi, des circuits qui transmettent le

son ou l'image. Et combien d'autres exemples je pourrais vous donner pour vous faire comprendre que, par ses actes, l'être humain aussi doit graver quelque chose en lui-même, des circuits, des canaux, afin de capter et de faire circuler les énergies divines. Comment peut-il penser que la sagesse de Dieu, son amour, sa volonté trouveront le chemin en lui s'il n'a rien prévu, rien préparé ? Ce chemin se grave par des actes, mais aussi évidemment par les pensées et les sentiments qui préparent ces actes. Si rien n'est aménagé, les énergies divines qui circulent dans l'espace ne couleront pas chez lui, elles iront ailleurs.

Quand vous invitez quelqu'un chez vous, vous lui préparez une place dans votre maison. Vous ne vous contentez pas de lui dire : « Venez, venez », sans savoir où vous allez l'installer. Et combien plus s'il s'agit de recevoir un hôte de marque ! Avant de lui envoyer une invitation, vous réfléchissez à la façon dont vous allez l'accueillir. Imaginez que vous attendiez la visite d'un prince : est-ce que vous le recevrez en pantoufles et en vieille robe de chambre ? Est-ce que vous lui ferez traverser une demeure sale et en désordre ?... Eh bien, que les croyants me pardonnent si je leur dis qu'ils veulent faire avec le Seigneur ce qu'ils n'oseraient même pas faire avec leurs voisins : ils L'invitent dans un capharnaüm, ils L'invitent sur un tas de fumier. Et après ils s'étonnent que ce ne

soit pas le Seigneur mais quelques diables qui viennent leur rendre visite !¹

Combien de gens se plaignent : « J'ai la foi, je prie tous les jours, mais Dieu ne m'entend pas, je ne rencontre que des difficultés, je suis malheureux, malade, je ne trouve plus aucun sens à ma vie. » A qui la faute ? Si vous vous débattiez parmi tant de difficultés, c'est que vous les avez attirées. « Mais ce n'est pas ce que j'avais demandé, je ne savais pas. » Que vous sachiez ou que vous ne sachiez pas, vous avez transgressé des lois et vous en subissez les conséquences. Si vous ne respectez pas le code de la route, la police arrive pour vous mettre une contravention. Et il est inutile de lui dire : « Mais, monsieur l'agent, je ne savais pas que... », il continue tranquillement à écrire la contravention, il ne veut pas entendre si vous saviez ou non. Pour lui, vous deviez savoir. Donc, tâchez désormais d'accorder votre conduite et votre foi ; puisque vous n'aurez plus l'excuse de ne pas savoir, si vous ne le faites pas, vous serez doublement coupable et vous souffrirez.

Les humains sont bizarres : ils s'imaginent qu'il leur suffira de s'agenouiller dans une église ou un temple et de réciter quelques prières pour sentir qu'ils sont en présence du Seigneur. Non, ils ne pourront sentir la présence du Seigneur que lorsqu'ils se seront un peu débarbouillés intérieu-

rement. De même qu'une vitre où se sont accumulées la poussière, la suie, ne peut pas laisser pénétrer la lumière du soleil, de même un être qui ne s'est pas débarrassé de ses impuretés ne peut pas laisser pénétrer en lui la présence divine. Il y a toujours un travail à faire. C'est pourquoi chaque jour, le matin, le soir, vous devez penser à cette purification. En analysant vos états intérieurs, vos pensées, vos sentiments, en vous efforçant de les maîtriser, de les orienter dans la voie du bien, vous deviendrez comme un cristal transparent qui laisse passer la lumière céleste. Et à ce moment-là, oui, votre foi se révélera par vos actes.

Vous voyez, je vous donne des exemples et des exemples pour vous montrer que dans la nature comme dans notre existence, tout est là pour nous instruire. Maintenant, si vous préférez vous obstiner dans des illusions au risque de vous casser la tête et de casser malheureusement aussi celle des autres, vous êtes libre. Eh oui, que voulez-vous que je fasse ? Vous êtes libre d'accepter ou de ne pas accepter. Moi, je suis seulement libre d'expliquer.

Beaucoup s'imaginent qu'un Maître a le pouvoir de s'imposer aux humains pour les obliger à se transformer. Mais pas du tout ! S'ils sont obtus, fermés, aussi grands que soient l'amour, la sagesse et les pouvoirs d'un Maître, ils ne les touchent pas. Physiquement, on peut toujours trouver le moyen

de s'imposer à quelqu'un, mais pas psychiquement. Or, un Maître n'a aucune intention de contraindre les humains. Un véritable Maître spirituel, qui connaît les lois, sait qu'il n'a aucun pouvoir sur un être qui s'est barricadé dans ses croyances. Bien sûr, il parle, il essaie de convaincre, il donne des arguments parce que son plus grand désir est d'aider les humains, mais il sait très bien que seuls ceux qui sont préparés, qui sont ouverts, accepteront sa lumière. Les autres, il les laisse libres. C'est la vie qui ne laisse pas tellement de liberté. La vie est implacable, et de temps à autre elle donne quelques secousses à tous ceux qui ne veulent pas connaître et respecter les lois divines.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie III, chap. 1 : « Le corps, instrument de l'esprit » et chap. 7 : « Vous êtes le temple du Dieu vivant ».

VII

CONSERVER SA FOI DANS LE BIEN

Quelqu'un me racontait, un jour, les difficultés qu'il avait avec un ami : à la suite d'un malentendu leurs relations étaient devenues difficiles, cet ami lui manifestait même de l'hostilité, ce qui le faisait beaucoup souffrir. Et il m'expliquait : « Je voudrais que les choses s'arrangent, je prie, je demande tous les jours à Dieu de m'aider, je me concentre, je fais un travail par la pensée, mais je ne vois aucune amélioration. » Je l'ai écouté un moment, puis je lui ai dit : « Quelle activité, c'est magnifique ! Mais pourquoi vouloir mobiliser toutes les puissances célestes pour une affaire minuscule que vous pourriez fort bien régler vous-même ? Un regard, quelques mots, un geste désintéressé suffiraient pour que cette personne comprenne que vous êtes toujours son ami. Vous voulez déranger le Seigneur – ce qui est une entreprise très difficile – pour qu'Il résolve vos pro-

blèmes, essayez plutôt d'utiliser les moyens très simples qu'Il a mis à votre disposition : le regard, la parole, le geste... »

Combien de croyants ne savent pas ce qu'est la foi ni à quoi elle doit leur servir ! Eh bien, la foi, c'est aussi la conscience que le Créateur n'a pas laissé ses créatures pauvres, démunies, désarmées, mais qu'Il leur a donné tous les moyens de subvenir à leurs besoins matériels, affectifs, intellectuels. Mais au lieu de se débrouiller en apprenant à mobiliser toutes ces possibilités dans le sens du bien, ces malheureux « croyants » vont s'asseoir ou s'agenouiller quelque part pour se concentrer, prier, supplier... Et comme ils n'arrivent à rien, ils finissent par mettre en doute le pouvoir de la pensée et de la prière, et jusqu'à l'existence même de Dieu : puisqu'Il ne les a pas exaucés, puisqu'Il ne les a pas protégés, puisqu'Il laisse toujours triompher le mal et les méchants, ils ne croiront plus en Lui ! Mais que pensent-ils que cela puisse Lui faire, au Seigneur ?

Dieu n'a rien à gagner de la foi des humains ni surtout rien à perdre de leur incrédulité. Il est tellement riche ! Le Ciel et la terre Lui appartiennent, et même nous, nous Lui appartenons. Que nous croyions en Lui ou pas, nous Lui appartenons, et puisque nous Lui appartenons, Il pourrait aussi bien nous vendre au marché. Pas très cher, c'est vrai, car il n'y aurait pas beaucoup d'acheteurs !...

Mais ne soyez pas choqués, laissez-moi plaisanter un peu.

Il faut réfléchir. Celui qui a appris à analyser ses états intérieurs, qui s'observe, comprend que régler ses comptes avec le Seigneur ne le mène à rien, car c'est lui qui est en train de perdre quelque chose de très précieux : un vide commence à l'envahir car, par son attitude, il se prive de la présence de Dieu, de sa lumière, de sa beauté, de sa bonté, de sa force, de sa vie. Oui, et surtout de sa vie... Il ne lui reste donc plus qu'à revenir en arrière en disant : « Seigneur, j'ai été bête, j'ai cru que je pouvais me séparer de Toi, me passer de Toi, et maintenant je suis doublement malheureux. » Tant qu'il n'a pas compris cela, il ne fait rien d'autre qu'ajouter la misère spirituelle à la souffrance morale ou physique. Oui, en se coupant de la Source de la vie, de la lumière et de l'amour, il se prive de ce qui le soutient, le nourrit, l'inspire, car cette Source est aussi en lui-même. En niant l'existence de Dieu, il nie en même temps la Source d'eau vive qui alimente sa propre existence.

Alors, quoi qu'il vous arrive, au lieu d'y trouver des raisons de perdre votre foi dans le bien, renforcez votre lien avec la Divinité, afin que votre esprit reprenne peu à peu la maîtrise de la situation. C'est ainsi que vous allez vous dégager et vous sentir libre : parce que l'esprit est libre, il

plane au-dessus des événements. Quand vous redonnez sa place à l'esprit en vous, quelque chose vous dit que ce ne sont pas ces obstacles et ces contrariétés qui peuvent vous faire perdre vos convictions, votre paix, votre amour. Au contraire. Puisque les expériences lumineuses que vous avez faites auparavant vous ont appris les valeurs sur lesquelles vous pouviez compter, accrochez-vous à ces expériences, ne mettez pas en doute ce que vous avez vécu de beau et de grand, emportez-le comme un viatique sur ce chemin difficile que vous devez parcourir. Et quand la tourmente sera passée, vous vous rendrez compte que ce qui aurait pu vous faire perdre votre foi l'a au contraire renforcée.

C'est l'existence du mal que les incroyants utilisent le plus souvent comme argument pour mettre en doute l'existence de Dieu : « S'il y avait un Dieu, Il ne permettrait pas que tant de crimes se commettent dans le monde... Tout ce mal que des hommes sont capables de faire à d'autres hommes ! Si Dieu existait... » C'est donc par souci du prochain, par considération pour lui, soi-disant, qu'ils pensent pouvoir nier l'existence de Dieu. Je veux bien. Mais d'abord, dites-moi si la plupart du temps, dans leur existence quotidienne, les gens s'inquiètent tellement du sort de leur prochain. Oui, bien sûr, quelques minutes, quand ils voient

aux informations télévisées des images de dévastations, de famines, de massacres. Là, ils sont émus, et parfois même des larmes leur viennent aux yeux. Mais ils oublient vite. Le moment d'après ils retournent à leurs sujets de mécontentement habituels : un patron qui les exploite, un concurrent qui a pris leur place, le voisin qui empiète sur leur terrain, et le mari, la femme, les enfants, la belle-mère... Toutes les misères du monde sont loin !

Je ne dis pas qu'il faut négliger ses problèmes personnels ; simplement je souligne que chacun se préoccupe davantage des petites difficultés qu'il rencontre dans sa vie de tous les jours que des catastrophes qui arrivent aux autres. Mais qui ne le sait pas ? Eh oui, on le sait, mais on continue. Devant les malheurs qui frappent l'humanité, partout on entend des gens se plaindre que le monde est mal fait. Une fois qu'ils ont dit cela, ils ont tout dit. Le monde est mal fait, tandis qu'eux sont impeccables, évidemment. Mais pour qui se prennent-ils ? Et surtout que font-ils pour que l'état du monde s'améliore ? Ils parlent, ils parlent, ils se plaignent, ils s'irritent, et pendant qu'ils sont occupés par leurs commentaires, leurs plaintes et leurs colères, le mal, lui, continue à agir. Mais c'est Dieu qui est responsable puisqu'Il ne fait rien pour l'arrêter.

Je vous l'ai souvent dit : le diable – disons le

diable — a une qualité, une seule, mais une qualité extraordinaire : il est actif, énergique, infatigable. Tandis que les gens de bien sont faibles et vite fatigués. Il leur suffit d'être gentils, inoffensifs ; quand ils ont fait quelques bonnes actions, ils sont contents d'eux et il faut qu'ils se reposent. Quand vont-ils se remettre au travail, on n'en sait rien. Le bien ne les stimule pas comme le mal stimule les méchants, mais la faute à qui ? Ce n'est pas le Seigneur qui les empêche de s'améliorer, de trouver une attitude fraternelle et de travailler pour le bien de la société.

Mais est-ce que les humains veulent véritablement le bien ? On se le demande. S'ils le voulaient, ils parviendraient à le réaliser. Combien de tragédies sont provoquées par des gens qui, tout en disant qu'ils veulent le bien, sont incapables de réagir raisonnablement devant une petite vexation, une injustice sans gravité ! Ils veulent le bien, mais à la moindre occasion, ils déclenchent des affrontements interminables. Combien de guerres n'ont pas d'autre origine que des incidents minuscules qu'on n'a pas cherché à maîtriser dès le début et qui ont dégénéré ! On le sait, mais est-ce qu'on en tire des leçons pour l'avenir ? Est-ce qu'on se demande souvent : « Voyons, devant cette difficulté, quelle est la meilleure façon de réagir ?... Si j'adopte telle attitude, si je prends telle décision, est-ce que je vais contribuer à améliorer les choses

ou bien les compliquer davantage ? » Non. Alors pourquoi accuser le Seigneur quand une situation s'envenime ? Et est-ce Lui, aussi, qui vient chuchoter à l'oreille des humains cette phrase que l'on entend si souvent répéter : « Le malheur des uns fait le bonheur des autres » ?

On plaint, soi-disant, les gens qui souffrent, mais on s'arrange toujours pour tirer parti de leurs malheurs. Un commerçant fait faillite ? Très bien, on va récupérer sa clientèle. Deux pays entrent en guerre ? Formidable, on vendra des armes à l'un et à l'autre, etc. Vous n'avez qu'à observer : la vie des humains, leur vie personnelle aussi bien que leur vie collective, n'est faite que de calculs de ce genre. Est-ce la faute du Seigneur ? Si beaucoup plus de gens se préoccupaient véritablement du bien-être de leurs semblables, combien d'améliorations ils parviendraient à réaliser ! Mais ils se contentent de constater le mal en répétant : « Comment est-ce possible ? Pourquoi des choses pareilles arrivent-elles ? Quelle horreur ! » Et cela ne les empêche pas de continuer à arranger leurs affaires sur le dos des autres, s'ils le peuvent. Voilà pourquoi le mal a encore de quoi s'occuper et se réjouir.

Mais le plus grave, c'est que même si les humains se plaignent du mal et désirent le bien, on dirait qu'ils sont beaucoup plus convaincus de la

puissance du mal que de celle du bien. L'expérience leur a montré, disent-ils, que celui qui veut démolir les êtres et créer du désordre y réussit plus facilement et plus rapidement que celui qui veut se rendre utile et redresser une situation ; alors, pourquoi faire tellement d'efforts ? Et ils se découragent, ils ne réagissent pas ou se laissent même entraîner à mal agir eux aussi. Mais il y a une question qu'ils ne se sont pas posée, c'est combien de temps durent les succès que le mal semble remporter. Eh oui, pour tirer des conclusions vraiment valables, il faut faire intervenir le facteur temps : combien de temps dureront ces succès ? Si au moment où le mal se met en marche, on ne prend pas en considération que les forces du bien vont, elles aussi, se lever pour rétablir l'équilibre, on commet de graves erreurs de jugement.

L'Intelligence cosmique n'a pas donné au bien et au mal des pouvoirs égaux. Mais comment en persuader les humains, alors que la plupart prétendent n'avoir continuellement sous leurs yeux que les triomphes du mal ? C'est qu'en réalité ils n'ont pas bien observé. Un homme se manifeste avec méchanceté, violence, malhonnêteté. Au commencement, peut-être, il triomphera : il affirmera sa volonté, il soulignera son indépendance et réalisera ses ambitions. Mais ensuite, que va-t-il se passer ? De plus en plus d'obstacles vont se dresser devant lui, toute sa vie va se compli-

quer, il ne sera plus en paix et il perdra même sa santé. Et un autre décide de se mettre au service du bien : évidemment il commence par rencontrer des difficultés, mais malgré ces difficultés il se sent soutenu par les puissances de la lumière, et avec le temps, les obstacles s'écartent, les gens autour de lui commencent à le comprendre, à l'estimer, et lui apportent de l'aide.

Le bien existe, et non seulement il existe, mais avec le temps on est obligé de constater qu'il finit toujours par triompher. Alors, ne vous découragez jamais sous prétexte que vous voyez le mal produire des ravages dans le monde. Il remporte des victoires et vous vous sentez attaqué par lui, c'est entendu, mais ce n'est pas une raison pour perdre votre foi dans le bien. Si vous ne gardez pas une foi inébranlable dans le bien, c'est que vous ne croyez même pas au bien qui est en vous. Eh oui ! Admettons qu'il ne se fasse que du mal autour de vous (ce qui n'est quand même pas le cas !), vous auriez encore la possibilité de vous accrocher à ce bien qui est en vous pour le renforcer, l'intensifier. Ne serait-ce pas là une certitude et une activité qui pourraient donner un sens à votre vie, quoi qu'il arrive ?...

S'il y a une chose dont il faut se persuader, c'est que le bien finit toujours par l'emporter sur le mal, exactement comme la vie finit toujours par l'emporter sur la mort. La mort n'existe qu'en

apparence. Regardez autour de vous, vous ne voyez que la vie, elle est partout. Et la mort n'est nulle part, elle n'est qu'un changement de décor ou de costume ! Vous direz : « Mais si on tue un homme, c'est fini ! » Non, d'abord on n'a réussi qu'à atteindre son corps physique ; son esprit qui est immortel continue à vivre, et quelque temps après il redescend sur la terre dans un nouveau corps. Quant au meurtrier, il sera puni et devra, d'une façon ou d'une autre, réparer son crime. Même s'il échappe à la justice humaine, il n'échappera pas à la Justice divine.

Donc, les premiers moments, le mal, comme la mort, peut paraître victorieux, mais cette victoire ne dure pas. Tandis que le bien, même si au début il est combattu, en réalité c'est lui qui, comme la vie, finit par triompher ; il faut seulement avoir la patience d'attendre. La patience de Dieu est infinie, ce sont les humains qui sont impatients, car ils mesurent tout d'après leurs mesures à eux, leur temps à eux.

Quelqu'un dira : « Mais moi, je veux faire le bien, je prie pour le bien, je demande à Dieu de m'orienter dans la voie du bien, mais je tombe toujours là où il ne faut pas et je fais des bêtises... Pourquoi Dieu me laisse-t-Il m'égarer ? » Evidemment, c'est encore Dieu qui est fautif, pas lui ! Lui ne veut que ce qu'il y a de meilleur, mais

Dieu ne sait pas répondre à ses souhaits tellement nobles. Alors à quoi sert-Il ? On peut très bien vivre sans Lui... Cet être magnifique veut le bien ? Mais qu'il tâche d'être un peu honnête et sincère : il veut le bien, d'accord, mais un bien qui soit facile à réaliser, un bien qui ne dérange pas ses projets personnels, un bien qui ne s'oppose pas à son besoin de confort, de plaisir, de richesse, de pouvoir, de gloire. Alors, que peut faire le Seigneur ?

Le Seigneur nous laisse agir et aller où nous désirons. Celui qui veut à tout prix se tromper, Il le laisse se tromper, Il est patient, Il sait qu'un jour ou l'autre il sera obligé de revenir sur le bon chemin. S'il avait véritablement un haut idéal de justice, de bonté, de générosité, il recevrait intérieurement quelques avertissements sur la voie à suivre, et même s'il n'avait pas pris dès le début la bonne direction, il serait poussé à s'arrêter à temps pour rebrousser chemin.

Beaucoup de gens cherchent le bien comme d'autres cherchent la vérité... et ne la trouvent jamais parce que la vérité est une maîtresse, une princesse exigeante, tandis qu'eux cherchent une servante qui leur facilitera la vie. Le bien est aussi un maître exigeant. Alors, si vous dites que vous cherchez le bien et que vous trouvez le mal, n'accusez pas le Seigneur, mais vous-même. S'Il vous laisse vous tromper, c'est parce que vous avez

besoin de découvrir qu'il vous manque un idéal supérieur. Quand les choix que vous faites vous amènent à des déceptions, des conflits, des échecs, demandez-vous plutôt pourquoi vous avez eu si peu de flair... Chacun porte en lui-même une sorte d'aimant qui est la synthèse de ses pensées, de ses sentiments, de ses désirs, et cet aimant attire les personnes et les situations qui sont en correspondance avec tous les éléments de sa vie psychique.

Alors, dès que vous sentez que vous pourriez avoir fait fausse route, commencez par mettre de l'ordre dans votre monde intérieur, et vous saurez à l'avenir vous diriger avec un peu plus de clairvoyance. Bien sûr, c'est difficile, bien sûr vous souffrez. Mais cette souffrance, que vous appelez le mal, représente en réalité les avertissements que l'Intelligence cosmique nous envoie à tous. Celui qui est secoué se réveille et commence à réfléchir, il comprend qu'il doit changer de direction et faire des efforts. C'est ce « mal » qui lui évite des catastrophes définitives qui l'effaceraient de la surface de la terre. Ce mal est donc un bien divin : c'est l'Intelligence cosmique qui le rappelle à l'ordre.

Il ne faut jamais oublier que derrière nos difficultés, nos souffrances, il y a une sagesse qui veille, c'est à nous de la découvrir et de déchiffrer quels sont ses buts et ses lois ; la prise de conscience que nous faisons alors nous permet de voir

le lien qui existe entre nos souffrances et cette sagesse. De cette rencontre naît une lumière et, d'un seul coup, nous sentons comment la puissance de Dieu travaille en nous, comment elle transforme nos chagrins en joies, nos faiblesses en forces, nos ténèbres en lumière. Au lieu de prendre prétexte de nos malheurs pour perdre notre foi dans le bien, au contraire, c'est au moment où nous souffrons que nous devons nous pénétrer plus profondément de sa puissance.

Tout être humain qui vient s'incarner sur la terre, aussi évolué soit-il, porte en lui les germes des deux mondes inférieur et supérieur. Vous voyez dans son berceau un petit enfant innocent, mais attendez quelques années... ! Ce qui caractérise l'homme, c'est qu'il est en même temps une divinité et un animal. Oui, c'est la rencontre de ces deux natures, divine et animale, qui fait qu'il est un homme, et il ne peut se séparer ni de l'une ni de l'autre, il doit les laisser grandir ensemble, et travailler avec elles afin de les ajuster. C'est grâce à cet ajustement que nous pouvons poursuivre notre vie terrestre. Si nous demandons à un grand Maître pourquoi le mal existe, il ne nous répondra pas, il nous enseignera seulement à le considérer comme une matière sur laquelle travailler pour qu'il puisse collaborer à la manifestation du bien.¹

La foi dans le bien est une des bases essen-

tielles de notre vie psychique. Quelles que soient les qualités, les facultés que nous possédons, si nous n'avons pas foi dans le bien, nous pouvons les perdre. Pourquoi ? Parce que les fondements qui assurent leur stabilité manquent, et à la première occasion, des éléments négatifs comme la peur par exemple, nous empêchent de les manifester. Ce n'est pas difficile à comprendre : celui qui ne croit plus au bien croit au mal, et il s'ensuit automatiquement toutes sortes de conséquences dans son raisonnement et sa façon de voir les choses : les êtres, les situations ne cessent de lui apparaître sous un jour suspect, et il a peur. Combien de gens, sous l'emprise de la peur, se rendent coupables de lâcheté, d'injustice, de méchanceté ! Malgré toutes leurs qualités, ils se laissent envahir par cet instinct irrationnel et incontrôlable. Quand la peur est passée, ils ont souvent honte de ce qu'ils ont fait, mais maintenant que c'est fait... Pour vaincre la peur, il faut croire fermement à la puissance du bien, c'est-à-dire à la prééminence de l'esprit en l'homme.

Dans une conférence, le Maître Peter Deunov disait : « Le monde a besoin d'instructeurs pour le mal et de croyants pour le bien. » Il faut croire au bien et apprendre à utiliser le mal, mais justement on ne peut apprendre à utiliser le mal que si on croit au bien. Je sais, c'est difficile, dès que le

mal se manifeste, on souffre, et alors non seulement on ne croit plus tellement au bien, mais on va même jusqu'à mettre en doute l'existence de Dieu. Quand la vie est facile, agréable, il est facile de s'imaginer qu'on a la foi. Eh oui, on croit qu'on croit. Mais qu'est-ce qu'on croit ? Ça, c'est une autre question...

Le degré d'évolution d'un homme se mesure à sa capacité de garder sa foi dans le bien. C'est ainsi qu'il apprend à supporter les épreuves, à travailler sur elles et à en recevoir des bénédictions. Il devient alors comme une vallée profonde au milieu des montagnes : toutes les eaux qui se précipitent du sommet viennent l'arroser, elles le transforment en une vallée fertile et les meilleurs arbres fruitiers poussent sur son sol. Au contraire, celui à qui la souffrance fait perdre sa foi dans le bien est semblable à un rocher sur lequel aucune végétation ne peut pousser, excepté quelques lichens ou quelques mousses. La souffrance place l'homme dans l'obligation de descendre en lui-même. Toutes les autres issues étant coupées, il doit convoquer les puissances de l'âme et de l'esprit, et quand il y arrive, au lieu de faire entendre des gémissements et des cris de révolte, il exhale un parfum délicieux.

La vraie foi est la faculté de rester inébranlable au milieu des tribulations, parce que les tribulations sont des accidents superficiels, elles ne tou-

chent pas l'essentiel. Regardez la mer : quelles que soient les vagues qui agitent sa surface, un peu plus en profondeur c'est le calme, il ne reste rien de cette agitation. Mais quand je dis qu'il faut rester inébranlable, cela ne signifie pas devenir insensible, impassible. Non, on peut se sentir broyé, anéanti, mais, même là, conserver encore la conscience que cette souffrance a un sens et qu'elle pourra être, un jour, utilisée pour le bien. Alors, quand vous souffrez, ne priez pas le Seigneur de vous ôter cette souffrance. Comme elle ne vous a pas été donnée pour rien, Il ne vous l'ôtera pas, Il attendra que vous ayez appris ce que vous devez en apprendre.

Dieu n'est pas là pour répondre à nos besoins de facilité, de tranquillité, de bien-être, Il ne se préoccupe que de ce qui nous fera grandir, Il veut nous rendre sages, bons et libres comme Lui. Pour le reste, nous devons nous débrouiller nous-mêmes avec les moyens qu'Il nous a donnés. Mais voilà, les humains confondent tout. Ils prient... c'est très bien de prier, la prière représente une force, mais il faut savoir quand et pour quoi l'utiliser.

Quand vous souffrez, demandez seulement au Seigneur et aux esprits lumineux qui peuplent l'univers de vous enseigner à supporter cette souffrance, afin d'en extraire tous les bienfaits. La raison d'être de la souffrance n'est pas de nous faire

du mal, mais de nous apprendre où est le vrai bien et nous rendre ainsi plus forts, plus intelligents, plus vivants. Oui, celui qui a appris à souffrir devient plus vivant, plus expressif : la finesse, la bonté, la noblesse s'impriment sur tous les traits de son visage. Alors, chaque jour, répétez-vous que la souffrance cache un grand savoir à acquérir et que même dans les épreuves il faut penser à se réjouir. Et en vous parlant ainsi, sachez que je me parle aussi à moi-même, car tous, sans exception, nous avons à nous perfectionner et nous passons des examens.

Tant que nous n'aurons ~~pas~~ appris comment la pensée agit, comment la conviction agit, comment la foi agit, nous nous priverons des meilleures possibilités d'évoluer. Dans l'état actuel du développement de la terre et des humains, nous ne pouvons pas ne pas rencontrer le mal et la souffrance ; c'est pour cette raison que, dans l'univers, la terre est considérée comme une école, un centre d'apprentissage pour ceux qui acceptent de s'instruire, mais aussi une maison de correction pour les récalcitrants. Oui, la terre est un lieu où se fait notre évolution, et pour évoluer, il faut apprendre à travailler avec toutes les formes du mal, donc connaître les difficultés et les souffrances. Quand les esprits du monde invisible voient passer des « colis » sur lesquels est inscrit « *destination*

terre », ils savent immédiatement ce que cela veut dire. Il n'y a que ceux qui sont dans le colis, les pauvres, qui ignorent ce qui les attend. La terre est si belle, si riche, et ils s'imaginent qu'ils vont vivre agréablement dans la facilité et les plaisirs. Eh non !

Donc, au lieu de se lamenter en disant que la terre est une vallée de larmes et de se demander pourquoi le Seigneur n'intervient pas pour éliminer le mal, il faut se secouer et travailler à se perfectionner en conservant sa foi dans le bien. Sinon, à quoi aura servi de vivre ? Non seulement on aura souffert, mais encore on n'aura rien appris, rien compris. Celui qui accepte les difficultés et les épreuves libère les puissances de son âme et de son esprit et, après quelque temps, il se rend compte qu'elles ont produit en lui quelque chose de magnifique. Et c'est cela le véritable travail alchimique : arriver à tirer de la matière brute, noire, de la souffrance, une matière précieuse, chatoyante, irisée, resplendissant de mille couleurs. Ceux qui ne savent pas souffrir restent très pauvres, et lorsqu'ils veulent s'exprimer ils n'ont pas de matériaux, ils ne connaissent rien de cette vie de l'âme et de l'esprit, de son immensité, de ses profondeurs, de ses sommets, et c'est pourquoi ils ne peuvent pas être créateurs.

Les véritables créateurs, tous ceux qui, quel que soit leur domaine, ont réalisé de grandes

choses, avaient beaucoup souffert : comme si leurs souffrances étaient une encre noire où ils pouvaient tremper leur plume afin d'en extraire une œuvre formidable d'intelligence et de beauté. Les expériences, les souffrances par lesquelles ils étaient passés, toute cette gamme de sentiments, de sensations, d'émotions, c'était cela les couleurs dont ils pouvaient se servir pour produire des chefs-d'œuvre ou des actions sublimes dont tous pouvaient bénéficier et dont nous bénéficions encore.

Certains diront : « Oh ! mais en vous écoutant, on commence à aimer les souffrances, on a même envie de les rechercher. » Il ne faut pas exagérer, il n'est pas utile d'aller chercher les souffrances ; elles se chargeront de vous trouver, ne vous inquiétez pas. On n'a jamais vu sur la terre quelqu'un qui soit à l'abri des épreuves. Alors, au lieu de partir imprudemment en guerre contre le mal pour gagner soi-disant la palme du martyre, contentez-vous d'apprendre à surmonter les difficultés qui se présentent à vous chaque jour. N'imitiez pas ces gens qui se préparent à accomplir des actes héroïques, mais qui ne supportent pas les moindres inconvénients de la vie quotidienne et rendent ainsi l'existence insupportable à leur entourage.

Il ne faut jamais choisir un chemin pour les épreuves qu'on va y rencontrer, en s'imaginant susciter ainsi l'admiration des autres et l'approbation du Ciel. En Bulgarie, nous avons un proverbe qui dit qu'un saint trop zélé est même antipathique au Seigneur. Oui, car ce zèle-là est suspect. Il y a des êtres qui, par tempérament, sont poussés à se sacrifier pour des causes nobles. C'est leur idéal de générosité qui les pousse, presque malgré eux, sur cette voie difficile, mais c'est aussi leur idéal qui leur permet de ne pas être découragés, terrassés par le mal. Or, il faut reconnaître que ces êtres sont rares. Alors, attention aux fanatiques qui recherchent la gloire du martyr dans des actes insensés ! Qu'ils ne s'imaginent pas qu'ils vont s'attirer ainsi les bénédictions du Ciel ! Ils se détruiront, et c'est tout.

Tout le monde n'est pas fait pour une destinée héroïque. En revanche, chacun doit s'efforcer d'accepter et de surmonter les épreuves que lui présente la vie. C'est la seule manière d'éviter des souffrances plus grandes encore qui, à ce moment-là, pourraient véritablement devenir insurmontables. Lorsqu'on ne s'est pas exercé, on reste sans force, impuissant. Alors, au lieu de prendre le mal comme une preuve de la non-existence de Dieu, il faut l'accepter et travailler sur lui. Dès l'instant où vous l'acceptez, c'est tout un processus qui se déclenche en vous, des appareils qui se mettent en

marche et qui commencent à moudre cette matière brute pour la transformer.

Essayez au moins par curiosité, faites seulement l'essai pendant une semaine, dites-vous : « Cette philosophie ne me plaît pas, elle va déranger mes habitudes et mes façons de voir ; mais quand même, faisons un essai. » Et à chaque occasion qui se présente, au lieu de pester, de vous lamenter et d'importuner le ciel et la terre avec vos récriminations, faites un travail par la pensée. La première phase de ce travail est d'être vigilant, c'est-à-dire au moment où les contrariétés se présentent, ne pas se laisser emporter par la colère, le découragement, ou la haine, etc. Car une fois qu'on a commencé à se laisser aller, il est plus difficile de revenir en arrière.

Quoi qu'il arrive, le disciple d'une Ecole initiatique ne doit pas perdre sa foi dans le bien, mais demander au Ciel de l'aider à poursuivre sa tâche. D'innombrables entités invisibles s'occupent de préparer les conditions de notre succès, de notre bonheur, mais nous ne voulons pas le reconnaître. Pourquoi ? Parce que les événements se présentent à nous différemment de ce que nous imaginions ou attendions. Mais ce que nous attendons ne ferait peut-être, si ça se réalisait, que nous apporter des complications et des déceptions plus grandes. Y avez-vous pensé ?

La Sagesse divine répond à nos demandes, mais elle le fait à travers des événements que nous ne comprenons pas. Oui, parce que nous ne sommes pas assez clairvoyants pour interpréter les signes qui nous révéleraient la raison de ces événements, des rencontres que nous faisons et de la présence de certaines personnes autour de nous. Au lieu de nous plaindre, de nous révolter ou de nous décourager, nous devons réfléchir et nous interroger : pourquoi le Ciel a-t-il voulu que, dans la famille, dans le travail, et ici, dans la Fraternité ou ailleurs, ce soient tels et tels êtres précisément qui nous entourent, et pas d'autres ? Il faut apprendre à considérer ces conditions difficiles sous un autre aspect, et même si nous ne les comprenons pas, faire l'effort de penser qu'elles ont un sens, une raison d'être. Et plus c'est incompréhensible et contraire à ce que nous espérons, plus il faut avoir confiance au Ciel qui nous donne ces épreuves et nous dire que la réalisation de nos meilleures aspirations passe par là.

Avec toutes les méthodes que vous donne notre Enseignement, par votre travail intérieur, par la prière, vous apprenez peu à peu à vous élever au-dessus des conditions. Même si pour le moment vous êtes en train de souffrir, après quelque temps vous allez vous renforcer, vous apaiser, vos relations avec les autres vont s'améliorer et vous sentirez les bonnes influences de ce travail jusque sur votre santé.

Il est très désagréable de souffrir, à qui le dites-vous ! Mais pourquoi aggraver encore cette souffrance en y ajoutant la colère, la révolte, le découragement et finir par perdre la foi en ce qui est essentiel : la sagesse et l'amour divins ? Puisqu'il faut souffrir, puisqu'on ne peut pas échapper aux difficultés et aux épreuves, il est quand même plus intelligent de les utiliser pour s'enrichir plutôt que pour s'appauvrir. Je ne dis pas que lorsqu'on souffre il faut faire comme si on ne ressentait rien, comme si la douleur n'existait pas. Non, la douleur est une réalité, et une réalité terrible ! Si on interroge certains êtres qui ont été persécutés, qui sont passés par les pires tourments, ils vont dire, bien sûr, que sur le moment leur seul souhait était qu'on vienne les arracher à cet abîme au fond duquel ils avaient la sensation d'être précipités ; mais des années après ils reconnaissaient que ces expériences les ont enrichis, renforcés, et ils ne regrettent pas d'avoir été obligés de passer par là.

Alors, vous aussi, au moment où vous souffrez, pensez qu'un jour vous considérerez cette expérience comme une richesse, et cette pensée vous sera doublement utile. D'abord parce qu'elle correspond à la réalité (cette expérience douloureuse sur le moment finira par vous être bénéfique) et qu'il est toujours préférable d'avoir cette vérité présente à l'esprit. Ensuite, au moment où vous formulez cette pensée, elle vous aide à vous

détacher de ce que vous êtes en train d'endurer ; car vous prenez une distance, vous vous élevez au-dessus, et donc, déjà, vous supportez mieux cette épreuve. C'est cela aussi le pouvoir de la pensée : elle nous aide à prendre des distances par rapport au mal que nous sommes en train de subir.

Mais même parmi les spiritualistes, combien savent trouver cette attitude intérieure ? Ils vous exposeront savamment la loi du karma avec des références à tous les ouvrages de l'Inde et des termes sanskrits compliqués... ils vous diront que cette loi du karma est la loi des causes et des conséquences, la loi de justice : tel acte entraîne telles conséquences pour l'avenir d'un individu, etc. Mais dès qu'ils sont touchés par le mal, ils se révoltent : comment se fait-il que le Seigneur ne les ait pas protégés ? Tout à coup ils ont oublié que la terre est une école par laquelle ils doivent eux aussi passer ; ils sont peut-être plus évolués que la majorité des humains, mais ils ont encore beaucoup de choses à apprendre.²

Eh oui, si nous sommes sur la terre, il y a une raison, sinon les Seigneurs des destinées auraient pu nous envoyer dans d'autres régions de l'univers : dans Jupiter ou dans Sirius, par exemple... Les régions ne manquent pas qui sont certainement d'agréables lieux de villégiature où les âmes peuvent aller séjourner, comme les Russes vont maintenant dans leur datcha, ou les Anglais autre-

fois sur la Côte d'Azur. Mais oui, il doit bien y avoir dans l'univers des endroits comme ça, que les astronomes ne sont pas encore allés dénicher ! Que connaissons-nous de l'univers ?...

En réalité, le meilleur endroit où aller est le soleil. Vous direz : « Le soleil ? Mais on serait brûlé ! » Bien sûr, si vous y alliez avec votre corps physique, vous auriez un peu chaud. Mais qui a dit que vous deviez y aller avec votre corps physique ? Le corps physique est pour la terre, il est adapté à notre existence terrestre. Pour aller sur les autres planètes ou sur le soleil, nous avons d'autres corps. Il existe différentes formes de vie dans l'univers auxquelles correspondent différents aspects de la matière. En tout cas, puisque pour le moment, nous sommes sur la terre, nous ne pouvons pas aller dans le soleil avec notre corps physique, mais nous pouvons y aller au moins avec notre âme et notre esprit, avec notre pensée et notre amour.

Voilà, si vous m'avez compris aujourd'hui, vous allez commencer par réviser tout ce que vous appelez le mal, tout ce qui vous importune, vous rend malheureux et vous fait souffrir. A la lumière de ces explications, pour la première fois, une clarté se fera vraiment en vous, et quels que soient les événements, vous ne perdrez pas votre foi dans le bien.

Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie V : « Réponses à la question du mal ».
2. Op. cit., Partie IV, chap. 2 II : « Le sens de la destinée ».

VIII

« SI VOUS NE DEVENEZ PAS
COMME DES ENFANTS... »

La télévision est un instrument très utile pour se rendre compte de l'état d'une société. Même si on n'y voit pas toujours des émissions utiles ou intéressantes, on y apprend beaucoup de choses sur le monde dans lequel nous vivons. C'est pourquoi au cours de la journée, quand j'ai un moment de libre, il m'arrive d'allumer le poste, pour quelques minutes, comme ça, pour voir...

C'est ainsi que l'autre jour je suis tombé au milieu d'une émission où un garçon âgé de vingt-cinq ans environ était en train de déclarer : « Je ne crois pas en Dieu, je ne crois en aucune religion, je ne crois pas à Bouddha, je ne crois pas à Jésus, je ne crois pas aux Évangiles... » Et ça ne s'arrêtait pas là, il a longuement énuméré tout ce à quoi il ne croyait pas : la politique, la société, la famille, mais c'était surtout l'idée de Dieu et de la religion qu'il rejetait de toutes ses forces. Pour finir il s'est exclamé : « Je ne crois qu'en moi-

même ! » puis il s'est tu, très fier de l'impression qu'il pensait avoir produite.

Mais dites-moi un peu si c'est utile de faire venir un garçon à la télévision pour qu'il raconte de telles stupidités. Et puisqu'on lui a fait l'honneur de le laisser s'exprimer devant des millions de téléspectateurs, combien de jeunes vont penser que c'est là le summum de la sagesse, le chemin à suivre : ne croire en rien ni en personne, sauf en soi-même. Le pauvre malheureux ! Je regardais son visage, ses gestes, son maintien... Il était tellement évident que ce « moi-même » dans lequel il croyait ne pourrait jamais lui être d'un grand secours !

Il faut croire en soi-même, bien sûr, mais en son Moi divin, et non seulement croire en lui, mais chercher à lui donner les conditions de se manifester. Comment un jeune ignorant pourra-t-il découvrir son Moi divin et le manifester s'il rejette tout, y compris Dieu et tous ceux qui pourraient l'aider en lui donnant une philosophie et des méthodes pour faire un travail intérieur ? De plus en plus de jeunes s'imaginent faire ainsi preuve d'indépendance en disant qu'ils n'ont que faire de la religion, car d'après eux croire en Dieu, c'est se limiter, perdre sa liberté. Bon, d'accord, ils ne croient pas en Dieu, mais ils croient aux plaisirs, au pouvoir, à l'argent, à la gloire, à l'opinion de leurs camarades, et ils appellent ça être libre ! Mais

comment aider ces pauvres naïfs ? Ils pensent qu'ils seront asservis par Dieu, c'est-à-dire par la lumière, l'amour, la bonté, et ils essaient de se libérer au moyen de ce qui va le plus sûrement les réduire en esclavage. Ils ne savent pas qu'ils sont en train de se fermer toutes les portes du Ciel, et puis un jour, inexorablement, celles de la terre leur seront fermées aussi.

Quelqu'un dira : « Mais moi, je ne m'incline ni devant Dieu, ni devant les hommes et les portes ne me sont pas fermées : on me respecte, on m'écoute, je suis reçu partout. » Mais parce que tu es aveugle, mon ami ; tu ne vois pas que les portes d'en haut sont déjà fermées pour toi, et que bientôt ce sont celles d'en bas qui vont se fermer. Cela prendra quelque temps, bien sûr, car les conséquences n'apparaissent pas tout de suite dans le plan physique. Il y a d'abord comme un décret qui est voté en haut, mais avant qu'il soit appliqué aussi en bas, il faut toujours un certain temps. Vous savez comment ça se passe dans l'administration. Eh bien, dans notre vie personnelle, c'est la même chose. Avec leurs théories sur la liberté, les jeunes qui n'acceptent aucune autorité morale ni spirituelle se ferment à tout ce qui pourrait les aider, et ils partent à la dérive sans boussole ni protection, ils ne voient pas tous les dangers qui les menacent, les dangers physiques comme les dangers psychiques ; ils s'entraînent les uns

les autres, et parfois jusqu'à la catastrophe.

Certains diront : « On voudrait bien faire confiance à un guide spirituel, mais il y a tellement de charlatans, de déséquilibrés qui se font passer pour des Maîtres ! » C'est vrai, mais personne ne vous demande de les suivre. Sous prétexte qu'il existe des escrocs et des malades, est-ce qu'il est raisonnable d'oublier ou de rejeter les véritables bienfaiteurs de l'humanité ? Est-ce que vous n'écoutez plus jamais de musique parce que certains musiciens composent d'épouvantables cacophonies ? Est-ce que vous n'allez plus dans des musées admirer Léonard de Vinci, Rembrandt ou Michel-Ange parce que certains peintres fabriquent des barbouillages et des gargouilles ? Est-ce que vous ne lisez plus de livres parce que certains auteurs écrivent n'importe quoi ? Oui, qu'est-ce que ce manque de logique ?... La vérité, c'est qu'écouter la musique, aller admirer des œuvres d'art ou lire des livres est assez facile, tandis que prendre le chemin de la vie spirituelle, accepter une discipline, agir avec désintéressement, demande beaucoup de temps et d'efforts. Alors, les paresseux donnent tous les prétextes possibles pour ne pas faire ces efforts et pour refuser la lumière d'un vrai guide.

Vous direz maintenant qu'il est difficile de distinguer un véritable Maître parmi les charlatans et les escrocs, et il y en a tellement à l'heure actuelle

qui abusent de la confiance des gens ! En réalité, il n'est pas difficile du tout de distinguer un Maître véritable. Mais à condition de savoir clairement ce qu'on cherche. Comme je viens de vous le dire, la vie spirituelle est une discipline qui demande beaucoup de temps et d'efforts, alors si quelqu'un commence par vous assurer qu'auprès de lui vous obtiendrez facilement et rapidement la clairvoyance, les pouvoirs psychiques (il arrive même que certains promettent l'Initiation en trois jours !) méfiez-vous ! Et méfiez-vous d'autant plus si, pour obtenir ces résultats tellement rapides, ils vous demandent de l'argent, et même beaucoup d'argent.

La vérité, c'est que l'argent n'est d'aucune utilité pour progresser dans la vie spirituelle. Apprendre chaque jour à se maîtriser, à penser aux autres, à se lier au Seigneur par la méditation et la prière, ça ne coûte rien du tout, c'est gratuit. Seulement, c'est très long, et comme les humains sont paresseux et pressés de remporter des succès, ils sont immédiatement attirés par celui qui leur promet monts et merveilles, même si ça doit coûter très cher. Mais alors, qu'ils ne se plaignent pas ensuite d'avoir été escroqués ! Quand on cherche un Maître, il faut savoir ce que l'on attend de lui. Ceux qui veulent se tromper sur la vraie nature de ce qu'ils cherchent tomberont toujours sur quelqu'un qui les trompera.

Maintenant, si vous craignez d'être égaré, lésé par un guide vivant, qui vous empêche de vous tourner vers ceux qui ont depuis longtemps quitté la terre ? Leurs œuvres sont là, à votre disposition, les rayons des bibliothèques en sont remplis. Et sous des formes différentes, tous les Initiés, tous les grands Maîtres de l'humanité, les saints, les prophètes, les mystiques véritables disent la même chose. Ne vous imaginez donc pas que si je vous dis que vous avez besoin de guides, c'est pour que vous me suiviez, moi. Je ne suis pas à la recherche de disciples. J'accueille ceux qui viennent auprès de moi parce que je serais heureux de pouvoir aider le plus de personnes possible. Mais je sais ce qui m'attend : chaque personne arrive avec ses fardeaux qu'elle met sur mes épaules. Est-ce que c'est tellement avantageux pour moi ? J'accepte ces fardeaux, mais je ne les cherche pas. Donc, si je vous parle ainsi, c'est pour que chacun se décide à marcher sur le chemin du véritable développement. Qu'il trouve le guide à qui il peut faire confiance et qu'il le suive ! Dans toutes les religions chacun peut trouver des guides qui l'amèneront vers sa patrie spirituelle.

Tout être humain parvenu à une certaine maturité psychique et capable de se débrouiller matériellement peut, et doit même, se libérer peu à peu de la tutelle de ses parents pour mener une vie

autonome. Mais parvenir à la maturité spirituelle n'est pas aussi facile et demande beaucoup plus de temps. Celui qui veut se développer spirituellement a aussi besoin de parents et il doit trouver à leur égard la même attitude réceptive qu'il avait envers son père et sa mère lorsqu'il était enfant.

Un enfant a confiance en ses parents, il les suit, il les écoute, il accepte leurs conseils, il les imite. S'il se méfie et réclame sans cesse des explications : « Mais pourquoi je dois m'habiller, me laver?... Où m'amenez-vous ? Je veux comprendre, expliquez-moi. Est-ce que ce que vous me donnez à manger ne va pas m'empoisonner ? », il souffrira d'anomalies de toutes sortes et son développement sera entravé. Donc, grâce à la confiance qu'il a en ses parents, l'enfant grandit, progresse, et un jour il comprendra les raisons de ce que ses parents lui demandaient, il pourra même aller plus loin et faire ses propres découvertes. Eh bien, dans le plan spirituel, même quand ils sont adultes les humains sont dans la même situation que les enfants : ils doivent avoir confiance en tous ces êtres qui les ont précédés sur le chemin de la lumière. Ces êtres leur ont légué un immense savoir qui est le fruit d'expériences millénaires, c'est à eux maintenant de s'ouvrir pour accepter leurs conseils et les imiter.

Celui qui dit : « Je veux d'abord qu'on me donne des preuves irréfutables de l'existence de

Dieu et des entités invisibles, de l'immortalité de l'esprit et de la vie après la mort», eh bien celui-là risque d'attendre longtemps, très longtemps. Et comme, en attendant, il ne fera rien, il va stagner ; il empêchera ses meilleures qualités de se développer et il sera malheureux. Vous direz qu'il est normal de vouloir comprendre et voir avant de s'engager ! Eh bien, vous êtes comme celui qui, se trouvant dans l'obscurité, ne voudrait pas appuyer sur le bouton électrique avant qu'on lui ait expliqué comment fonctionne toute l'installation. Ou un autre qui, avant de monter dans une voiture, demanderait qu'on démonte le moteur et qu'on lui expose en détail le fonctionnement de tous les éléments qui le composent. N'est-il pas plus raisonnable de commencer par appuyer sur le bouton électrique ou monter dans la voiture ? Il y aura ensuite tout le temps pour comprendre comment ça fonctionne.

Je vous parlerai maintenant d'un passage des Évangiles que les chrétiens n'ont pas toujours bien compris. *« A ce moment les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Jésus ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi quiconque*

se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. » Pourquoi Jésus donne-t-il ainsi les enfants en exemple ? Qu'y a-t-il en eux que nous devons imiter ? Bien sûr, comme ils n'ont pas eu encore le temps de se manifester, on peut penser que les enfants sont purs, innocents, candides, mais est-ce seulement vrai ? Quand on voit, plus tard, les adultes que certains sont devenus, on peut douter qu'ils étaient véritablement innocents et candides.

Quelles sont donc les qualités et les vertus qui rendent un enfant digne d'entrer dans le Royaume de Dieu ? Un enfant n'est pas tellement propre ni sage, il est insouciant, égoïste, capricieux (ce qui est normal : c'est encore un enfant). Alors, pensez-vous, comment se fait-il que Jésus demande à des adultes de quarante, cinquante, quatre-vingts ans de devenir comme des enfants ? Nicodème avait déjà posé à Jésus une question identique. Lorsque Jésus lui dit : « *Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* », Nicodème lui demande : « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ?* »

Pour interpréter correctement la pensée de Jésus, il faut d'abord remarquer qu'il n'a pas dit : « ...si vous ne restez pas des enfants », mais « ...si vous ne devenez pas comme des enfants », et ces paroles nécessitent une explication. Un adulte qui

devient un enfant et un adulte qui reste un enfant, ce n'est pas la même chose. Le passage de l'enfance à l'âge adulte fait partie de l'évolution normale. Si l'Intelligence cosmique a décidé que les humains passeraient de l'état d'enfant à celui d'adulte et même, ensuite, à la vieillesse, c'est qu'il y a une raison, et il n'aurait pas été très raisonnable de la part de Jésus de vouloir s'opposer à cet ordre des choses. L'adulte doit donc se dégager des faiblesses de l'enfance, mais une fois qu'il y est parvenu, il faut qu'il retrouve les qualités de l'enfant.

Et ce qui caractérise le plus l'enfant, c'est la confiance. Comme il se sent petit, il a un regard, des gestes qui lui attirent la tendresse et la bienveillance des adultes. Que peuvent-ils faire devant ces marques de confiance et d'abandon ? Ils le prennent par la main pour le conduire. Le petit enfant a confiance en ses parents, et surtout en sa mère. Regardez, quand un inconnu s'approche, instinctivement il se précipite dans les bras de sa mère, blottit sa petite tête au creux de son épaule, ou s'accroche à ses vêtements. Il sait ce qu'il faut faire pour être en sécurité. Et quand il se sent en danger, il appelle : « Maman, maman ! » Voilà ce que c'est que d'être un enfant. Tandis que l'adulte s' imagine pouvoir compter exclusivement sur lui-même, et c'est là qu'il se trompe.

Bien sûr, les adultes ne sont plus en âge de

marcher en donnant la main à leur père ou à leur mère, mais comment penser qu'ils n'ont plus besoin de parents pour les guider ? Si, ils ont encore besoin de parents. Dans le plan spirituel, on a toujours besoin de parents, sinon on est perdu, perdu et malheureux, comme le sont certains enfants qui du jour au lendemain sont séparés de leurs parents physiques. Quels que soient votre savoir et votre expérience, vous devez retrouver votre cœur d'enfant, simple, spontané, ouvert, confiant. Et alors, même si vous êtes un vieillard, vous entrerez dans le Royaume de Dieu. Parce que vous vous présenterez comme un enfant, vous serez accueilli et, derrière, le vieillard suivra. Oui, le vieillard pourra se faufiler à cause de l'enfant.

Tous ceux qui sont amenés à établir des comparaisons entre l'homme et l'animal soulignent avec quelle rapidité le petit animal se développe et acquiert son autonomie. En quelques mois, en un an, certains mammifères sont déjà des adultes en train de se reproduire. Alors que les enfants des hommes... ! Cette lenteur dans le développement est due à l'extrême richesse de la nature humaine. Tellement de choses doivent se mettre en place physiquement et psychiquement pour que les hommes et les femmes puissent entrer en possession de toutes leurs facultés ! Jusqu'à ce qu'ils y parviennent, ils ont besoin de l'aide et de la pro-

tection de leurs parents. Mais l'évolution d'un être humain ne s'arrête pas au moment où son père et sa mère ont fini de remplir leur rôle; car un être humain est aussi une entité spirituelle qui doit progresser encore et encore. C'est un chemin sans fin. C'est pourquoi dans le plan spirituel, nous serons toujours des enfants qui ont besoin de parents.

Devenir un enfant pour entrer dans le Royaume de Dieu ne signifie pas retourner à l'état d'enfance. Celui qui veut être un enfant, spirituellement parlant, doit acquérir un grand savoir, et il devient d'autant plus sage qu'il ouvre son cœur à ses parents célestes et se laisse guider par eux. Mais demandez à certains ce qu'ils en pensent. Ils vous diront : « Dès l'âge de dix-huit ans, vingt ans, nous sommes enfin considérés comme des adultes, et maintenant que nous voilà débarrassés de l'autorité de nos parents, ce n'est pas pour en accepter une autre. Nous sommes libres et nous voulons profiter de notre liberté, nous n'avons besoin de personne ! » Et en effet, ils profiteront de leur liberté : ils se détruiront !

Pourquoi constate-t-on tellement de suicides et de morts accidentelles parmi les garçons et les filles de quinze à vingt-cinq ans ? Parce qu'ils traversent une période où ils sont intérieurement très vulnérables. Le passage de l'enfance à l'adolescence est marqué par de grands changements physiques, physiologiques, mais aussi psychiques.

L'enfant qui vivait intérieurement en osmose avec ses parents se libère peu à peu de cet état de dépendance pour devenir un individu autonome. Mais cette autonomie ne s'acquiert pas du jour au lendemain, elle doit se construire sur des bases solides, ce que l'adolescent ne peut pas et, souvent, ne veut pas savoir.

Un adolescent a tendance à rejeter l'ordre des choses dans lequel il a vécu jusque-là et il remet en cause toutes les formes d'autorité. Les parents, les professeurs, la société, la religion deviennent pour lui de continuels sujets de révolte. Il veut être libre, il veut décider seul, mais comme il est impossible de vivre sans rien trouver à quoi se raccrocher, en même temps qu'il rejette indistinctement ce qui faisait partie jusque-là de son univers, il se prend de passion pour certaines personnes et certaines idées. Cela pourrait être une bonne chose s'il avait du discernement ; mais comme ses engouements ne sont souvent pas tellement plus fondés que ses rejets, l'adolescent vit alors dans un état d'instabilité, d'insécurité intérieure, et pour certains, plus fragiles et plus sensibles que d'autres, cet état peut avoir des conséquences dramatiques : l'alcool, la drogue, les actes de violence, les accidents, le suicide...

Comme les adolescents ne savent pas canaliser leurs énergies, au moment où la vie commence à se manifester le plus puissamment en eux, ils

sont en danger de mort. Et c'est là que les parents ont de grandes responsabilités à assumer. En se souvenant de leurs propres expériences d'adolescents, des années à l'avance ils devraient penser à cette période de crise que leurs enfants vont fatalement traverser, afin d'être en mesure de leur donner, déjà, les éléments pour résister à ces tempêtes et ces tremblements de terre. Or, que se passe-t-il ? Le moment venu, complètement dépassés par les événements, les parents laissent les choses aller en se disant qu'après une période difficile, tout finira bien par s'arranger. Ils font exactement comme les animaux qui, eux aussi, après une certaine période, lâchent leurs petits dans la nature : ils survivront ou ils ne survivront pas, on verra bien. Et en effet : on voit ce qu'on voit !

Si je me permets de parler ainsi, c'est parce que j'ai bien été obligé de constater ce qui se passe avec tellement de jeunes garçons et filles que leurs parents ont laissés partir à la dérive. Ils arrivent à l'âge de vingt ans, vingt-cinq ans et au lieu de se développer harmonieusement pour devenir de vrais adultes, sur le plan psychique ils sont encore des adolescents perdus. J'ai reçu de certains des confidences qui m'ont sidéré. Et alors, quels soucis et quelles difficultés pour moi, ces jeunes qui ne savent plus où ils en sont : il faudrait reprendre leur éducation depuis le début !¹

Et quand enfin je commence à pouvoir arra-

cher ces pauvres malheureux au gouffre dans lequel ils sont en train de sombrer, voilà les parents qui se mettent à pousser des cris parce que leurs enfants ont été embarqués dans une secte ! Ils les ont laissés livrés à eux-mêmes pendant des années, ils n'ont rien su faire à temps pour les aider et ils n'acceptent pas que quelqu'un d'autre les aide, parce que ce que leurs enfants apprennent dans une Ecole initiatique ne correspond pas à leur philosophie à eux. Alors, ces parents, que veulent-ils exactement ?...

Mais laissons cela. Comme on dit, « ce sont les risques du métier ». Et je sais que la situation des parents est également très difficile, car ils ne peuvent pas toujours contrôler les fréquentations de leurs enfants ni les influences qu'ils subissent à l'école ou dans la société. Il y en a beaucoup aussi qui se sont confiés à moi en me demandant de les aider à sortir leurs enfants de la drogue ou de la délinquance. Mon rôle n'est pas de soutenir les enfants contre les parents, ni les parents contre les enfants. Mon rôle est de leur faire comprendre certaines lois de la vie psychique.

Alors, à tous, plus jeunes ou moins jeunes, je dis ceci : « Que vous soyez des adolescents ou des adultes, même si vous n'avez plus besoin d'être guidés par vos parents physiques, vous avez besoin de vous mettre sous la direction et la protection de vos Parents spirituels, votre Père et

votre Mère célestes.² C'est le sens des paroles de Jésus : *« Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. »* Nous devons tous nous tourner avec confiance vers les êtres qui sont allés plus loin que nous : les Initiés, les grands Maîtres, car ils peuvent nous instruire, nous guider. Et n'ayez pas peur qu'ils abusent de leur autorité en vous privant de votre liberté : ils n'ont aucune envie de vous garder pour eux-mêmes. Leur but est uniquement de vous mettre en relation avec un monde auquel vous ne pourriez pas, par vous-mêmes, avoir immédiatement accès. Des courants d'énergies pures circulent à travers eux, ils sont comme des sources auxquelles vous pouvez vous abreuver en attendant d'être capables de vous abreuver directement à la Source cosmique.

De même que les bons parents savent qu'ils ne doivent pas vous garder pour eux, un Maître spirituel sait qu'il doit simplement vous préparer pour vos Parents divins, c'est-à-dire pour les parents de votre âme et de votre esprit : l'Âme universelle et l'Esprit cosmique. Parfois vous riez quand je vous dis que je me considère comme un poteau indicateur. Et pourtant, ce n'est qu'une autre façon de présenter la même idée : comme vos parents, mon rôle est de vous indiquer le chemin... le chemin de votre patrie céleste.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VIII, chap. 21 : « Eduquer les parents d'abord ».
2. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie I, chap. 3 : « Le retour à la maison du Père ».

IX

L'AMOUR PLUS GRAND QUE LA FOI

La tendance naturelle de ceux qui découvrent la foi est de vouloir immédiatement faire partager cette découverte aux autres : ils ont trouvé la vérité, ils ont trouvé le salut, et quelque chose leur dit qu'ils doivent apporter à tous cette vérité et ce salut. Alors, dès que quelqu'un leur tombe entre les mains, ils le prêchent, ils le sermonnent : puisqu'ils ne veulent que son bien, il doit les écouter. Eh bien, sachez que cette attitude n'est pas psychologique.

Quel que soit votre enthousiasme pour la religion ou l'enseignement spirituel que vous découvrez, ne commencez pas par le prêcher aux autres. D'abord parce que les gens en ont assez d'entendre des sermons et ils n'y croient plus tellement ; la seule chose capable de les convaincre, c'est l'exemple, la façon dont vous vous manifestez. Et la deuxième raison, c'est que cette conduite n'est pas non plus psychologique pour

vous-même. La foi est quelque chose qui doit se vivre au plus profond de l'être, afin que ce à quoi vous croyez devienne chair et os en vous. Alors, si vous vous mettez à prêcher à droite et à gauche, quelque chose intérieurement va s'effriter et au moindre obstacle, à la moindre secousse votre foi sera ébranlée. Même si vous restez accroché à des principes, à des dogmes, rapidement ils ne correspondront plus à quelque chose de vivant en vous, vous allez vous durcir, vous dessécher, parce que la source de cette foi sera tarie.

Il faut trouver des moyens très subtils pour exprimer sa foi, sinon on la perd, ou pire encore, elle tourne rapidement au fanatisme. Ces moyens subtils pour exprimer la foi, seul l'amour peut nous les inspirer. Car l'amour est plus grand que la foi. C'est ce que dit saint Paul dans la première épître aux Corinthiens : *« Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. »* Et encore : *« Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. »*

Aimer Dieu est plus important que de croire en Lui. Vous direz, bien sûr, que l'un et l'autre ont fait autant de dégâts. Et c'est vrai. Il y a toujours eu des fanatiques qui, sous prétexte d'aimer le

Seigneur, ne pensaient qu'à couper la tête à ceux qu'ils appelaient païens, mécréants, infidèles, hérétiques. Ils s'imaginaient Lui être ainsi agréables ! S'ils massacraient tous ces gens, c'est parce que, d'après eux, leur âme enfoncée dans les ténèbres et le péché ne cessait d'offenser Dieu : en les envoyant dans l'autre monde ils leur évitaient de persister dans l'erreur ! Tellement d'abominations ont été commises au nom de l'amour de Dieu que, de plus en plus, ceux qui parlent de cet amour-là ne font que s'attirer la suspicion. Désormais, c'est vers les humains que l'on veut se tourner, et abandonner cette Divinité lointaine, imaginaire, qui n'était qu'un prétexte pour les persécuter.

Mais la vérité, c'est que si on n'apprend pas à aimer Dieu tout d'abord, on ne saura pas comment aimer les humains, on ne leur apportera que des dommages, car cet amour ne sera ni intelligent ni éclairé. Il ne faut pas faire tellement confiance à ce qui sort du cœur de l'homme, car si ce cœur contient certainement de bonnes choses, il contient aussi l'avidité, la violence, le calcul, la possessivité, la jalousie. Eh oui, le cœur humain est une caverne obscure d'où peuvent sortir tous les monstres ; il faut donc le purifier, l'éclairer, ce que nous ne pouvons faire que si nous apprenons à nous tourner vers le Créateur. Même lorsque nous pensons aux créatures, nous ne devons

jamais oublier le Créateur pour ne pas perdre la bonne orientation.

Aussi bien ceux qui ont prêché l'amour des hommes que ceux qui ont prêché l'amour de Dieu se sont rendus coupables de fautes très graves, et des athées ont massacré aussi féroce^{ment} leur prochain que les croyants. Ce n'est pas la peine de faire de longues démonstrations : l'exemple des pays soumis à des régimes politiques qui s'efforçaient de combattre toutes les formes de religion et de spiritualité est assez éloquent ; les humains n'y ont été ni plus libres ni plus heureux. Ce n'est donc pas la religion qui est fautive, ce sont les humains qui ne voient pas la nécessité de s'étudier et de chercher les meilleures méthodes pour s'améliorer. C'est pourquoi ils abîment tout ce qu'ils touchent : la religion, mais aussi la philosophie, la politique, la science, l'art, etc. Chacun de ces domaines ne devient que ce que les humains en font.

Alors, plutôt que de se demander s'il vaut mieux aimer Dieu ou les hommes, il est plus utile de se décider à faire un travail intérieur. Tous ceux qui ne considèrent pas ce travail comme une priorité ne peuvent que se manifester comme des êtres malfaisants ; que ce soit dans la famille ou dans la société, ils ne feront que des dégâts. C'est pourquoi je ne cesserai de vous répéter que la question où il est le plus nécessaire d'y voir clair est celle

des deux natures : la nature supérieure et la nature inférieure qui, l'une et l'autre, constituent l'être humain.

Quand vous rencontrez quelqu'un, ne vous imaginez pas que vous serez très renseigné sur lui en apprenant qu'il est évêque, prince, président, ministre, professeur, médecin, avocat, chef d'entreprise, ouvrier, paysan, etc. Et vous n'en saurez pas plus si on vous dit qu'il est marié ou non, qu'il a des enfants ou qu'il n'en a pas : sa position sociale ne vous donne aucune garantie sur la manière dont il va se conduire. La nature inférieure en l'homme n'a pas d'autre préoccupation que de chercher le domaine où elle sera le plus à l'aise pour manifester ses besoins de domination, assouvir ses convoitises et satisfaire ses ambitions, et ces conditions, elle peut aussi bien les trouver dans les activités d'un évêque, d'un homme d'affaires ou de qui que ce soit d'autre. Celui qui n'a pas travaillé à maîtriser sa nature inférieure ne peut prétendre savoir ce qu'est l'amour : il n'aime ni Dieu, ni les humains.

L'amour est une force cosmique qui imprègne la totalité de notre psychisme. Mais on peut observer que l'amour pour les humains prend différentes formes selon qu'il se manifeste davantage à travers l'intellect, le cœur ou la volonté. Ces manifestations s'appellent, suivant le cas, indul-

gence, bonté, charité. Elles proviennent en nous de sources différentes, et bien qu'elles aient un lien entre elles, comme nous allons le voir, elles ne sont pas de nature identique.

Même si l'indulgence est une qualité du cœur, elle est fortement influencée par l'intellect. Seul celui qui est véritablement intelligent peut être indulgent. Pourquoi ? Quand on comprend mieux ce qu'est un être humain, les différents facteurs qui constituent sa nature profonde, l'influence que peuvent avoir sur son comportement les conditions dans lesquelles il vit, les difficultés qu'il rencontre, même s'il n'agit pas très correctement on ne peut pas se montrer trop sévère à son égard. On reste lucide, parce que justement une des qualités de l'intellect est la lucidité, mais on est aussi plus compréhensif. Celui qui possède certaines qualités de cœur, mais qui n'a pas l'intelligence, qui n'a pas une vision large des choses, devient rapidement hargneux, intolérant, impitoyable. Rien n'est plus révélateur du manque d'intelligence que le manque d'indulgence, qui est un manque de compréhension.

L'histoire a montré de quelle façon des chrétiens, remplis d'amour pour Dieu et même de charité envers les humains, ont persécuté, emprisonné et brûlé les êtres les plus nobles et les plus purs ; alors que d'autres personnes, qui n'avaient peut-être pas tellement d'amour, faisaient preuve de

tolérance, de respect, d'humanité parce qu'elles étaient intelligentes. Vous direz : « Mais les gens qui ont un intellect développé ont aussi un sens critique développé, et ils manquent généralement d'indulgence, ils peuvent même être très méchants. » Eh bien, c'est que la véritable intelligence leur fait défaut. Mieux on comprend les choses, plus on élargit son champ de vision, et plus on devient intelligent et indulgent.

La bonté, elle, est plus influencée par le cœur que par l'intellect, et c'est pourquoi on dit généralement que les gens bons sont un peu bêtes : ils ont tellement besoin d'aider les autres qu'ils sont naïfs et se laissent facilement abuser. Mais la bonté a aussi beaucoup à voir avec la volonté. Celui qui est bon est toujours poussé à manifester cette bonté par des actes, il se dépense pour soutenir les autres, leur venir en aide, et il les secoue même pour les tirer de leurs difficultés ; souvent, sous une carapace bourrue, se cache un très bon cœur. Mais même si elle n'est pas une qualité de l'intellect, la bonté, plus encore que l'indulgence, représente une forme d'intelligence, car elle ne se contente pas d'épargner les autres, elle agit pour leur bien. Celui qui consacre ses facultés mentales, son temps, ses forces, à venir en aide à son prochain, est le plus intelligent, car la véritable intelligence, c'est de s'oublier pour se mettre au service des autres.

Quant à la charité, elle devrait représenter le plus haut degré de l'amour, puisqu'elle est cette vertu qui, avec l'espérance et la foi, est appelée « vertu théologale », c'est-à-dire : qui a Dieu pour objet. A l'origine donc, la « charité » désignait l'amour de l'homme pour Dieu, dont procédait nécessairement l'amour du prochain : l'homme qui aime Dieu doit aussi L'aimer à travers son prochain. Malheureusement, ce mot « charité » a fini par perdre, avec le temps, sa signification sublime, et ce qu'on appelle maintenant charité s'exprime par des actes qui peuvent n'être accompagnés d'aucun sentiment véritable. Beaucoup « font la charité » parce que l'Eglise et la famille leur ont appris qu'il faut donner aux pauvres, secourir les malheureux. Alors, ils donnent quelques sous ou se débarrassent de vieilleries dont ils n'ont plus besoin, et ils sont tranquilles. Eh bien, cela n'a rien à voir avec la bonté.

Même si la bonté se manifeste par des actes, elle ne se limite pas à cela. Il faut plusieurs existences à l'être humain pour développer véritablement cette vertu, tandis que la charité est souvent le produit d'une petite éducation. Que de personnes « charitables » empoisonnent la vie de leurs enfants, de leurs amis et de leur entourage ! Elles donnent peut-être beaucoup à l'église et aux bonnes œuvres, mais elles sont détestables. Il

existe beaucoup de personnes charitables, mais on en rencontre peu de vraiment bonnes.

L'indulgence, la bonté, la charité sont donc des aspects de l'amour, mais le véritable amour, on ne le connaît pas encore. Il concerne l'être tout entier, et seul celui qui travaille à développer harmonieusement son intellect, son cœur et sa volonté, peut connaître l'amour, sentir l'amour, vivre l'amour et donner l'amour. Le véritable amour est un état de conscience, le plus élevé que puisse atteindre un être humain. C'est la conscience divine dans sa plénitude. Celui qui est touché ne serait-ce qu'un court instant par cet amour tombe presque foudroyé. Ce qu'il ressent alors est tellement beau, sublime, qu'il ne peut le supporter, mais c'est cet amour qui l'éclaire, qui le vivifie et le ressuscite. Il n'y a évidemment rien de commun entre cet état de conscience et ce que l'on appelle généralement l'amour, qui n'est en réalité le plus souvent qu'un gâchis de sentiments.

Il est plus facile de croire que d'aimer. Croire ne vous oblige pas à vous ouvrir aux autres, à travailler, à aller vers eux, à faire des sacrifices pour eux. On croit, et on est fier de ses convictions qu'on défend même avec bec et ongles sans se sentir obligé de manifester la compréhension, la sympathie, la sollicitude, le dévouement à l'égard des humains. Regardez dans l'histoire : non seu-

lement la religion a produit toutes sortes d'horreurs et d'atrocités, mais ceux qui les commettaient étaient persuadés d'avoir fait leur devoir. Emprisonner, massacrer, dévaster, brûler des « hérétiques », des « infidèles », sans aucune considération d'humanité, c'était cela, manifester leur foi. Et même, certains étaient persuadés qu'ils agissaient ainsi par amour du prochain : en les condamnant au bûcher ils leur épargnaient les flammes de l'Enfer, la damnation éternelle. C'est extraordinaire les insanités que le fanatisme a pu faire germer dans la tête de certains chrétiens ! Et Dieu, évidemment, les récompenserait pour ces bonnes actions... Mais avaient-ils d'abord demandé au Seigneur s'Il était d'accord pour qu'ils massacrent ses créatures ?

C'est la première question que devraient se poser tous ceux qui, encore à notre époque, se proclament « les combattants de la foi » et s'imaginent être les instruments de la volonté divine. Car, en réalité, que de choses il faut connaître et réaliser avant de devenir véritablement un instrument de la volonté divine ! Tellement de gens prennent leur propre volonté pour la volonté divine ! Une idée, un désir les traverse, une conviction les projette dans telle ou telle direction, et voilà, ils exécutent soi-disant la volonté de Dieu ! Mais pour connaître la volonté de Dieu et devenir l'instrument de cette volonté, il faut travailler sans relâche pour se

dégager de ses faiblesses et de ses limitations. Comment Dieu s'adresserait-Il à des instruments tellement imparfaits pour leur faire connaître ses volontés ? Il faut comprendre que, là encore, joue la loi cosmique de l'affinité : l'homme ne peut entrer en relation qu'avec les entités, les courants qui correspondent à ce qu'il porte en lui, et beaucoup qui s'imaginent faire la volonté de Dieu, se mettent en réalité au service d'entités ténébreuses.

Pour le chrétien qui veut devenir l'instrument de la volonté divine, il n'y a qu'une chose à faire : se conformer aux enseignements de Jésus dans les Evangiles. Ce qu'il a dit est simple et clair. Prenez seulement les versets : *« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même. »* Alors, celui qui travaille sincèrement à mettre le Seigneur au centre de sa vie et qui apprend à se conduire avec honnêteté, bonté, indulgence envers son prochain, peut prétendre devenir un jour l'instrument de la volonté divine. Jusque-là, il vit dans l'illusion. Tant qu'il ne s'est pas purifié, tant qu'il n'a pas mis de l'ordre en lui-même, ce n'est pas de la volonté divine qu'il devient l'instrument, mais de tous les diables qui cherchent à pénétrer chez les humains.

La vérité, c'est que les fanatiques sont, au

fond, des mécréants : s'ils ne respectent pas la foi des autres, c'est parce qu'eux-mêmes n'ont pas compris sur quels principes ils doivent fonder la leur. Cela me rappelle un épisode de ma jeunesse, en Bulgarie. Aussi souvent que je le pouvais, je faisais l'ascension du Moussala. Un jour, en redescendant, soudain, j'ai vu un homme s'avancer vers moi. A peine nous étions-nous salués qu'il sortit un livre de sa poche. C'était la Bible, et il se mit à m'en lire des versets qu'il commentait sur un ton agressif en me lançant des regards furieux. Evidemment, il choisissait les passages où il est question de la colère divine et de châtiments. Entre temps, il m'avait dit qu'il était pasteur protestant. Il n'avait pas eu besoin de me le dire : je m'en étais immédiatement douté !

Je commençai par l'écouter patiemment... J'ai évidemment oublié ce qu'il me racontait, sauf qu'il s'agissait de la foi, du péché et de la damnation éternelle ; je me souviens surtout qu'il faisait très froid, car le Moussala est haut d'à peu près 3000 mètres. Au bout d'un moment, tout de même, fatigué de ces discours menaçants, je l'interrompis : « Monsieur le pasteur, je vous écoute, et puisque vous êtes pasteur, je peux vous dire d'abord que si vous aviez mieux lu les Evangiles, vous ne seriez pas en train de jeter des foudres sur moi et sur tous les pauvres humains. Vous voulez me persuader qu'il n'existe rien au-dessus de

la Bible à laquelle, au nom de votre foi, vous seriez prêt à sacrifier tout le genre humain... Eh bien, moi, je vous assure que s'il fallait choisir entre la Bible et vous, je pourrais jeter ce livre, là, dans le précipice, tandis que vous, qui êtes une Bible vivante, je ferais tout pour vous garder sain et sauf. »

Je ne saurais vous décrire l'expression de stupeur qui est alors passée sur son visage. Evidemment, mes paroles le scandalisaient, mais elles ont quand même dû lui plaire parce que son ton s'est radouci. Il devait se dire : « Oh, voilà au moins quelqu'un qui m'apprécie vraiment, puisque, entre la Bible et moi, c'est moi qu'il choisirait de sauver. » Il venait d'apprendre qu'il était une Bible vivante. Et ensuite, comme je voyais qu'il tremblait de froid, et peut-être un peu aussi d'autre chose, après avoir rempli une tasse avec l'eau chaude de mon thermos, je la lui ai tendue : « Allez maintenant, buvez un peu. » Il a pris la tasse et a commencé à boire. Il buvait... il me regardait... il buvait... il me regardait... Et moi aussi j'ai bu, et ça allait mieux. Voilà, c'était une conversation sur le Moussala avec un pasteur qui s'imaginait remplir sa mission en me menaçant au nom de la Bible !

Le mot « Bible » signifie livre. Mais la vraie Bible, le véritable Livre, c'est le Livre de la Nature vivante, c'est-à-dire l'univers que Dieu a

créé et l'être humain qu'Il a fait à l'image de cet univers et auquel Il a insufflé son esprit. Tous les livres sacrés ont leur origine dans ce grand Livre, et chacun n'en présente que quelques fragments. Seul le Livre de la Nature est complet et indestructible, et si vous n'avez pas appris à le lire, vous pourrez passer toute votre vie dans la lecture de la Bible, vous n'y comprendrez pas grand-chose. Des fanatiques sont là à brandir la Bible, le Coran ou d'autres textes sacrés qui, même s'ils sont d'inspiration divine, ne pourront jamais remplacer ce livre dans lequel le Créateur a tout inscrit : l'homme. Et ce livre possède ce que ni la Bible, ni les autres livres sacrés ne possèdent : une âme et un esprit vivants, immortels.

C'est parce qu'ils n'ont pas su découvrir tous les mystères de l'être humain que les théologiens ne peuvent pas déchiffrer correctement la Bible. Bien sûr, s'ils m'entendent, ils vont protester et discuter. Mais moi je n'ai pas le temps de discuter, je sais seulement que s'il y a des livres sacrés, c'est parce qu'il a existé des êtres capables de traduire les réalités spirituelles qu'ils découvraient en eux-mêmes et dans l'univers.

Les humains sont étranges : ils sont fiers et se vantent de toutes sortes de choses insignifiantes, mais ils restent inconscients de ce qui les rend tellement précieux, irremplaçables, uniques. Que le Créateur les ait faits à son image, qu'ils contien-

nent toutes les merveilles du Ciel et de la terre, cela ne suscite pas tellement leur intérêt. Mais un livre, alors ça, oui, ça a de la valeur ! et ils ont massacré des millions de créatures à cause d'un livre.

Les livres sacrés de toutes les religions sont des ouvrages très précieux, ce n'est pas moi qui dirai le contraire ; mais un être humain est encore plus précieux parce qu'il est vivant et qu'il porte en lui tout l'univers. Pourquoi sauver des livres si on doit persécuter les vrais livres, les livres vivants ? Vous croyez qu'il n'y aurait plus moyen de trouver la vérité parce que les Livres sacrés auraient disparu ? Pas du tout. On pourrait les rétablir à nouveau, parce que leur origine est en haut, dans le zodiaque, dans les étoiles, et aussi dans l'être humain. Mais au lieu de comprendre cela, les théologiens sont fixés sur les textes : ils notent, ils comparent, ils commentent. Mais qu'ils sortent un peu de ces textes, qu'ils aillent regarder ailleurs, plus haut, plus loin, dans la vie, et ils comprendront mieux ! Car ces textes restent là, figés, tandis que la vie évolue, et les humains ont besoin d'avoir d'autres nourritures. Faire l'exégèse est certainement intéressant, intellectuellement intéressant, mais pour la vie spirituelle, cela ne mène pas loin.

La foi sans l'amour engendre le fanatisme, et c'est la pire des choses qui puisse arriver aux

humains, car il leur fait perdre l'esprit, ils deviennent des monstres. Ils n'ont que le nom de Dieu à la bouche et ils sont prêts à anéantir le monde entier pour sa gloire... Mais quand ils ont des épreuves à traverser, quand ils sont victimes de catastrophes : épidémies, inondations, tremblements de terre, famines, etc., qui vient les secourir ? Des incroyants. Parce que les croyants, eux, sont occupés à marmonner des prières au Seigneur afin que ce soit Lui qui vienne en aide aux victimes. Ou encore pire, certains interprètent ces malheurs comme un châtement céleste et se réjouissent que Dieu ait fait tomber sa colère sur des mécréants.

Où, on se demande quel est ce ferment d'insensibilité qui est contenu dans la foi. C'est pourquoi ce sont les croyants qui découragent souvent les autres de croire. Avec leurs conceptions tellement étroites ils s'enferment dans leur religion et donnent de la Divinité une image repoussante, monstrueuse. Ce qui ne les empêche pas de répéter que Dieu est Amour. On le leur a dit et ils le répètent ! Eh bien, là, ils ont beaucoup de progrès à faire s'ils veulent vraiment qu'on croie que leur Dieu est Amour !¹

La foi et l'amour ne sont pas, en principe, deux mondes séparés, ils sont liés et se soutiennent. Mais tant qu'on n'a pas compris ce qu'est la foi véritable, il ne peut pas y avoir d'amour. Et inver-

sement, tant qu'on ne sait pas manifester l'amour, on ne peut pas prétendre avoir la foi. Il est juste d'avoir une foi et de la défendre, mais vouloir l'imposer aux autres, non, et cela ne s'appelle plus de la foi mais du fanatisme.

Combien pensent que puisqu'ils ont trouvé la vérité, ils ont le devoir d'aller la prêcher partout. Non, car ce qu'il faut d'abord savoir, c'est qu'il n'y a que des vérités subjectives. Même si tous les humains possèdent une structure identique (ils ont tous un esprit, une âme, un intellect, un cœur, une volonté), ils sont tous différents dans leur sensibilité, leur compréhension, leurs besoins, leurs aspirations, et ils ne peuvent donc pas avoir la même perception des choses. Alors, quand ils se chamaillent en prétendant chacun posséder la vérité, cela ne rime à rien. Vous direz : « Mais alors, il n'y a pas de vérité ? » Si. Plus l'homme s'élève intérieurement, plus il se détache de ses intérêts personnels, égoïstes, plus il se purifie, plus il se laisse pénétrer par la lumière divine et plus il se rapproche de la vérité. Mais la vérité en tant que principe absolu, il est impossible de dire s'il pourra la connaître un jour. La seule chose que l'on puisse dire avec certitude, c'est qu'en nous dépouillant de toutes les couches opaques que créent autour de nous nos pensées et nos sentiments obscurs et mal maîtrisés, nous nous rapprochons d'elle. Et à ce moment-là, nous ne res-

sentons plus le besoin de prêcher les autres ni de les combattre.

La vérité ne viendra jamais se présenter à nous comme une évidence qui s'impose, et encore moins pourrons-nous ensuite l'imposer aux autres. C'est nous qui, par notre vie psychique, ordonnée, raisonnable, devenons capables de trouver la vérité... ou peut-être ne la trouverons-nous jamais. La vérité est uniquement le résultat de notre capacité à nous perfectionner. Alors, il faut que beaucoup cessent de se glorifier d'appartenir à la seule vraie religion. Ce n'est pas leur certificat de baptême qui est important, mais les efforts qu'ils font chaque jour pour s'arracher à leurs faiblesses : c'est là le seul signe qu'ils appartiennent à la vraie religion.

Les croyants doivent se débarrasser de cette illusion que leurs croyances sont des articles de foi valables pour tous. Si vous décidez de suivre un enseignement spirituel, n'allez pas le raconter partout, tâchez de l'appliquer raisonnablement et laissez les autres tranquilles. Cette précaution est surtout utile au début, car au début on n'est intérieurement ni solide, ni bien armé. Il n'est déjà pas facile de comprendre ce qu'est véritablement la spiritualité ; alors celui qui n'a pas commencé par être bien au clair avec lui-même peut se laisser aller à des comportements aberrants.

Sous prétexte qu'il faut se détacher de la

matière, certains « spiritualistes » tombent dans des excès inverses, au point de ne même plus tenir compte de l'hygiène, de l'esthétique, ou du simple bon sens. Comme si l'esprit pouvait se sentir heureux dans la saleté, la laideur et l'insanité ! Vous direz : « Mais certains ascètes... » Oh ! Il n'est pas tellement sûr que tous ceux qui se présentent comme des ascètes se soient réellement rapprochés de l'esprit. La recherche des privations peut n'être qu'une manifestation pathologique. Il y a des gens qui se complaisent dans la souffrance et les mauvais traitements, comme d'autres se vautrent dans les plaisirs. Ce n'est pas une preuve de spiritualité.

Et maintenant, j'aborderai un sujet délicat. Celui qui, parce qu'il sent que c'est sa voie, décide de suivre un enseignement spirituel, est amené à changer beaucoup de choses dans sa façon de penser et ses habitudes de vie. Ce n'est déjà pas toujours facile pour lui, mais, de plus, il n'est pas seul : il y a la famille, les amis, les voisins, les collègues de travail qui risquent de mal accepter ce changement, car il les dérange aussi dans leurs habitudes. Alors, que faire ? Lorsque vous vous trouverez dans cette situation, car d'une façon ou d'une autre vous ne pouvez pas l'éviter, montrez que vous avez compris que l'amour est plus grand que la foi. Autant que vous le pouvez, ne faites pas

souffrir les autres, et bien sûr ne les abandonnez pas non plus.

Si par votre comportement excessif, fanatique, vous mettez quelqu'un dans la situation de devenir agressif et de s'enfoncer dans son matérialisme parce que vous voulez trop lui montrer votre spiritualité, vous êtes responsable. En sachant vous montrer compréhensif, patient, peut-être arriverez-vous à lui faire accepter votre nouvelle vie. Alors que si vous êtes intransigeant, non seulement vous ne le persuaderez pas, mais vous le rendrez encore plus hostile, critique, vindicatif, et vous vous embarquerez dans de telles complications que vous en arriverez vous-même à commettre de graves erreurs.

Parce que la foi, les croyances ne sont pas séparées de l'existence quotidienne, les choses sont toujours plus délicates qu'on ne l'imagine. Au moment où vous décidez d'embrasser une religion, une philosophie spiritualiste, et d'en appliquer les principes, vous rencontrez non seulement des difficultés avec vous-même, à cause de tous les efforts à faire, mais aussi des difficultés avec les autres qui ne comprennent pas nécessairement les changements qui se sont produits en vous. Eh bien, sachez que ce sont ces difficultés, la manière dont vous les résolvez, qui révéleront la qualité, l'authenticité de votre foi. Il ne suffit pas de dire par exemple : « Ah, maintenant que je connais

l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle, je vais changer complètement ma vie, et tant pis pour ce que pensent mes proches ; s'ils sont malheureux, hostiles, furieux, ce n'est pas mon affaire. » Eh si, c'est votre affaire, parce que votre vie spirituelle dépendra de la façon dont vous aurez résolu ce problème.

Notre vie intérieure repose sur deux piliers : la foi et l'amour, et nous devons donc travailler sur ces deux piliers. Il y a des scientifiques qui veulent anéantir la foi en disant : « Nous vous libérerons de toutes les superstitions. » Quant à l'amour, ce sont les philosophes qui le méprisent : ils voient dans ses différentes manifestations (la bonté, la douceur, l'humilité) une forme de faiblesse et d'asservissement ; c'est l'intellect seul qu'il faut développer. Eh bien, voilà tous les affrontements en perspective ! Je ne suis l'ennemi ni de la science, ni de la philosophie, je constate seulement que les deux piliers de notre temple intérieur ont été fortement ébranlés, et si on ne fait rien pour les redresser, c'est l'édifice entier qui va s'écrouler. Quand il n'y a plus la foi et l'amour, comment peut-on parler d'espérance ?

Mais pour éviter les erreurs et les excès que peut engendrer la foi, il ne faut jamais la séparer de l'amour, mais au contraire la soumettre à l'amour, car l'amour est toujours plus grand que

la foi. Lorsqu'on a compris cela, on ne se demande plus s'il faut aimer Dieu ou les hommes : on aime Dieu et on aime les hommes, parce que l'amour des hommes découle de l'amour de Dieu. C'est le sens des paroles de Jésus que je mentionnais tout à l'heure. Au scribe venu l'interroger : *« Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? Jésus répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les prophètes. »* Alors, inutile de discuter, de tergiverser. Si vous n'aimez pas Dieu d'abord, il y aura toujours quelques lacunes dans votre amour du prochain.²

Vous direz : « Mais comment pouvons-nous savoir si nous croyons véritablement en Dieu et si nous L'aimons ? » C'est simple : si vous êtes reconnaissant, si vous pensez à Le remercier. Ce qui est exactement le contraire de ce que font généralement les humains. Ils disent croire en Dieu, et ils s'imaginent L'aimer, mais cette foi et cet amour ne se manifestent le plus souvent que par des exigences : Dieu doit veiller sur eux, les protéger, leur accorder tout ce qu'ils souhaitent, et gare à Lui s'Il ne le fait pas, ils ne croiront plus en Lui et ils ne L'aimeront plus. Eh oui, c'est cela la

foi et l'amour de beaucoup de croyants : des réclamations et des reproches. Voilà pourquoi leur foi est chancelante et leur amour tellement changeant.

Pour la majorité des humains aimer signifie exiger, réclamer. Eh oui, traduction littérale ! C'est ainsi qu'ils se conduisent vis-à-vis du Seigneur, et ils font de même vis-à-vis des personnes qu'ils prétendent aimer : ils les poursuivent de leurs exigences, et quoi qu'elles leur donnent ils sont toujours insatisfaits. Alors, là encore, voici un critère : vous voulez savoir si vous aimez vraiment les êtres ? C'est simple : est-ce que vous leur êtes reconnaissant ? Si vous n'avez rien à leur réclamer, si vous êtes poussé à les remercier par des paroles – ou même seulement par la pensée – parce qu'ils sont là, parce qu'ils existent, alors oui, vous pouvez être sûr que vous les aimez. Sinon, appelez vos sentiments du nom que vous voudrez, mais en tout cas ce n'est pas de l'amour.³

Une grande lumière se produira dans la conscience des humains le jour où ils apprendront à remercier le Seigneur quoi qu'il arrive : pour ce qu'Il leur donne et pour ce qu'Il ne leur donne pas. C'est par la gratitude qu'ils parviendront à cet état de conscience où la foi et l'amour ne font plus qu'un. Et quand ils se seront élevés jusque-là, cet amour pour Dieu ne pourra que retomber bénéfiquement sur les humains. Dans la tête et le cœur de celui qui est, jour et nuit, occupé à remercier

le Seigneur et les créatures, il n'y a place pour aucun fanatisme.

Il existe toutes sortes de livres qui disent comment méditer, quelles formules prononcer pendant les méditations... Je ne nie pas qu'elles soient belles, utiles et efficaces. Mais il y a un mot qu'on ne mentionne jamais, un mot qui est pour moi le plus puissant de tous, un mot qui éclaire, qui harmonise, qui guérit, c'est le mot «merci». J'ai essayé beaucoup de méthodes dans ma vie, j'ai fait beaucoup d'expériences, mais le jour où je me suis habitué à prononcer consciemment le mot «merci», j'ai senti que je possédais là une baguette magique capable de tout transformer. Bien sûr, vous êtes déçu : «Oh, si peu de chose!» Si c'était une formule tibétaine, ça oui, ou au moins le mot «OM», tout de suite votre curiosité s'éveillerait. Eh bien, non, c'est tout simplement «merci». Merci, merci, merci... et si vous savez comment le prononcer, ce mot fera un travail en vous jusque dans la moelle de vos os.

Rien n'est plus important que de dire à Dieu merci : «Merci Seigneur, merci de tout mon cœur, de toute ma pensée, de toute mon âme, de tout mon esprit, merci.» Vous aurez l'éternité pour vérifier le prix de ce mot, car ce n'est pas en une semaine ou deux que vous pouvez le faire. Répétez-le autant que vous pourrez, et un jour vous comprendrez qu'il vaut de l'or, plus que de l'or.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VI, chap. 4 : « Le soleil, symbole de la religion universelle ».
2. Op. cit., Partie V, chap. I : « Que signifie aimer son prochain ? »
3. Op. cit., Partie VII, chap. 4 II : « Notre dette envers le Créateur, la création et les créatures ».

X

COMMENT FONDER
NOTRE CONFIANCE DANS LES ÊTRES

Le besoin de croire non seulement en quelque chose mais en quelqu'un se manifeste chez les humains de toutes les manières possibles. Et quand ils ne veulent ou ne peuvent pas croire en Dieu, ils sont poussés à diviniser l'homme ou la femme qu'ils aiment, ou un monarque, un chef d'Etat, un artiste, un philosophe, un savant... un sportif! Vous dites que c'est exagéré, qu'ils ne vont pas jusqu'à les diviniser. Ah bon? alors, mettre tous ses espoirs dans un être, et selon le cas faire dépendre de lui sa joie, son bonheur, la solution de tous ses problèmes matériels, le sens de sa vie, cela s'appelle comment?... Jusqu'au jour où, bien sûr, ils découvrent qu'ils se sont nourris d'illusions.

Maintenant, est-ce si mauvais de vivre avec des illusions sur les humains? Oh non, car les illusions, c'est souvent ce qui permet de vivre! Avant que nous soyons capables de comprendre, de sen-

tir que Dieu, le Créateur de tous les mondes, est le seul à qui nous puissions nous fier absolument, nous faisons des expériences heureuses ou malheureuses grâce auxquelles nous nous instruisons.

Parce qu'il lui dit qu'il l'aime et se montre généreux envers elle, une femme croit à la fidélité de son mari, et elle est heureuse. La vérité, c'est qu'il a une maîtresse ou même plusieurs ! Alors, que vaut-il mieux ? Qu'en apprenant la vérité elle s'effondre, ou bien qu'elle ne sache rien et continue à vivre tranquillement avec ses illusions ?... Je ne me prononcerai pas, cela dépend des personnes. Certaines expériences qui détruisent les uns sont pour d'autres des occasions de se renforcer. Je dirai seulement que, quelles que soient les personnes, à quelque degré d'évolution intérieure qu'elles se trouvent, leur tâche est d'utiliser leurs expériences pour s'instruire et se perfectionner.

Qu'ils le veuillent ou non, les humains doivent vivre les uns avec les autres, ils dépendent les uns des autres, et il n'y a entre eux de relations possibles que si elles sont fondées sur un minimum de confiance. Regardez seulement quand vous devez prendre votre voiture : si vous commencez à vous poser des questions à propos des autres automobilistes que vous apercevez sur la route (est-ce qu'ils sont tous attentifs, prudents, sobres ?) vous ne pourrez pas avancer ; incons-

ciemment, vous leur faites confiance. Si vous prenez le train ou l'avion, là encore vous faites confiance au conducteur, au pilote. Et quand vous devez aller acheter de la nourriture dans un magasin, vous ne restez pas un long moment sur le trottoir en vous demandant si vous devez entrer ou non, car après tout, on ne sait jamais, la nourriture qu'on va vous vendre pourrait être empoisonnée... Cette confiance est tellement naturelle que vous ne vous en rendez même pas compte. C'est grâce à elle que la vie en société est possible : chaque entreprise, chaque démarche, chaque initiative est une preuve de confiance.

Et combien de gestes supposent aussi une confiance mutuelle ! Quelqu'un vous tend un objet : vous êtes sûr qu'il ne le lâchera pas avant que vous ne l'ayez saisi. S'il ouvre une porte devant vous en vous faisant signe de passer, vous comptez bien qu'il ne va pas au dernier moment vouloir passer en même temps que vous et vous bousculer, ou la refermer brusquement pour vous renverser. Et vous-même, quand vous esquissez un geste, les autres supposent que vous n'allez pas l'interrompre brusquement. Vous traversez une rue : si arrivé au milieu, vous hésitez et voulez faire demi-tour, vous allez peut-être provoquer un accident, car les automobilistes qui vous ont vu vous faisaient confiance : vous vous étiez engagé, donc ils pensaient que vous iriez jusqu'au bout.

Eh bien, chacun de ces exemples peut être transposé dans tous les autres domaines de l'existence.

La confiance se manifeste dès l'instant où on s'éveille le matin. Pour commencer une journée, il faut avoir confiance. Si au moment de sortir de chez soi, on se demande : « Mais qu'est-ce qui va m'arriver ? Quelqu'un va m'attaquer... une voiture va m'écraser... un pot de fleurs va tomber d'une fenêtre et m'assommer », la vie deviendra un enfer. Même les êtres les plus méfiants sont obligés d'avoir un minimum de confiance. L'existence est fondée sur la confiance, la foi.

Maintenant, comprenez-moi bien : je ne suis pas en train de vous dire que vous pouvez avancer dans la vie les yeux fermés et faire confiance à tout le monde. Cette question de la confiance est particulièrement compliquée, et c'est pourquoi on ne rencontre, de par le monde, que des gens qui ont à se plaindre d'avoir été trompés, abusés et déçus par d'autres. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas encore compris que les humains ne peuvent répondre à leur confiance qu'en fonction de ce qu'ils sont, des expériences qu'ils ont déjà faites dans la vie et des leçons qu'ils en ont tirées.

Si vous ne savez pas choisir les personnes auxquelles vous voulez vous confier, vous associer ou demander conseil, ne vous étonnez pas ensuite si vous rencontrez des déceptions. Vous vous sentez trompé, trahi ? Mais les gens, eux, étaient de

bonne foi, ils n'ont voulu ni vous tromper, ni vous trahir, ils ont seulement agi avec les facultés, les possibilités qui sont les leurs, et s'ils n'ont pas répondu à votre attente, ce n'est pas de leur faute. C'était à vous d'être lucide et de ne pas placer sans réflexion tous vos espoirs en eux.

Vous direz que vous avez besoin d'être soutenu, aidé, aimé... C'est entendu, mais malheureusement cela ne vous justifie pas de faire confiance au premier venu qui paraît correspondre un peu à vos souhaits. Comprenez une fois pour toutes que vous ne rencontrerez jamais personne qui soit là exactement préparé pour répondre à vos besoins. Et s'il vous faut des amis, des conseillers, apprenez au moins à les choisir. Les humains sont comme ils sont, il n'est pas sage d'attendre d'eux plus qu'ils ne peuvent vous donner, et encore moins sage de leur reprocher de ne pas vous l'avoir donné.

Je le répète, c'est à vous d'observer, d'étudier et de voir en qui vous pouvez mettre votre confiance. Il y a des personnes à qui vous pouvez confier n'importe quel travail, il sera fait ; d'autres à qui vous pouvez laisser sans crainte votre maison et même votre porte-monnaie, ils n'y toucheront pas ; d'autres avec qui vous pouvez partager vos préoccupations et même vos secrets les plus intimes, ils ne les trahiront jamais. Seulement voilà, c'est à vous de savoir ce que vous pouvez

confier à chacun. Si vous êtes obnubilé par vos désirs et vos besoins, vous ne pouvez pas être lucide ; alors ne vous étonnez pas de rencontrer des déceptions.

Combien de gens sont là, effondrés, parce qu'ils se sentent trahis ! Ils répètent : « Mais comment est-ce possible ?... Il m'avait promis... elle m'avait juré... » C'est entendu, on leur avait fait de belles promesses, mais ils ne devaient pas être si crédules ! Comme les enfants, la majorité des hommes et des femmes font des promesses qu'ils croient vraiment pouvoir tenir. Au moment où ils promettent, ils sont sincères, ils sont persuadés qu'ils feront ce qu'ils ont dit. Mais ils ne se connaissent pas, ils ne savent pas combien ils sont faibles, limités, et alors le moment venu, ils flanchent, ils vous trahissent ; c'est normal, vous deviez savoir d'avance qu'il en serait ainsi. Il ne faut jamais demander aux humains quelque chose qui est au-dessus de leurs forces. Ou alors, on peut le leur demander pour leur donner une occasion de se dépasser, mais il faut rester lucide et savoir à quoi s'en tenir ; car même avec la meilleure volonté du monde, ils ne pourront peut-être pas répondre à votre attente.

Avant de compter sur la fidélité de quelqu'un, demandez-vous d'abord qui il est et s'il pourra se montrer toujours à la hauteur. Et s'il vous trahit, ne vous en prenez qu'à vous-même. Pourquoi

vous imaginer que la Providence va placer sur votre chemin exactement la personne dont vous rêvez ? Une femme rencontre un homme, et pendant qu'elle est en train de bâtir des châteaux en Espagne, lui, avec ses regards, ses promesses et ses mines suaves, est déjà instinctivement occupé à calculer comment il va exploiter cette naïve qui croit tout ce qu'il lui raconte. Et combien d'hommes aussi peuvent être des victimes ! Mais ces mésaventures ne se limitent pas au domaine sentimental ; le monde des affaires, de la politique, toute la vie en société n'est souvent faite que de promesses non tenues. Il est presque impossible de ne pas se laisser abuser à un moment ou à un autre, mais il faut au moins tirer des leçons de ces expériences.

Il y a des gens qui, quelles que soient les déceptions rencontrées, s'obstinent à rester crédules. Ils se rendent compte qu'ils ont été trompés, mais on dirait qu'ils oublient, et ils se laissent de nouveau embarquer... Pourquoi ? On dirait que l'expérience ne leur sert à rien, comme s'il n'y avait aucune continuité dans leur vie psychique, comme si la leçon qu'ils ont reçue ne leur était d'aucune utilité pour l'expérience suivante. Après chaque aventure malheureuse, ils pleurent, ils se lamentent, ils jurent que plus jamais on ne les y reprendra. Mais comme les situations ne se présentent jamais de la même manière, ils ne se

méfient pas : ils pensent que la prochaine fois ce sera différent, qu'enfin ils trouveront ce qu'ils souhaitent, et ils se laissent de nouveau attraper. Et d'autres, parce qu'ils ont été déçus une seule fois, n'ont plus jamais confiance en personne. Ce qui n'est pas mieux ! « Alors, direz-vous, que faire ? Comment savoir en qui on peut avoir confiance ? »

En réalité, si vous demandez : « Comment savoir à qui on peut faire confiance ? » je vous répondrai que vous ne posez pas correctement la question. Car l'être humain, je ne cesse de vous le répéter, est fait de deux natures : une nature supérieure et une nature inférieure. Si quelqu'un vous a déçu, trompé, c'est que vous n'avez été ni lucide, ni clairvoyant : vous avez fait confiance à sa nature inférieure. Et pourquoi n'avez-vous pas été lucide et clairvoyant ?... Certainement parce que la confiance que vous aviez mise en lui vous était aussi inspirée par votre nature inférieure. Réfléchissez sincèrement : qu'attendiez-vous de cette personne ? Qu'elle vous aide à devenir meilleur, plus sage, plus exigeant vis-à-vis de vous-même ?... N'attendiez-vous pas plutôt qu'elle satisfasse votre besoin de plaisir et de confort, vos convoitises, vos ambitions et tous vos mauvais penchants ?¹

Vous attendez l'amour d'un homme ou d'une femme ? Vous pouvez l'obtenir, mais si dans cet

amour c'est la sensualité qui domine, il ne durera pas. Pourquoi ? Parce que le Créateur n'a pas accordé longue vie aux sentiments inspirés par les instincts : ils sont faits d'une matière grossière, friable et périssable, et si c'est sur eux que vous comptez, il faut vous attendre à des déceptions. Seules les manifestations de la nature supérieure, de la Divinité en chaque être ne vous décevront jamais. Les manifestations purement humaines ou animales, il vaut mieux s'en méfier. Vous voyez, la confiance est une aide, mais la méfiance en est une aussi ; mises à leur juste place elles font des merveilles. Mais, que voulez-vous, les humains donnent plutôt leur confiance à leur associé en affaires, ou à leur banquier, et réservent leur méfiance pour le Seigneur... Quand le banquier parle, vous vous rendez compte, il faut écouter ses conseils si utiles, si précieux. Mais la voix de Dieu?... pfff! quel intérêt ?

Alors, tout dépend de vous : tant que c'est votre nature inférieure qui s'adresse aux humains pour obtenir quelque chose d'eux, vous devez vous attendre à ce que ce soit leur nature inférieure qui vous réponde. Et elle vous répondra par les moyens qui lui sont propres : les calculs, la tromperie, la trahison, la perfidie. Evidemment, vous allez souffrir, mais dites-vous bien alors que c'est votre moi inférieur qui souffre. Votre Moi supérieur, lui, n'est pas atteint, il sourit, et même il se

réjouit, il applaudit, parce que vous avez eu la bonne leçon que vous méritiez.²

Maintenant, il peut arriver aussi que votre Moi divin veuille s'adresser au Moi divin d'une autre personne, mais que ce soit son moi inférieur qui vous réponde en montrant de l'ingratitude, ou en vous faisant du mal. Bien sûr, vous serez déçu, mais cette déception ne vous atteindra pas tellement, parce que le Moi divin est insensible à ce genre de blessures. Et puis surtout, parce que le bien comme le mal qu'on fait aux autres, c'est aussi à soi-même qu'on le fait. Donc, ce bien que vous avez voulu faire et qui a été rejeté reste autour de vous, en vous : il est une cuirasse qui vous protège ; les attaques ne vous atteignent pas.

Vous comprenez mieux maintenant comment il faut poser la question ? On ne doit pas se demander si on peut faire confiance aux autres et, selon son tempérament optimiste ou pessimiste, répondre par oui ou par non. La réponse juste à cette question n'est pas une affaire de tempérament. On peut faire confiance aux humains quand on réussit à toucher leur nature supérieure, mais on doit craindre toutes les catastrophes si c'est leur nature inférieure qui répond. L'important donc est d'avoir ce discernement-là. Vous vous demandez comment l'acquérir ?

Il y a des années, je vous ai parlé de l'échantillon intérieur. Commençons par un exemple très

simple. Vous avez, supposons, repeint les murs de votre chambre et vous devez acheter du tissu pour faire de nouveaux rideaux ; comme vous voulez évidemment que les couleurs s'harmonisent, vous badigeonnez un petit morceau de bois avec la peinture des murs : eh bien, quelles que soient les suggestions que pourra vous faire le vendeur ou la personne qui vous accompagne pour vous pousser à acheter tel ou tel tissu, vous, grâce à cet échantillon vous pourrez prendre la bonne décision : il vous sert de référence.

Vous savez tous cela, mais lorsqu'il s'agit de discerner la nature des êtres ou des événements, quels critères avez-vous ? Vous direz que la question des choix pour la conduite de sa vie ne se règle pas comme un peu de peinture ou de tissu. Oui, bien sûr, mais ce n'est qu'une image pour vous faire comprendre ceci. Toutes les âmes humaines sont sorties du sein de l'Eternel, et elles portent inscrits en elles des « échantillons » de ce que sont la véritable sagesse, le véritable amour, la véritable beauté, la véritable justice, etc. Mais comme la plupart des humains n'ont pas appris à rechercher en eux-mêmes ces traces célestes et à les vivifier, elles restent enfouies sous des couches et des couches d'opinions erronées, de visions fausses, de goûts dépravés. Qu'ils ne s'étonnent pas ensuite si, n'ayant aucun repère pour se diriger, ils ne cessent de s'égarer.

« Alors, direz-vous, comment pouvons-nous retrouver cet échantillon intérieur ? » D'abord, en étudiant la vie et l'enseignement des êtres qui nous ont donné un exemple de sagesse, d'intégrité, de bonté, de justice, de désintéressement, de sacrifice, et en nous liant à eux. Mais en même temps, nous devons descendre dans les profondeurs de notre être pour y découvrir cette clarté que nous n'apercevons presque plus. Par la réflexion, la prière, la méditation, par une discipline de vie, nous pouvons traverser toutes ces couches opaques et retrouver cette lumière, la seule qui peut nous éclairer sur les choix que nous devons faire. Chacun porte en lui la mesure de ce qui est bon, de ce qui est juste, de ce qui est beau, il doit le savoir et savoir que c'est aussi vrai pour les autres. Quand vous aurez tous pris conscience de cette vérité, chaque fois que vous vous rencontrerez, vous ne risquerez plus de vous entraîner mutuellement dans le désordre et les ténèbres, mais vous vous aiderez à marcher sur le chemin du Ciel.

Alors, maintenant, ne venez pas me reprocher comme l'ont fait certains : « Oh Maître, vous nous avez dit qu'il fallait être ouvert aux autres, nous avons voulu suivre vos conseils, et voilà : nous avons été déçus, trompés, lésés... » Bien sûr, c'est toujours moi le fautif. Est-ce que je vous ai dit

qu'il fallait être aveugle ? Non, n'est-ce pas ? Donc si vous voyez quelqu'un se montrer injuste, malhonnête, méchant, ne fermez pas les yeux en vous disant que, puisqu'il faut faire confiance, vous ne devez pas voir ses défauts. Au contraire, vous devez avoir les yeux bien ouverts, ne pas vous faire d'illusions, mais chercher en même temps, par votre attitude, les moyens de neutraliser les manifestations négatives chez cette personne, et même d'éveiller les manifestations de sa nature divine. La vraie confiance est fondée sur la vigilance et non sur l'aveuglement.

La seule manière de régler correctement vos relations avec les autres, c'est de ne jamais perdre de vue la question des deux natures : inférieure et supérieure. En vous et chez les autres, n'ayez confiance qu'en la nature divine. Un être humain est comme une banque dans laquelle vous déposez des capitaux. Alors, attention, assurez-vous d'abord que la banque est solide, fiable, sinon vous risquez de tout perdre. Et puisque vous aussi, vous êtes une banque, efforcez-vous d'être une banque digne de foi. La question ne se limite pas à savoir si vous pouvez, vous, faire ou non confiance aux autres ; demandez-vous s'ils peuvent, eux aussi, avoir confiance en vous, et tâchez de mériter cette confiance. C'est cela surtout qui doit réellement vous importer.

A ce sujet j'ajouterai encore ceci : vous pou-

vez être victime de graves injustices de la part des humains, il se peut qu'ils vous humilient, vous bafouent, jusqu'à vous pousser à perdre toute confiance en vous-même. Si véritablement vous n'êtes pas coupable, intérieurement faites tout ce que vous pouvez pour résister. Que vous importe ce que pensent des gens tellement aveugles ? Ils calomnient, ils jugent, ils condamnent, mais pourquoi accorder tellement de valeur à leur opinion ? Pourquoi devriez-vous les considérer comme la dernière instance ? Si vous êtes innocent, qu'il vous suffise d'écouter le jugement de ce tribunal intérieur qu'est votre conscience, la Divinité qui habite en vous, et laissez tous ces gens penser et dire ce qu'ils veulent. Empêchez-les seulement de s'infiltrer avec leurs poisons dans votre cœur et dans votre âme.³

Si les humains apprécient vos bonnes actions, c'est très bien, mais si ce n'est pas le cas, ne leur donnez jamais la possibilité de vous détruire. Préoccupez-vous avant tout d'être lucide sur vous-même et de vous conduire toujours avec honnêteté et désintéressement. Ensuite, dites-vous que ce que vous êtes, votre dignité, votre honneur, ne dépendent pas du regard que les autres portent sur vous. Votre nature divine vous soutient, et cela devrait vous suffire pour continuer à marcher la tête haute.

Notes

1. Cf. *« Vous êtes des dieux »*, Partie II, chap. 1 : « Nature inférieure et nature supérieure » et chap. 2 : « Nul ne peut servir deux maîtres ».
2. Op. cit., Partie II, chap. 5 : « La voix de la nature supérieur ».
3. Op. cit., Partie II, chap. 6 : « La sensibilité au monde divin ».

XI

« COMME JE VOUS AI AIMÉS,
AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES »

« J'ai perdu mes illusions ! » Ces mots, j'ai si souvent entendu des gens les prononcer ! Ils croyaient à la justice, à l'honnêteté, à l'amitié, à l'amour ; puis ils ont été déçus, et ces déceptions ont fait tellement de ravages en eux qu'en réalité ce n'est pas seulement leurs illusions qu'ils ont fini par perdre : ils ont aussi perdu la foi. Eh oui, c'est ainsi que beaucoup confondent les illusions et la foi. Les illusions, il est souvent utile de les perdre, mais perdre la foi dans la vie et dans les êtres, comment faire comprendre aux humains que c'est cela, la perte véritable ? S'assombrir, se rétrécir, se ratatiner, ne plus avoir d'élan pour rien, y a-t-il une plus grande perte ?

Envers et contre tout il faut savoir garder la foi. On est souvent frappé par le visage de ceux qui ont eu à affronter les intrigues et les trahisons de leur entourage : leur regard, leurs expressions

manifestent la richesse de leur vie intérieure. Ils n'ont donc presque rien perdu, ou alors, pour prendre encore une fois une image dans le domaine de la banque, on peut dire qu'ils ont seulement perdu les intérêts, mais leur capital reste intact. Oui, observez et comparez ceux qui se livrent tout entiers à leurs déceptions avec ceux qui gardent leur confiance... Quelle différence ! Les uns ont perdu leur vrai trésor, les autres l'ont regagné cent fois, mille fois : ils sont vivants, chaleureux et toujours prêts à se remettre au travail.

Je ne trouve pas de mots assez forts pour vous dire combien, malgré toutes les déceptions, il est important de garder précieusement sa foi comme une porte ouverte. Prenez l'habitude de peser les choses sur votre balance spirituelle. Vous avez eu à subir une vexation, une injustice : examinez le pour et le contre, et vous constaterez que ce que vous gagnez en gardant la foi est mille fois supérieur à ce qu'un idiot ou un méchant vous a fait perdre. Chaque seconde de votre existence, la foi qui travaille en vous, vous donne la vie. Elle est comme un fleuve d'eau cristalline qui coule sans interruption. Pourquoi vous priver de ses bienfaits sous prétexte que vous pouvez être lésé ou trompé de temps à autre ?

La sagesse a une manière bien à elle de calculer les choses. Elle n'arrête pas le flux de ce qui est indispensable, vital, éternel, à cause de

quelques désagréments. On n'est trahi que de temps en temps ; alors, est-ce que cela vaut la peine de se priver définitivement de tout ce que peut nous apporter la foi ? Cette foi peut même nous faire gagner un jour ceux-là même qui nous ont trompés... mais à condition que, dans tel être qui nous trompe, nous ne cessions pas de voir la Divinité qui l'habite, car c'est à elle et à elle seule que nous pouvons nous fier.

Le Maître Peter Deunov disait : « Je sais quels sont ceux qui me trompent, mais je continue à avoir foi en eux, car j'ai foi dans le bien qui est en l'homme. Quelles que soient ses faiblesses, je persiste à croire que le bien finira par triompher. Aussi longtemps qu'il s'obstine à me tromper, j'ai foi qu'un homme véritable sortira de cet être. En agissant ainsi, je pose sur lui un regard identique au regard de Dieu Lui-même. Alors que tous le renient et cessent d'avoir foi en lui, Dieu reste le dernier auprès de lui pour lui dire : « Quoi que tu aies fait, tu peux te redresser. Tu progresseras et un homme véritable sortira de toi. » Et c'est ce qui finit par arriver. »

Vous voyez ce que dit le Maître : « Je sais quels sont ceux qui me trompent, mais je continue à avoir foi en eux. » Tromperie et foi : deux mots qui semblent s'exclure l'un l'autre, n'est-ce pas ? Comment comprendre cette affirmation alors qu'on entend dire partout : « Puisque j'ai été

trompé, je n'ai plus confiance» ? Il faut d'abord se demander pourquoi le fait d'avoir été trompé amène les gens à renoncer à croire. Eh bien, tout simplement parce que, dans la majorité des cas, la confiance qu'ils font aux autres n'est pas fondée sur le respect, l'estime, l'affection, mais sur l'espoir de tirer d'eux quelque profit. C'est une sorte de commerce fondé sur le calcul : ils voient surtout les avantages égoïstes qu'ils ont à retirer de cette confiance. Quand ils s'aperçoivent soudain qu'ils ont été trompés, ils perdent la foi, et en perdant la foi ils perdent aussi l'amour, car évidemment on ne peut plus aimer quelqu'un dont on découvre la trahison. Autant dire qu'on perd tout ce qui fait la beauté et le sens de la vie.

Mais ne plus aimer les hommes, c'est perdre également l'amour de Dieu. C'est pourquoi le Maître Peter Deunov disait aussi : « Si tu ne peux aimer les hommes, comment peux-tu attendre de Dieu qu'Il t'aime ? Au moment même où tu dis que tu ne peux aimer les hommes, Dieu non plus ne peut pas t'aimer. Dieu aime tous les hommes, et tant que tu n'accepteras pas cette vérité, tu souffriras. La joie est le signe que Dieu aime tous les hommes ; le chagrin est le signe que tu ne les aimes pas. Tu dis : « J'aime Dieu et les anges, mais je ne peux pas aimer les hommes. » Eh bien, sache que tu ne raisones pas correctement. Efforce-toi désormais de penser juste et d'aimer tous les

hommes, car Dieu en toi aime tous les hommes, et si tu ne les aimes pas, c'est toi qui empêches Dieu de t'aimer.»¹

Alors, même si quelqu'un vous a fait réellement du mal, surtout ne dites pas : « Je me suis trompé sur cette personne, elle s'est montrée à mon égard infidèle, malhonnête, perfide : désormais elle est mon ennemie et je la combattrai. » Vous vous êtes trompé sur le caractère de cette personne et vous en avez subi certains dommages, c'est vrai. Mais en fait, la plus grosse erreur est celle que vous faites maintenant en adoptant cette attitude, et les préjudices que vous aurez à subir seront encore plus graves. Car non seulement les mauvais sentiments que vous entretenez vont troubler votre harmonie intérieure, mais vous allez aussi perdre définitivement cette personne. Elle s'est mal conduite, d'accord, mais si vous saviez, vous, comment agir, si vous lui laissiez la possibilité de prendre conscience de sa faute et de la réparer, avec le temps elle pourrait même devenir une amie pour vous.

Je vous donnerai un conseil, et si vous êtes capable de le suivre, vous pourrez en constater un jour tous les bienfaits. Vous faites confiance à quelqu'un, vous le considérez comme un ami, un bon collaborateur, mais voilà qu'un jour vous découvrez par hasard qu'en réalité il vous joue la comédie et travaille contre vous... Eh bien, si

vous êtes suffisamment sage et fort pour cela, et surtout si vous avez compris ce qu'est l'amour véritable, ne lui montrez pas que vous avez découvert son infidélité. Soyez vigilant pour ne pas vous laisser abuser, mais continuez à vous conduire amicalement, car on ne gagne jamais rien de bon à se lancer dans des règlements de comptes, tandis qu'au contraire on peut gagner beaucoup en laissant aux êtres la possibilité de réparer leurs erreurs. La loi joue malgré vous, et malgré eux.

La question est toujours de savoir si on veut réellement régler une affaire délicate, ou bien seulement régler des comptes personnels. Et je vous donnerai un exemple. Depuis des années, j'ai reçu les confidences de beaucoup de couples, et parmi les questions qui les préoccupaient, revenait, bien sûr, le plus souvent celle de l'infidélité. Ou bien c'était le mari qui doutait de la fidélité de sa femme, ou bien la femme qui doutait de celle du mari. Et quelquefois ce n'était pas seulement un doute, mais une certitude. Alors, quelles tragédies ! Quels que soient le domaine ou les circonstances, il est douloureux d'être trompé, mais la douleur est plus grande encore quand cela touche le domaine le plus intime : l'amour. Et là, quels conseils donner ? Evidemment, c'est difficile, car rien ni personne ne peut obliger un homme ou une femme à être fidèle à son conjoint. Mais il n'est pas interdit de faire quelques tentatives, et pour

cela la meilleure façon de procéder est de créer des conditions pour que l'autre puisse revenir.

Alors, voici ce qu'il m'est arrivé d'expliquer plusieurs fois à des hommes et des femmes. Prenons le cas d'une femme. « C'est entendu, je lui dis, votre mari vous trompe et je comprends que vous souffriez. Vous pouvez évidemment lui faire des scènes, pleurer, crier que vous avez découvert son infidélité, le menacer de demander le divorce, ou même de vous suicider. Mais sachez que s'il y a quelque chance qu'il vous revienne, c'est à vous de vous montrer intelligente et patiente. D'abord, continuez à lui manifester votre confiance comme si vous ne soupçonniez rien, comme si vous ne saviez rien. Insistez même sur ses qualités en lui disant combien vous êtes heureuse d'avoir un mari comme lui, sur lequel vous pouvez compter, et combien c'est important aussi pour les enfants... »

Bien sûr, cette femme commence par me regarder avec un air étonné : reconnaître à son mari les qualités qu'il est justement le dernier à manifester, ce n'est pas possible ! Alors, je dois encore lui expliquer : « Eh bien, justement, lorsqu'une femme fait semblant de croire à la fidélité de son mari, lui, le pauvre, qui sait très bien ce qu'il en est, commence à se sentir mal à l'aise ; car lorsqu'on se sait fautif, les marques de confiance sont plus embarrassantes que les soupçons et les

reproches. Chaque fois qu'il retrouve sa maîtresse, il pense à sa femme qui le croit fidèle, et alors son image ne cesse de se glisser entre sa maîtresse et lui, ce qui le remplit de trouble. Ensuite, quand il rentre chez lui, l'accueil chaleureux de sa femme ne fait qu'accroître son embarras. Cette confiance, cet amour le touchent profondément. Peu à peu il se sent partagé. Au point que sa maîtresse commence à se rendre compte que quelque chose ne va plus ; alors, elle l'interroge, il avoue qu'il est toujours attaché à sa femme, et c'est elle qui se met à lui faire des scènes ! Enfin, après toutes sortes de péripéties, le pauvre mari retourne auprès de sa femme qui a su se montrer tellement patiente, généreuse, intelligente. Oui, surtout intelligente, parce que l'amour véritable rend intelligent. L'intelligence ne donne pas toujours de l'amour, mais l'amour, le vrai, rend toujours intelligent. Alors, voilà, réfléchissez et tâchez de trouver la meilleure attitude. »

Certains penseront que c'est là un conte à dormir debout et que les choses ne se passent jamais ainsi. Qu'en savent-ils ? Des hommes et des femmes qui m'ont cru ont appliqué cette méthode et, pas toujours malheureusement, il est arrivé qu'elle réussisse. La confiance, même simulée, peut produire des effets très bénéfiques. Vous direz que c'est de la comédie. Cela dépend ce que l'on appelle comédie. Moi, j'appelle cela « péda-

gogie». Il s'agit de s'adresser, à son insu, à la partie noble d'un être pour l'amener à prendre conscience de ses responsabilités et de ses devoirs. Il n'est pas question de lui mentir, de le tromper, de lui faire du mal, mais au contraire de faire apparaître sa vraie nature, sa nature divine, en lui donnant les conditions de se manifester. Seulement, pour cela, il faut avoir fait longtemps un travail sur soi-même, avoir appris à se maîtriser afin de ne pas se laisser aller à des réactions instinctives de colère, de révolte, et il faut avoir aussi appris l'humilité.

Mais voilà, l'humilité n'est pas une vertu très répandue. Lorsque quelqu'un se conduit mal envers eux, la plupart des gens se croiraient déshonorés s'ils ne le lui faisaient pas immédiatement savoir : « Mais pour qui tu me prends ? Si tu t'imagines que je vais supporter ça ! Je ne suis pas si bête. Tu vas voir ce que tu vas voir... » Et, en effet il voit... et il entend aussi ! Et combien se plaisent également à fouiller dans la vie des autres pour y découvrir quelques fautes cachées et aller les raconter partout ! Sur leur visage on ne lit que doute, méfiance, et leurs regards soupçonneux voient la malhonnêteté et la trahison même là où elles ne sont pas. Mais dites-moi un peu quelle est l'utilité d'agir ainsi. Non seulement ces gens-là sèment le désordre, mais ils se rendent tellement antipathiques : avec leur mine sombre, ils se met-

tent à ressembler eux-mêmes à des malfaiteurs ! Eh oui, c'est cela qui est extraordinaire : tous ces gens tellement méfiants finissent par porter sur leur propre visage les marques des défauts et des vices qu'ils sont continuellement occupés à flâner autour d'eux. Tandis que regardez le visage de celui qui cherche à découvrir les qualités et les vertus cachées des êtres : il reflète peu à peu la lumière de la splendeur divine.

En poursuivant les autres de sa méfiance et de ses soupçons on les pousse vers la chute, alors où est l'amour dans tout cela ? Il faut être un peu plus psychologue, un peu plus pédagogue, et par la confiance, essayer au contraire de les retenir, de les rétablir. La méfiance enferme les êtres dans leurs défauts, leurs limitations, alors que la confiance peut les libérer. Et même si quelqu'un s'est mal conduit, même s'il a commis des crimes, pourquoi le regarder comme s'il devait les répéter à perpétuité ? Ces actes appartiennent au passé, et il ne faut pas prendre le passé pour l'éternité. Telle personne a mal agi, d'accord, mais c'était un moment de l'histoire ; elle peut, depuis, s'être améliorée et avoir changé de conduite. Il ne faut pas rester sur un événement passé, il faut voir le présent, et même l'avenir. C'est ainsi qu'agissent les sages et les Initiés, parce qu'ils ont une compréhension beaucoup plus large de l'existence. Ils savent que l'évolution est la loi de la vie et

qu'eux-mêmes, avant de devenir ce qu'ils sont, avaient commis beaucoup d'erreurs.

On ne devient pas un saint, un prophète d'un seul coup, il faut être venu s'incarner de nombreuses fois sur la terre et avoir travaillé, travaillé... Car la terre, c'est cela : des fautes, des erreurs, des souillures. Comment un Maître pourrait-il aider maintenant les humains et les instruire si, dans d'autres incarnations, il n'avait pas dû faire les mêmes expériences, surmonter les mêmes obstacles ? Quel mérite aurait-il s'il n'avait pas traversé les mêmes épreuves pour devenir enfin ce qu'il est devenu ? Jamais il n'oserait se présenter devant les autres pour leur demander de faire des efforts que lui-même n'aurait pas déjà faits. Si nous devons suivre les conseils des Initiés et des grands Maîtres, c'est parce qu'ils connaissent le chemin, ils savent de quelles embûches il est semé, et ils savent aussi comment en triompher. Mais ce qu'ils savent surtout, c'est qu'il ne faut jamais condamner définitivement les créatures, car Dieu travaille sur elles, en elles.

Si je ne pensais pas que vous êtes habités par la Divinité, que vous êtes des divinités, il y a longtemps peut-être que je me serais découragé et j'aurais tout abandonné. C'est pour la Divinité qui vous habite que je continue et que j'adopte vis-à-vis de certains êtres une attitude que d'autres, bien intentionnés, viennent me reprocher en disant :

« Mais enfin, Maître, vous n'avez pas vu ce qu'est cette personne ? Vous la recevez, vous lui faites confiance. Méfiez-vous, elle va vous attirer des ennuis. » Eh bien, oui, et je sais ce que je fais. Ce sont eux, qui ne le savent pas. Je sais qu'en agissant ainsi, je peux éveiller chez cette personne le besoin de s'améliorer. Si elle ne s'améliore pas, tant pis ! C'est consciemment que j'utilise cette méthode pédagogique, je sais les risques que je prends. S'il n'en sort rien de bon, je trouve évidemment que c'est dommage, mais je ne suis ni catastrophé, ni découragé.

Il faut savoir donner aux êtres les meilleures conditions pour manifester les qualités enfouies en eux on ne sait à quelle profondeur. Il se peut qu'on ait des surprises... et de bonnes surprises ! Pourquoi toujours de mauvaises ? Mais je ne suis ni naïf, ni crédule, et quand je fais confiance aux gens, ce n'est pas parce que j'imagine que ce qui est égoïste en eux va devenir généreux, ou que ce qui est faible va devenir fort, etc. Non, cela, je sais que ce n'est pas possible ; la nature inférieure – et on pourrait même dire la nature animale en l'homme – restera toujours ce qu'elle est. Mais au-delà de cette nature qui se manifeste avec égoïsme, faiblesse, dureté, ruse, etc., il existe une autre nature, divine, qui est capable des manifestations les plus nobles. Je la connais et c'est à elle que je m'adresse, c'est à elle que je lance des signaux.

Si les Initiés agissaient comme les gens ordinaires, l'humanité n'aurait eu aucune chance d'évoluer. Moi aussi j'ai été escroqué, trompé, trahi, et à un point que vous ne pouvez même pas imaginer ; d'ailleurs ça continue... Mais qu'est-ce que ça peut faire ? Je persiste à faire confiance, même à ceux qui peut-être ne le méritent pas. Pourquoi ? Parce que je sais qu'à la dernière minute leur nature divine peut se manifester. C'est cela le véritable travail d'un Maître.²

Un Maître a longtemps, très longtemps médité sur l'amour de Dieu et sur la meilleure façon de le manifester. Alors, quand il fait confiance aux humains, ce n'est pas parce qu'il a besoin d'eux ou qu'il espère en retirer quelques avantages personnels. Il leur fait confiance pour leur tendre une perche, pour leur donner une chance, car on ne sait jamais... Seulement, bien sûr, il doit être très fort, car lorsqu'on utilise cette méthode, il faut s'attendre à tout, au meilleur et au pire. Le jour où vous serez vous-même suffisamment fort, vous pourrez accorder votre confiance à tous les êtres sans craindre de souffrir ou de vous effondrer s'ils ne se montrent pas à la hauteur de cette confiance. En attendant, exercez-vous... En vous parlant comme je le fais, je veux vous faire partager mon expérience, et c'est à vous maintenant de savoir si vous voulez en bénéficier.

Les animosités, les haines entre les humains

viennent de ce que, les uns en face des autres, ils ne pensent jamais qu'ils sont en présence d'un esprit, d'une étincelle qui cherche à se manifester et que, pour aider cet esprit qui est là, il vaut la peine d'être bon, patient, généreux. Etant donné la façon dont ils ont l'habitude de se considérer et ce qu'ils voient les uns dans les autres lorsqu'ils se rencontrent, il est inévitable qu'ils finissent par avoir envie de s'entretuer. Et même les chrétiens qui, depuis deux mille ans, ne cessent de répéter : *« Aimez-vous les uns les autres »*, continuent à vivre dans la haine et les affrontements.

Oui, il y a deux mille ans Jésus a dit : *« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. »* Et si on n'a encore ni bien compris ni bien appliqué ce commandement, c'est qu'on ne s'est pas suffisamment arrêté sur les mots qui sont essentiels : *« Comme je vous ai aimés... »* Alors, de quelle nature était l'amour de Jésus ? Que voyait-il dans un être humain ? La réponse est dans le Sermon sur la montagne, quand, s'adressant à ses disciples et à la foule qui l'avait suivi, il dit : *« Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait. »* Ce qui signifie que dans ses disciples, dans tous les êtres qui l'approchaient, il voyait l'image du Père Céleste, il voyait la Divinité ; et c'est à cette Divinité en eux qu'il s'adressait, puisqu'il leur montrait le chemin de la

perfection.³ Les autres s'arrêtaient à l'apparence misérable de ceux qu'ils appelaient lépreux, possédés, prostituées, adultères, voleurs, etc. Jésus, lui, reconnaissait dans tous les êtres une âme et un esprit qui ne demandaient que des conditions pour se manifester dans la beauté et la lumière : c'étaient ces âmes et ces esprits qu'il aimait et c'est à eux qu'il s'adressait.

Alors, à quoi bon prêcher l'amour si on n'explique pas aux humains ce qu'ils doivent aimer chez les autres et comment l'aimer ? A force de les répéter sans les comprendre, ces paroles ont fini par ne plus avoir de sens et on est fatigué de les entendre. « *Aimez-vous les uns les autres* »... Mais quand on voit la manière dont se conduisent tellement de gens dans la vie de tous les jours, on ne peut pas les aimer, c'est même inutile d'essayer. Voilà quelqu'un qui se montre égoïste, méchant, odieux, et on vient vous dire qu'il faut l'aimer... C'est impossible ! Et c'est même tellement impossible que non seulement vous n'y arriverez pas, mais qu'en faisant des efforts pour aimer ce monstre, vous allez le détester encore plus. Pour parvenir à l'aimer, il faut pouvoir se projeter au-delà des apparences en se concentrant sur l'étincelle divine qui l'habite et qui peut se manifester un jour. Seulement voilà : nous ne pouvons voir la Divinité chez les autres que pour autant que nous avons appris à la faire vivre en nous.

Donc maintenant, si vous m'avez compris, vous ne vous étonnerez plus quand je vous dis que je regarde les hommes et les femmes comme des divinités, et vous essaieriez de faire comme moi. En agissant ainsi, nous montrons notre respect pour les œuvres de Dieu. Parce que j'admire la sagesse du Créateur, je sens qu'il y a en tout être quelque chose d'infiniment beau et précieux qui mérite d'être aimé. Tant pis si, en voyant mon attitude, certains se moquent et pensent que je vis dans l'illusion ! Moi, je sais que je vis, au contraire, dans la foi véritable qui repose sur des vérités éternelles. Une de ces vérités, c'est que Dieu a créé l'homme à son image. Alors, en cherchant la Divinité en chaque homme, en chaque femme, non seulement nous manifestons au Créateur notre foi et notre amour, mais nous vivifions aussi sa présence en nous-même.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VIII, chap. 3 : « L'entrée dans la famille universelle ».
2. Op. cit., Partie V, chap. 2 : « Aimez vos ennemis ».
3. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie I, chap. 1 : « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait ».

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

« Ainsi parle le Seigneur... Je marcherai devant toi... » – *Isaïe 45 : 2, p. 46.*

« Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi... » – *Paul, Rom. 3 : 28, p. 105.*

« Et quand j'aurais le don de prophétie... » – *Paul, 1 Cor. 13 : 2, p. 170*

« Je vous donne un commandement nouveau... » – *Jean 13 : 34-35, p. 228.*

« Jésus ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu. » – *Matt. 13 : 58, p. 61.*

Jésus tenté par le diable. – *Matt. 4 : 1-11, p. 52.*

« Maintenant donc ces trois choses demeurent... » – *Paul, 1 Cor. 13 : 2, p. 170.*

« Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » – *Matt. 22 : 36, p. 190.*

« Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. » – *Matt. 6 : 24, p. 98.*

« Prenez, mangez, ceci est mon corps. » – *Matt. 26 : 27, p. 80.*

«Qu'il te soit fait selon ta foi!» – *Matt. 8 : 13,*
p. 62, p. 63, p. 79, p. 95, p. 99.

«Si un homme ne naît de nouveau...» –
Jean 3 : 3, p. 157.

«Si vous ne devenez pas comme les enfants...» –
Matt. 18 : 3, p. 149-164.

«Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait.» – *Matt. 5 : 48, p. 228.*

«Ta foi t'a sauvé.» – *Marc 10 : 52, p. 62-75.*

«Toute maison divisée contre elle-même ne peut subsister.» – *Matt. 12 : 25, p. 25.*

«Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu...» –
Matt. 22 : 37, p. 179.

TABLE DES MATIÈRES

I	Les incertitudes de l'homme moderne	9
II	Le doute destructeur : unification et bifurcation	21
III	Le doute salutaire	37
IV	« Ta foi t'a sauvé »	59
V	Qu'il te soit fait selon ta considération!	77
VI	Seuls nos actes témoignent de notre foi	101
VII	Conserver sa foi dans le bien	119
VIII	« Si vous ne devenez pas comme des enfants... »	147
IX	L'amour plus grand que la foi	167
X	Comment fonder notre confiance dans les êtres	195
XI	« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres »	213
	Références bibliques	231

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Editions Prosveta

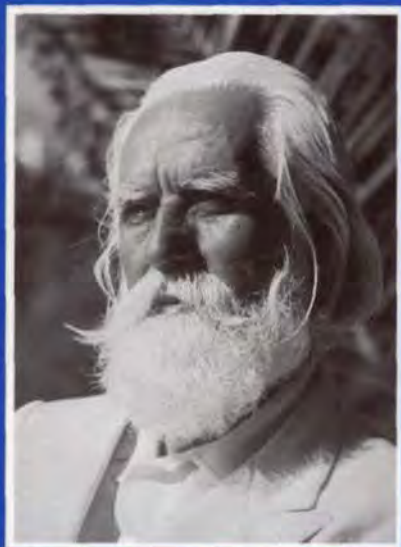
Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce
F - 92310 SEVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 – Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Dépôt légal: Avril 2000 – N° d'impression: 2612 – Imprimé en France
Imprimerie Prosveta, Z.I. du Capitou, B.P. 12
83601 Fréjus Cedex, France



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« Au moment où vous décidez d'embrasser une religion, une philosophie spiritualiste et d'en appliquer les principes, vous rencontrez non seulement des difficultés avec vous-même à cause de tous les efforts à faire, mais aussi avec votre entourage qui ne comprend pas nécessairement les changements qui se sont produits en vous. Eh bien, sachez que c'est la manière dont vous résoudrez ces difficultés qui révélera la qualité, l'authenticité de votre foi. Il ne faut pas se dire : « Je vais changer complètement ma vie et tant pis pour ce que pensent mes proches, ce n'est pas mon affaire. » Si, c'est votre affaire, parce que votre vie spirituelle dépendra de la façon dont vous aurez résolu ce problème. Autant que vous le pouvez, ne faites pas souffrir les autres et ne les abandonnez pas non plus. Souvenez-vous que l'amour est toujours plus grand que la foi. »

Omram Mikhaël Aïvanhov

ISBN 2-85566-798-4



9 782855 667980

www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com